LA FOIRE AUX GANGSTERS

PAR Franquin ET Jidéhem

Commenté par José-Louis Bocquet et Serge Honorez

DUPUIS

LA FOIRE AUX GANGSTERS

PAR Franquin ET Jidéhem

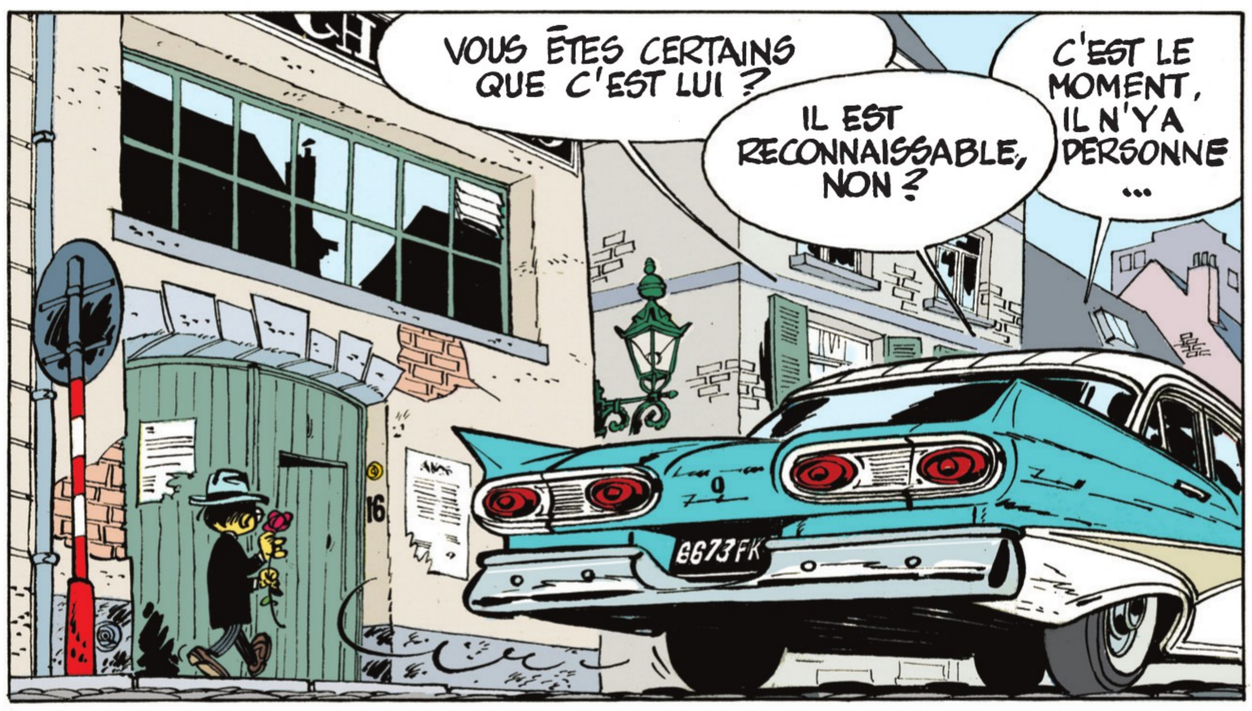
Commenté par José-Louis Bocquet et Serge Honorez

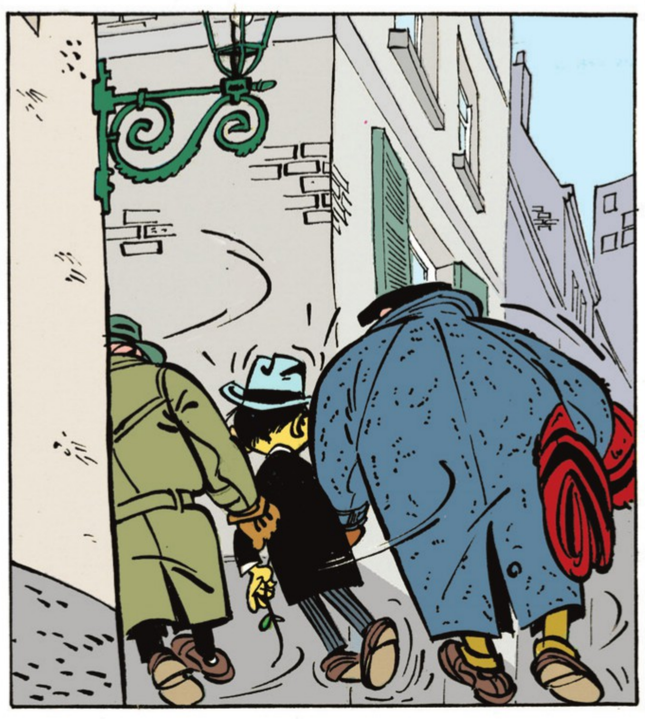
Couleurs de Frédéric Jannin

DUPUIS

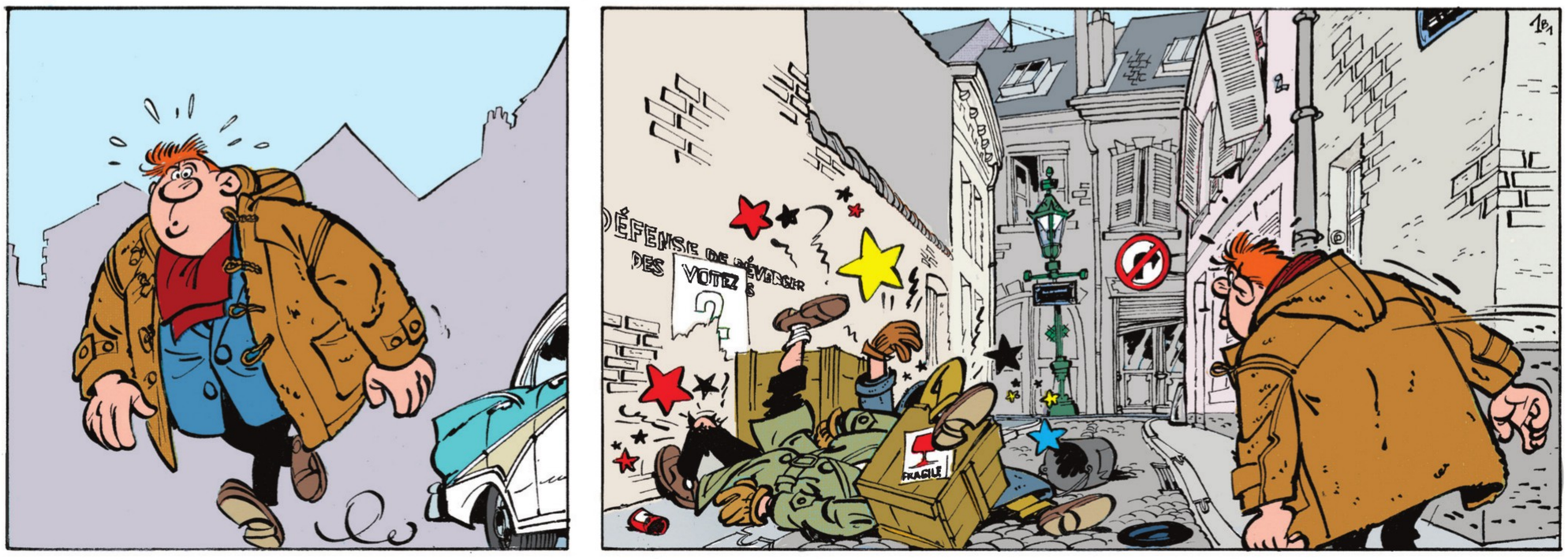
Pour la remise en couleurs de *La foire aux gangsters*,
Frédéric Jannin s'est basé sur les planches originales de Franquin.
En cela le montage des pages de cette histoire
diffère de celui proposé depuis sa publication en 1960
dans l'album *Le nid des marsupilamis*.

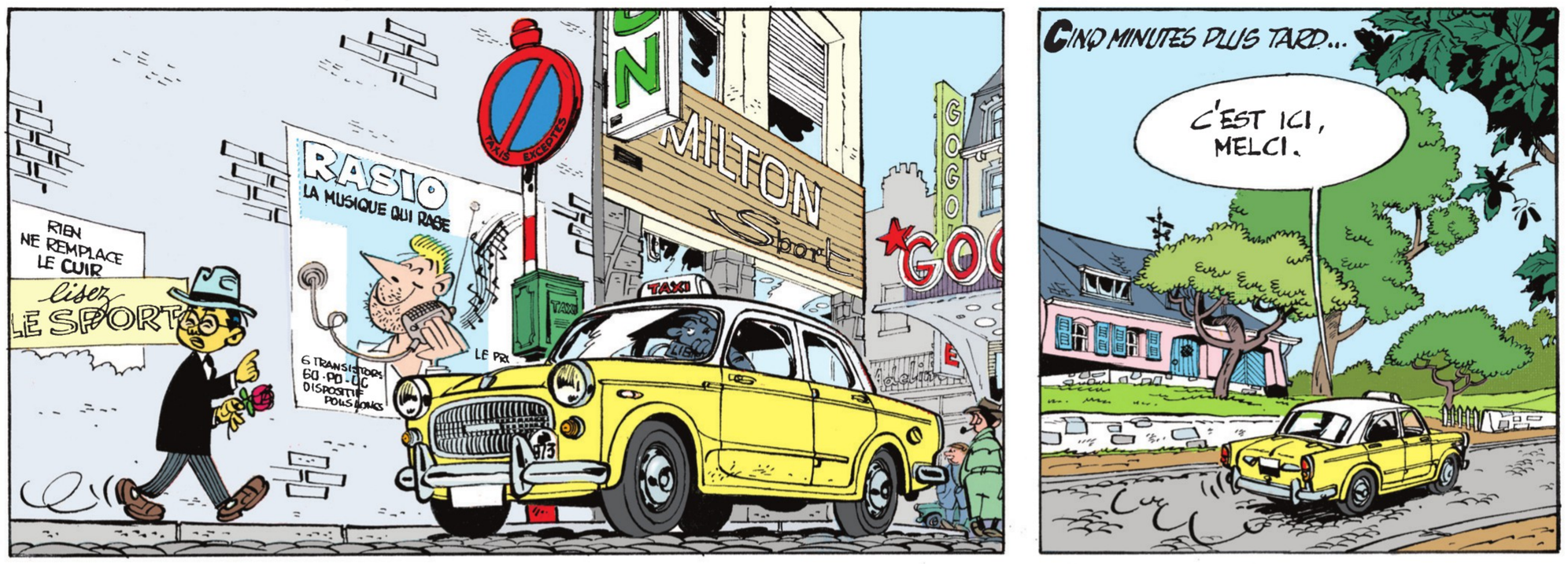
LA FOIRE AUX GANGSTERS

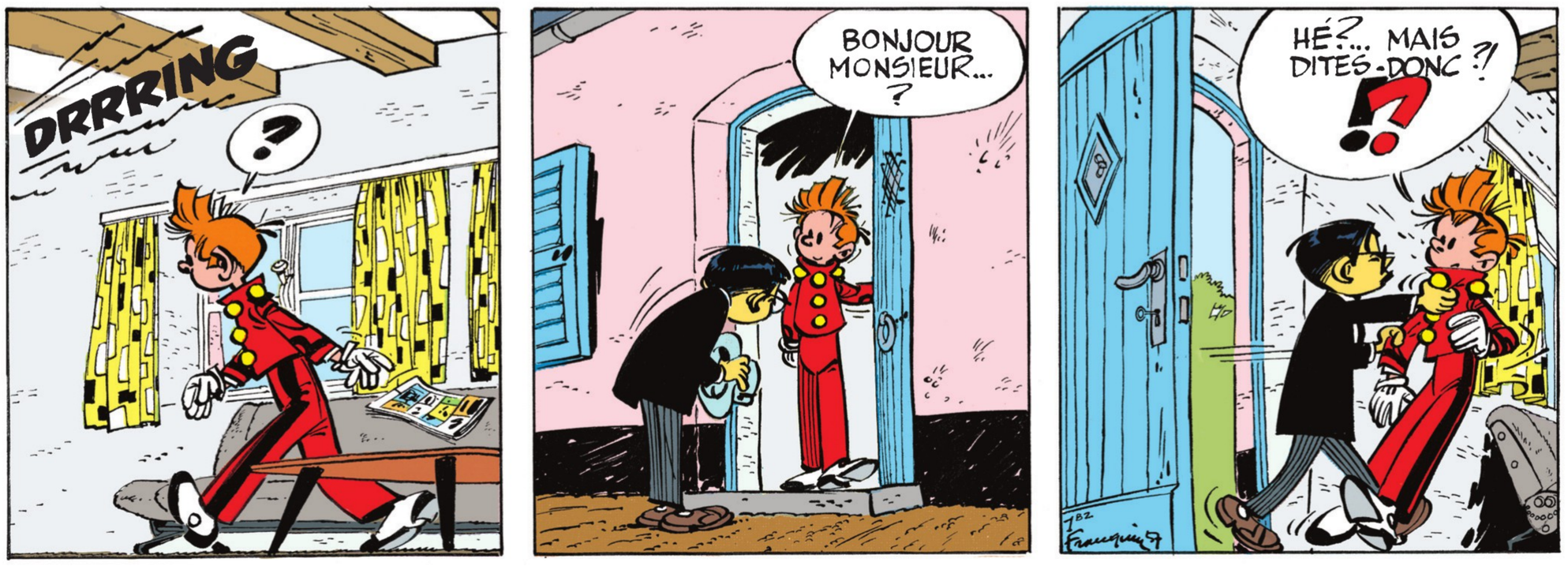


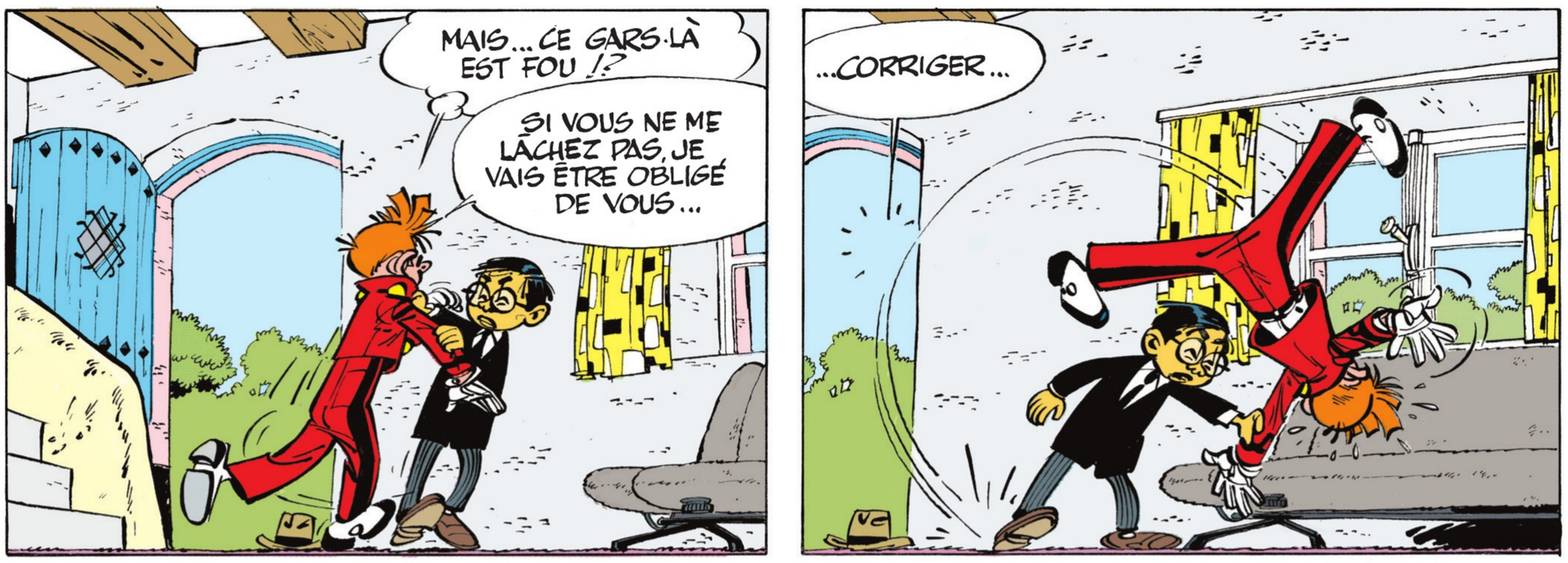


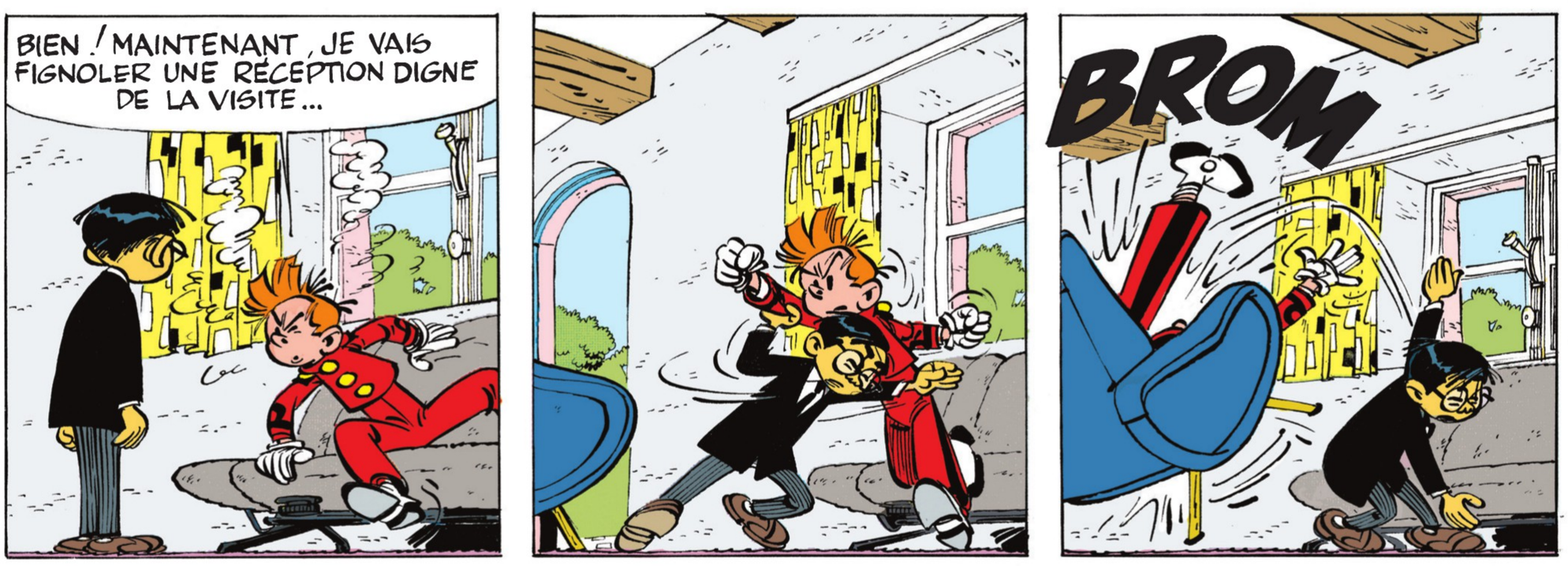
!?
ATION
8782-J

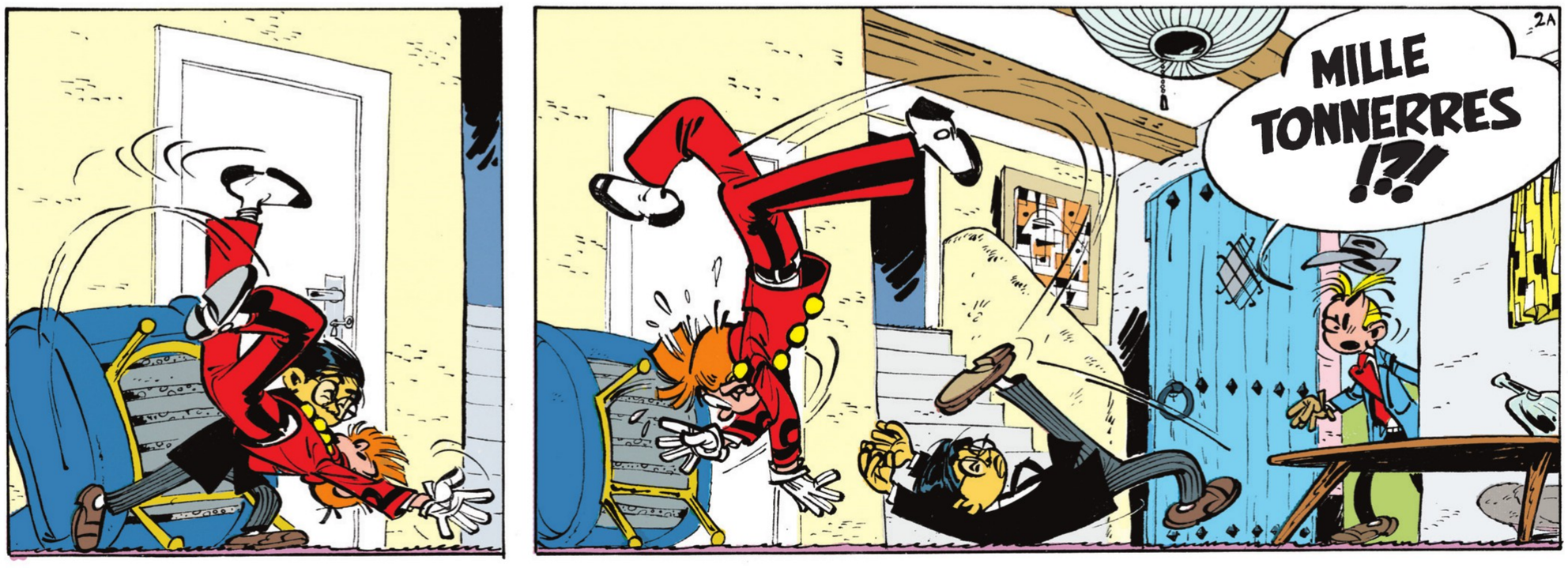

DÉFENSE DE RÊVASSER
DES VOITURES
VOTEZ
FRAGILE


RIEN NE REMPLACE LE CUIR
LISEZ LE SPORTS
RASIO
LA MUSIQUE QUI RASE
6 TRANSISTORS
60 - PO - OC
DISPOSITIF
POUSSOIRS
TAXIS EXCEDES
TAXI
MILTON
Sport
973
CINQ MINUTES PLUS TARD...
C'EST ICI, MELCI.


DRRRING
?
BONJOUR MONSIEUR...
?
HÉ?... MAIS DITES-DONC ?!
?!


MAIS... CE GARS-LÀ EST FOU !?
SI VOUS NE ME LÂCHEZ PAS, JE VAIS ÊTRE OBLIGÉ DE VOUS...
...CORRIGER...


BIEN ! MAINTENANT, JE VAIS FIGNOLER UNE RÉCEPTION DIGNE DE LA VISITE...
BROM


MILLE TONNERRES !?!
2A

QUE ?... QUOI ?... TU ES ATTAQUÉ, SPIROU ? QUELLE EST CETTE HISTOIRE ? QUI EST CE... CE...

NE BOUGE PAS, FANTASIO... JE RÉGLERAI ÇA MOI-MÊME... J'Y METTRAI LE TEMPS...

LIFE

...MAIS CET INDIVIDU MORDRA LA POUSSIÈRE !

TUTUTUT..., LAISSE MOI FAIRE, MON PETIT VIEUX..., L'AMI FANTASIO VA TE MONTRER COMMENT ON APPLIQUE...

...LA MÉTHODE FORTE... MAIS QUELLES SONT CES MANIÈRES ?...

JE VOUS AVERTIS : QUAND JE ME LANCE DANS LA BAGARRE, ON NE SAIT JAMAIS OÙ ÇA...

S'ARRÊTE !

BOUM

CRONK

HHMBBBLLLMM ! GRRRMMBBL !

NE NOUS ÉNERVONS PAS ! IL DOIT Y AVOIR MOYEN DE LE CONTRER... EN Y ALLANT PRUDEMMENT...

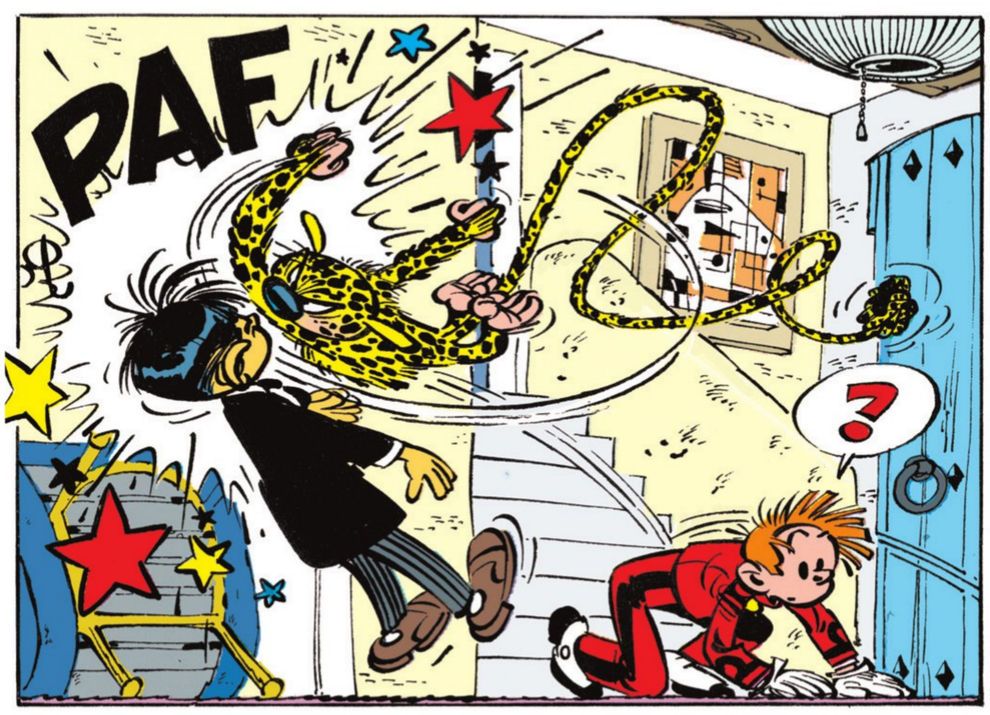
MILLE MILLIONS DE MILLE MILLIONS DE

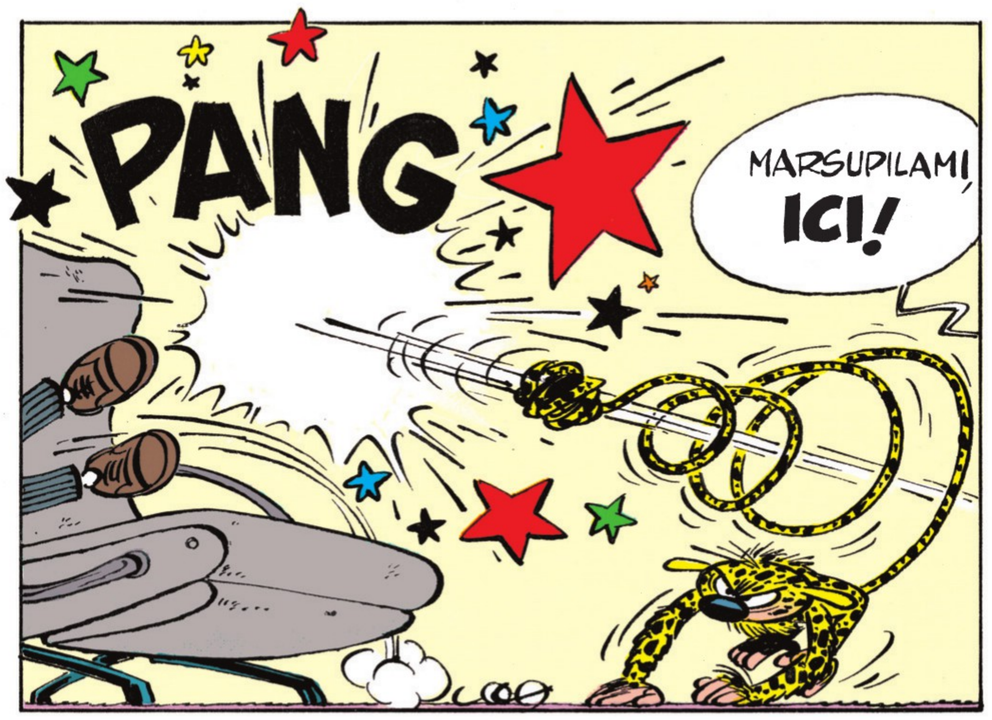
MONSIEUR SPILOU, PALDONNEZ LA MÉPLISABLE AUDACE DE MA DÉTESTABLE VISITE... JE SUIS VENU DANS LE BUT, DE VOUS PLOUVER L'EFFICACITÉ DE MA MÉTHODE...

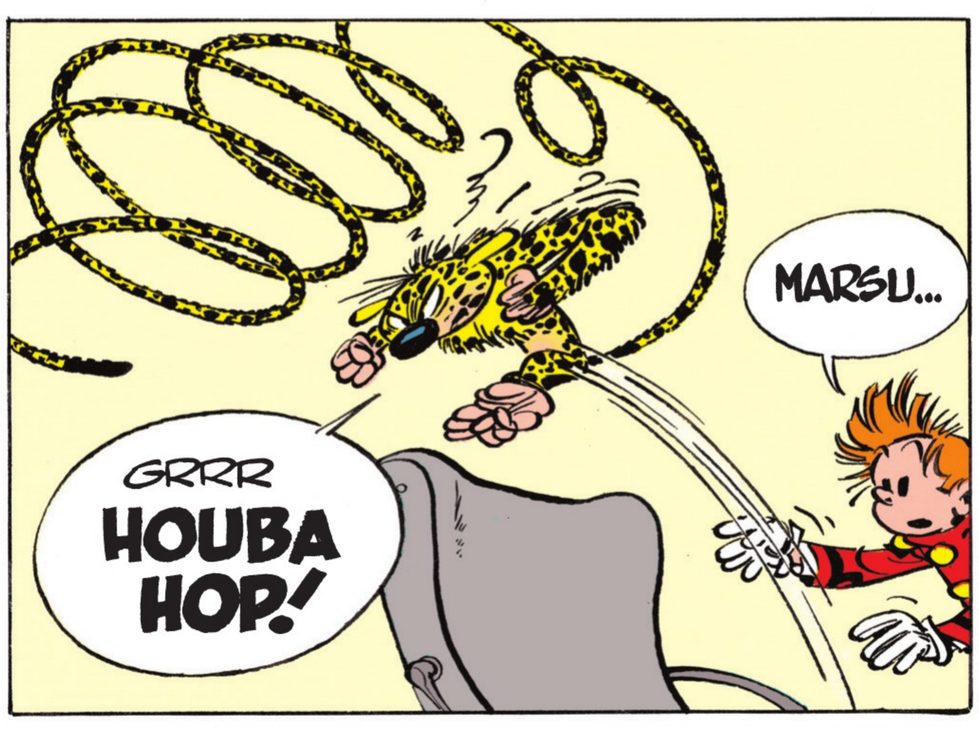
...DE JUDO.

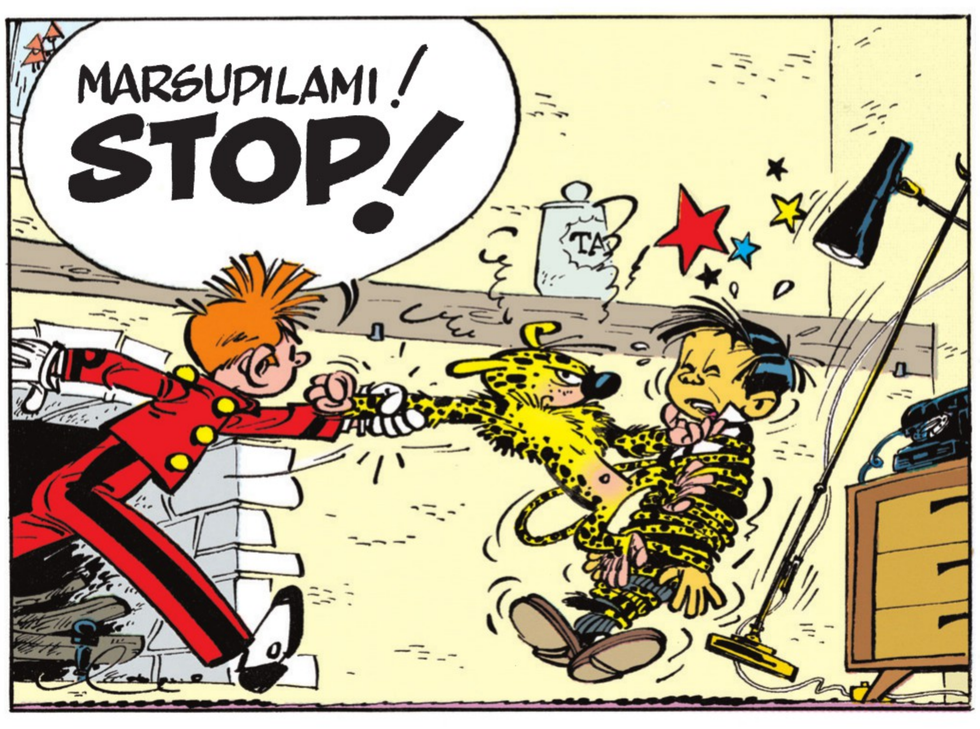
HOUBA ?!

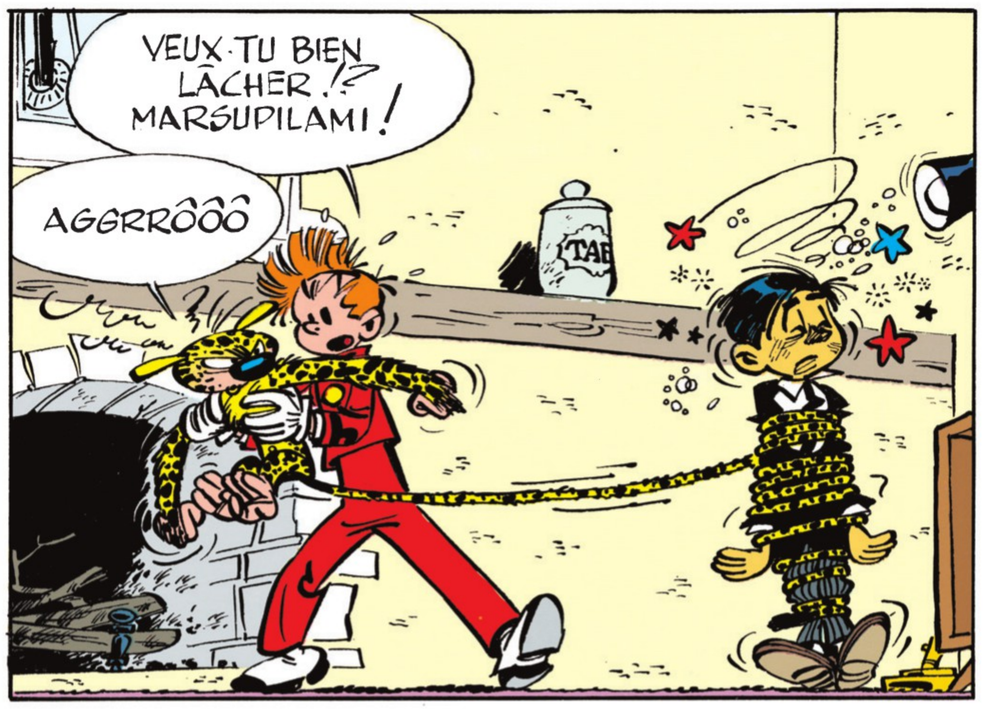
KSSSSTTTTCHIIKSSTT
HOUBA
HUMMF... GRRMBL HMMBLM HUMMF!...
MONSIEUR SPILOU, J'ESPÈLE QUE LES POSSIBILITÉS DU JUDO, VOUS ONT IMPLESSIONNÉ ET QUE VOUS ÉCOUTELEZ MA MISÉLABLE PLOPOSITION...
LIFE

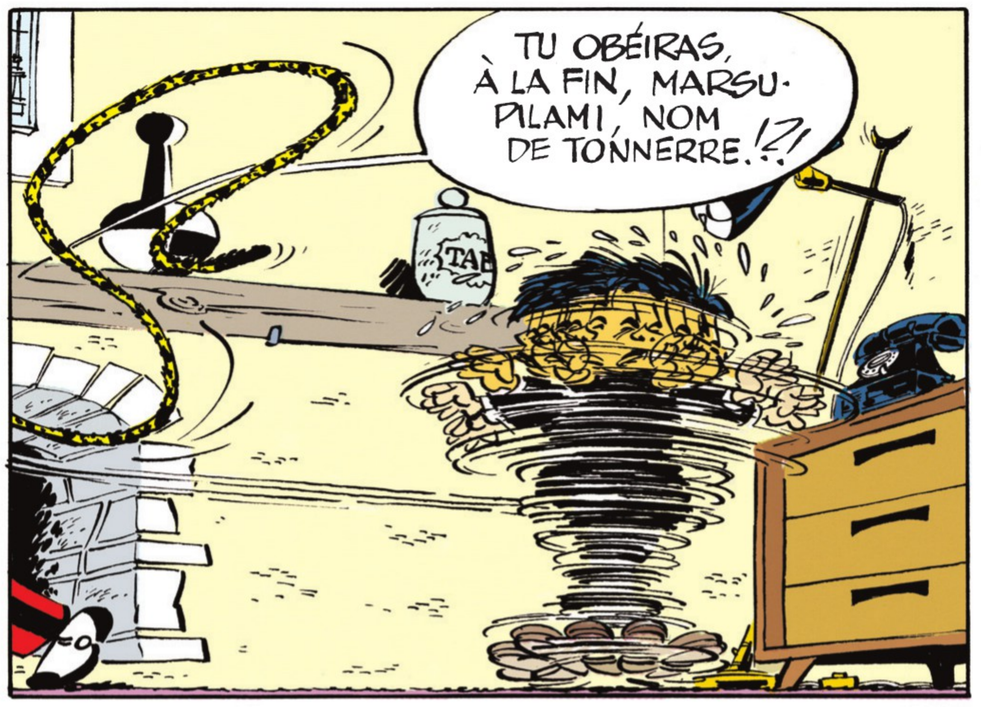

PAF
?

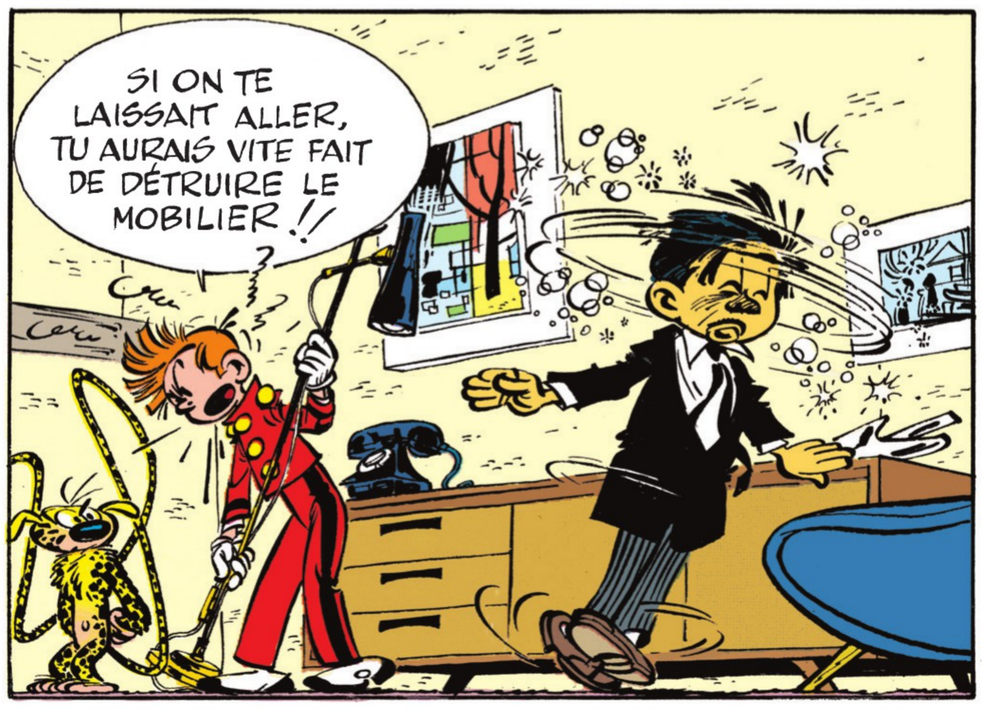

PANG
MARSUPILAMI, ICI!

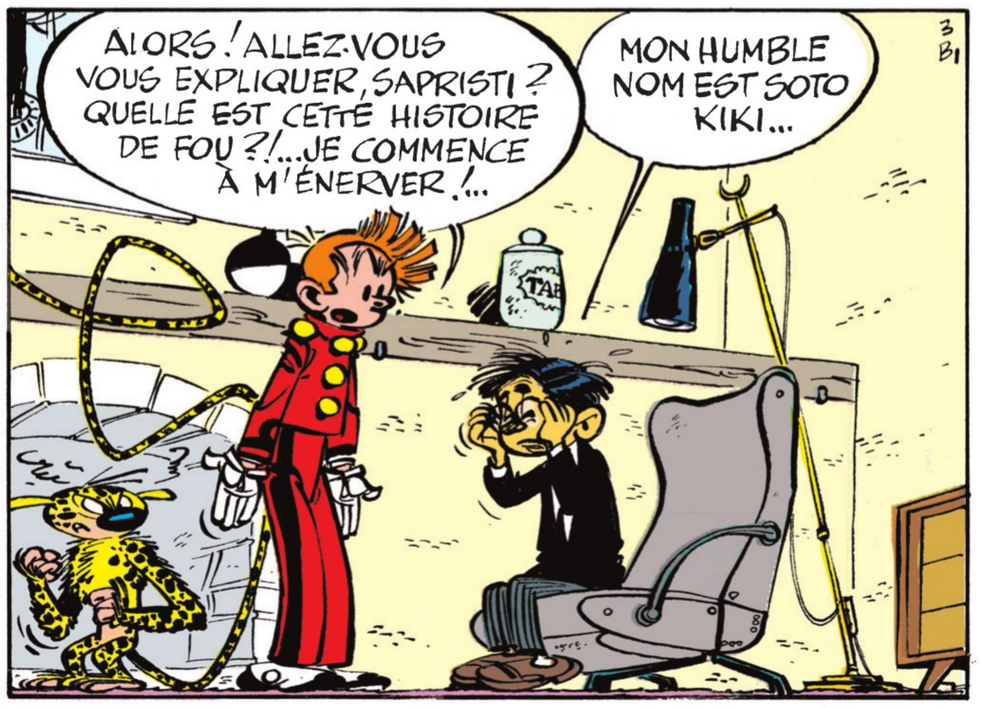

MARSU...
GRRR
HOUBA
HOP!

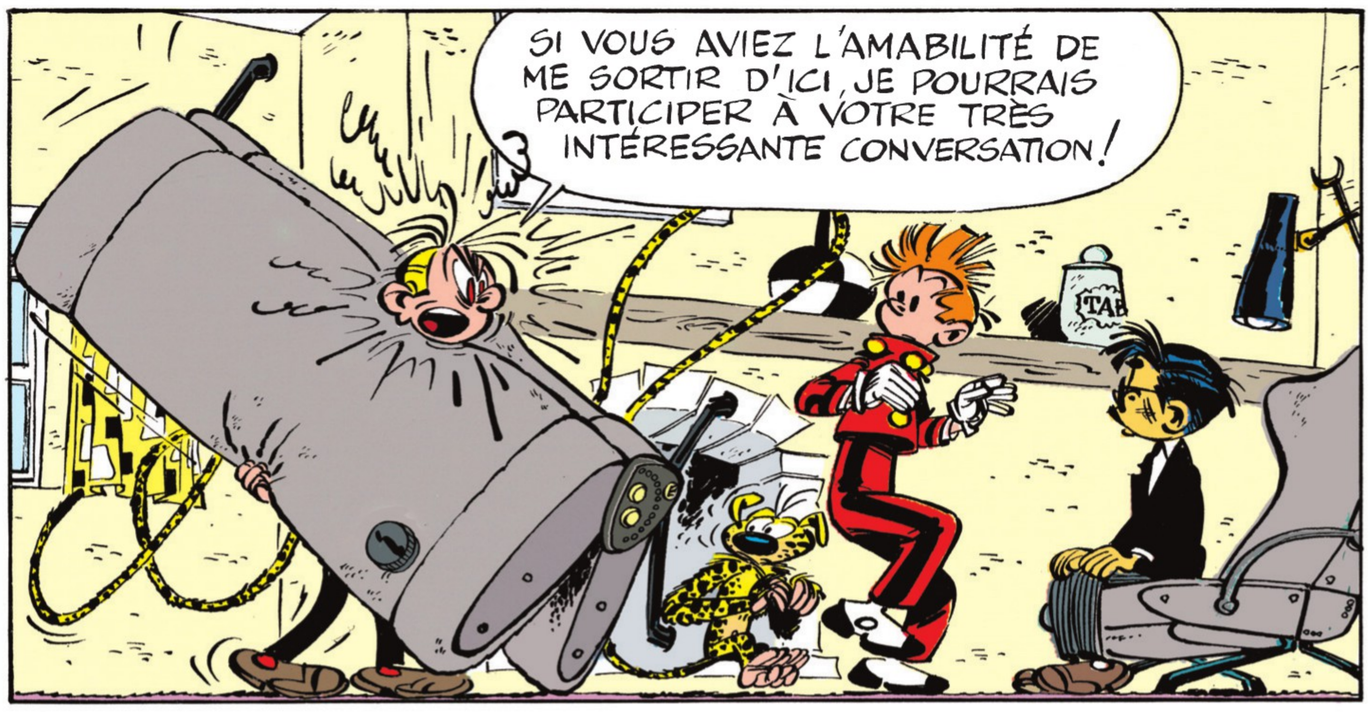

MARSUPILAMI !
STOP!
TAP


VEUX-TU BIEN LÂCHER !? MARSUPILAMI !
AGGRRÔÔÔ


TU OBÉIRAS, À LA FIN, MARSUPILAMI, NOM DE TONNERRE.!?!

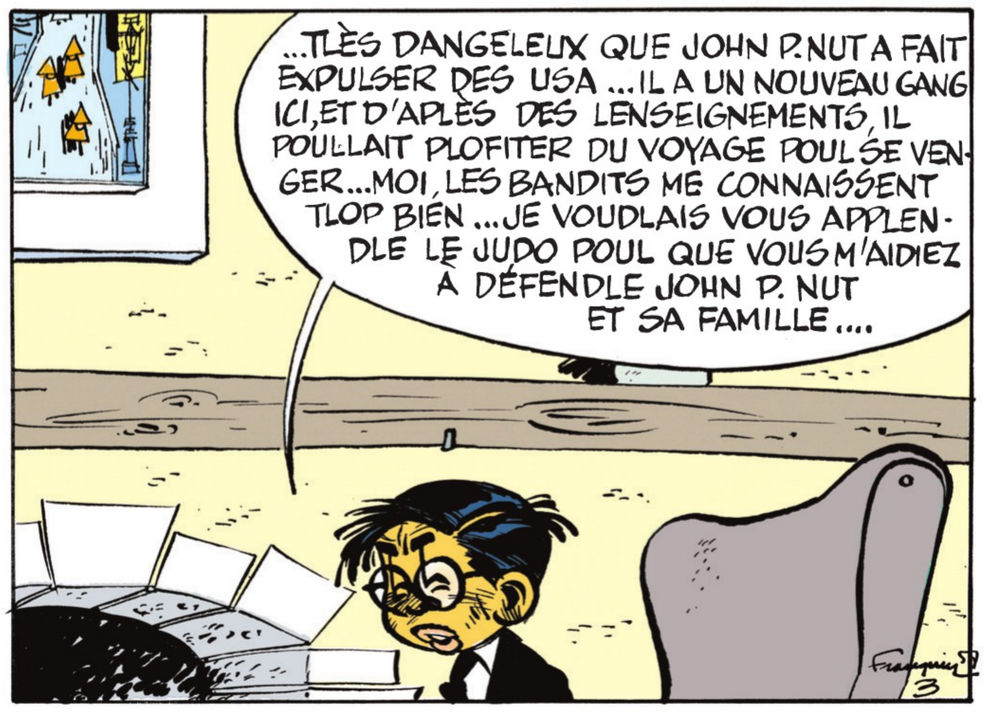

SI ON TE LAISSAIT ALLER, TU AURAIS VITE FAIT DE DÉTRUIRE LE MOBILIER !!

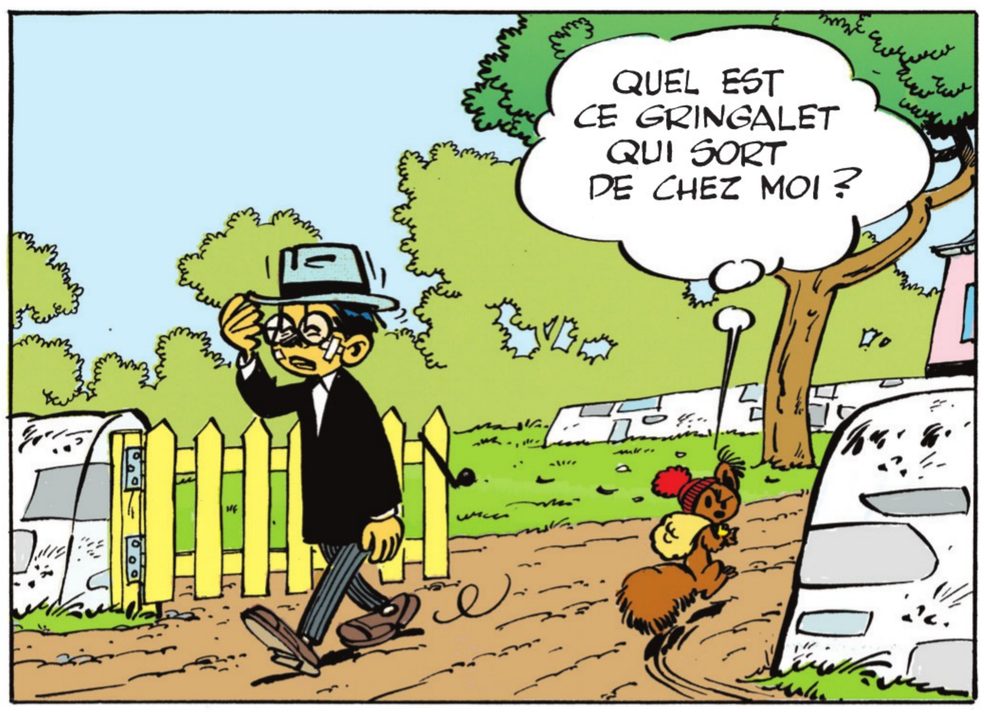

ALORS ! ALLEZ-VOUS VOUS EXPLIQUER, SAPRISTI ? QUELLE EST CETTE HISTOIRE DE FOU ?!...JE COMMENCE À M'ÉNERVER !...
MON HUMBLE NOM EST SOTO KIKI...
3 B1

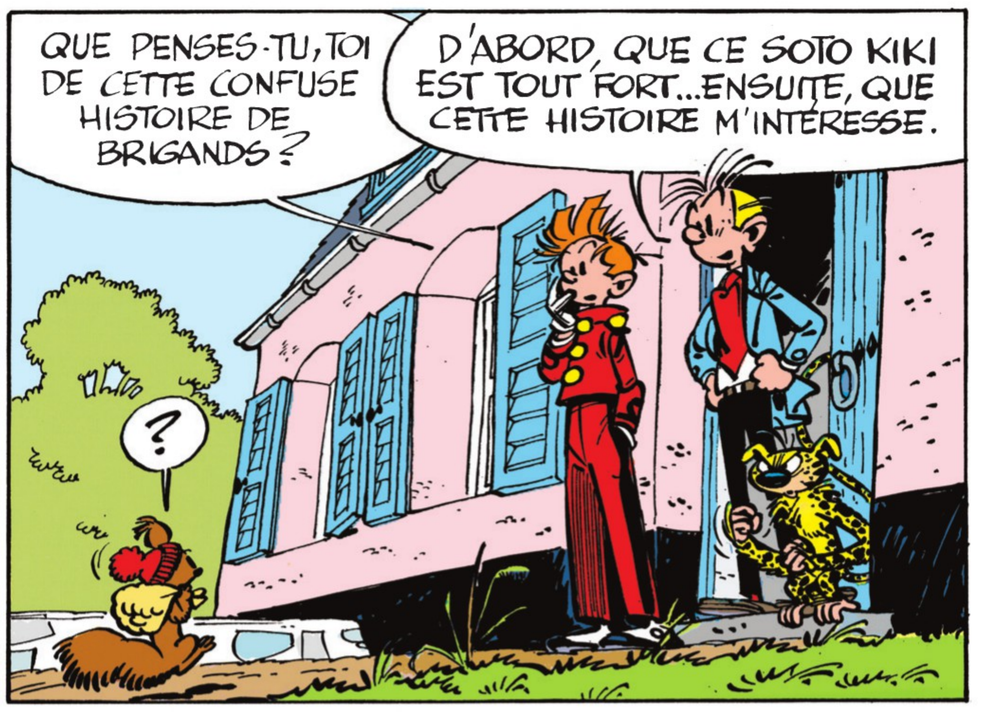

SI VOUS AVIEZ L'AMABILITÉ DE ME SORTIR D'ICI, JE POURRAIS PARTICIPER À VOTRE TRÈS INTÉRESSANTE CONVERSATION !

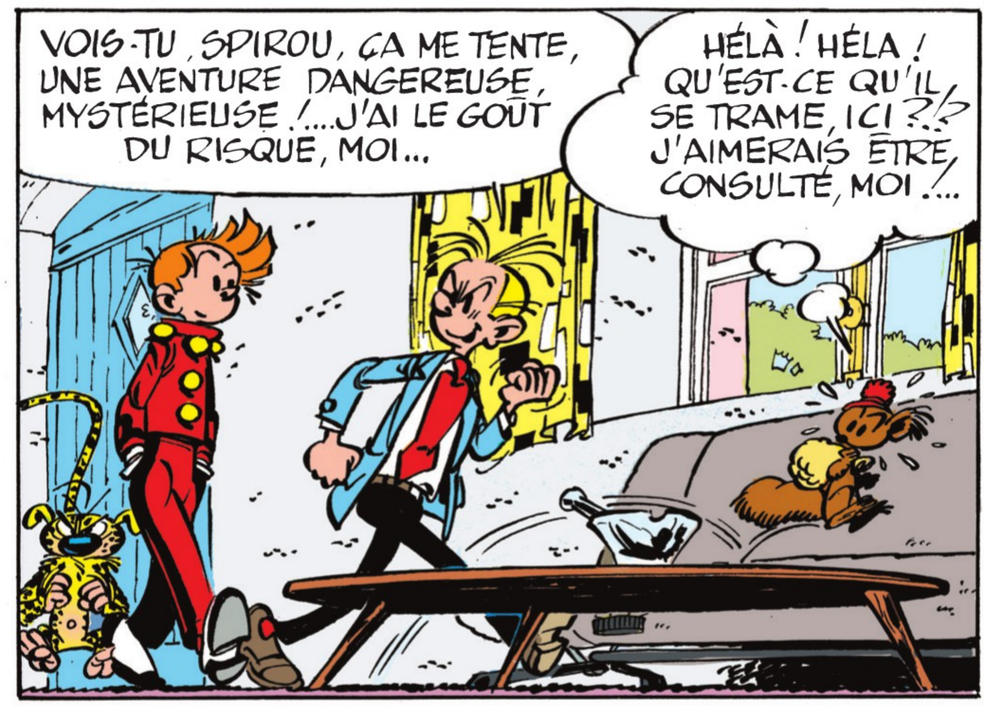
MERCI ! GRRRMMMBBLL ....
NE RECOMMENÇONS PAS LES BAGARRES !
3B2

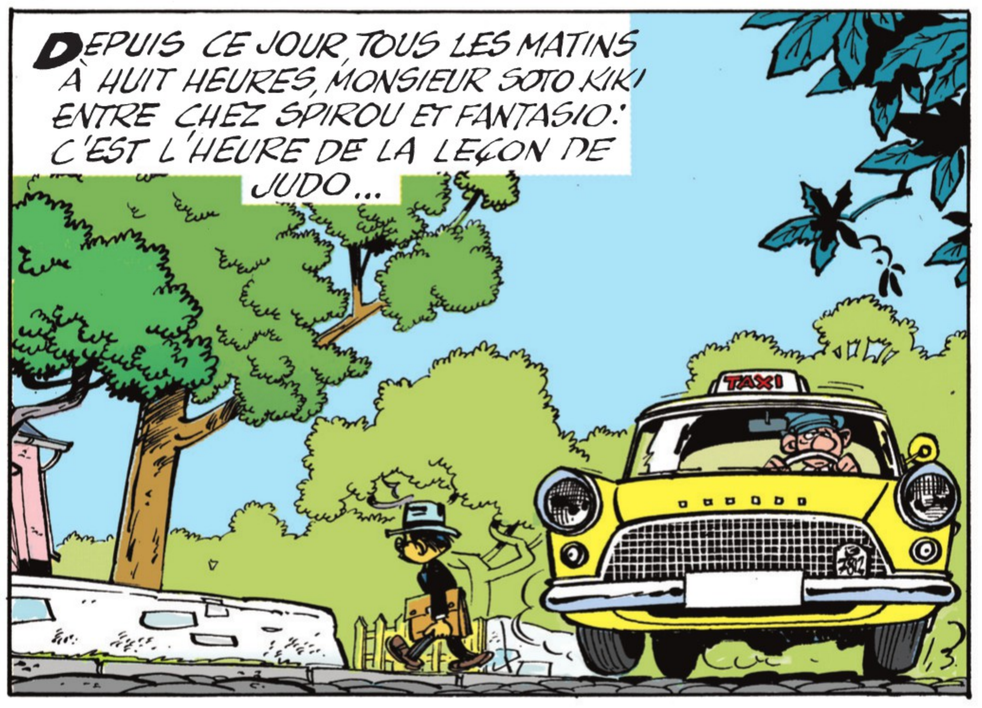
...JE SUIS GALDE DU COLPS DU TLÈS LICHE JOHN P. NUT, DE LA P. NUT OIL Cº. IL VA FAILE PLOCHAÎNEMENT UN VOYAGE EN EULOPE, MAIS ON CLAINT LUCKY CASPIANO, GANGSTEL...

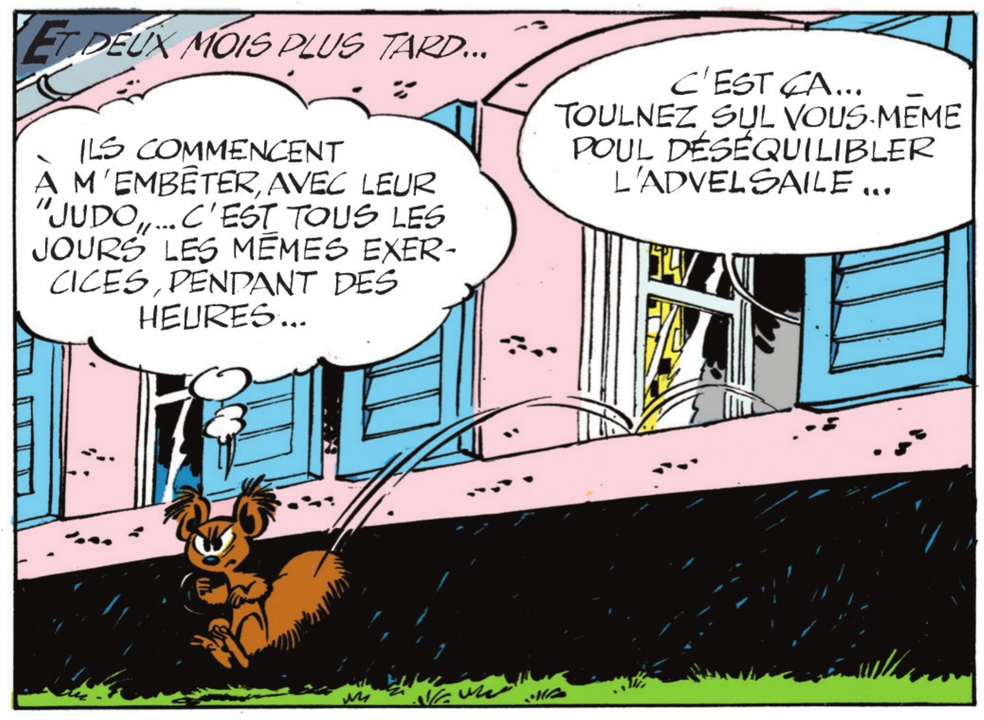

...TLÈS DANGELEUX QUE JOHN P. NUT A FAIT EXPULSER DES USA ...IL A UN NOUVEAU GANG ICI, ET D'APLÈS DES LENSEIGNEMENTS, IL POULLAIT PLOFITER DU VOYAGE POUL SE VENGER...MOI, LES BANDITS ME CONNAISSENT TLOP BIEN ...JE VOUDLAIS VOUS APPLENDLE LE JUDO POUL QUE VOUS M'AIDIEZ À DÉFENDLE JOHN P. NUT ET SA FAMILLE....
3


QUEL EST CE GRINGALET QUI SORT DE CHEZ MOI ?


QUE PENSES-TU, TOI DE CETTE CONFUSE HISTOIRE DE BRIGANDS ?
?
D'ABORD, QUE CE SOTO KIKI EST TOUT FORT... ENSUITE, QUE CETTE HISTOIRE M'INTÉRESSE.


VOIS-TU, SPIROU, ÇA ME TENTE, UNE AVENTURE DANGEREUSE, MYSTÉRIEUSE !... J'AI LE GOÛT DU RISQUE, MOI...
HÉLÀ ! HÉLA ! QU'EST-CE QU'IL SE TRAME, ICI ?!? J'AIMERAIS ÊTRE CONSULTÉ, MOI !...


DEPUIS CE JOUR, TOUS LES MATINS À HUIT HEURES, MONSIEUR SOTO KIKI ENTRE CHEZ SPIROU ET FANTASIO : C'EST L'HEURE DE LA LEÇON DE JUDO...
TAXI


ET DEUX MOIS PLUS TARD...
ILS COMMENCENT À M'EMBÊTER, AVEC LEUR "JUDO"... C'EST TOUS LES JOURS LES MÊMES EXERCICES, PENDANT DES HEURES...
C'EST ÇA... TOURNEZ SUR VOUS-MÊME POUR DÉSÉQUILIBRER L'ADVERSAIRE...

TRÈS BIEN ! BRAVO !
OH, PARDON !
?
4A

EXCUSEZ-MOI, JE SUIS ENCORE MALADROIT...

FRANCHEMENT ! CE SONT DES JEUX À SE ROMPRE LES OS, ÇA !...

PAS DU TOUT ! MA MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT LAPIDE DONNE DE TLÈS BONS LÉSULTATS !

...ET C'EST HEULEUX : JOHN P. NUT SELA BIENTÔT EN EULOPE.....JE PEUX AVOIL BESOIN DE VOUS D'UN JOUL À L'AUTLE... MAIS COMME LES HOMMES DE CASPIANO ESSAYENT DE M'ÉLIMINER, JE VAIS VOUS DONNER CECI...

CE SONT DE PETITS LÉCEPTEULS DE LADIO À TLANSISTOLS FABLIQUÉS AU JAPON ...SI VOUS NE ME VOYEZ PAS, ÉCOUTEZ À DIX HEULES ET À DIX SEPT HEULES TOUS LES JOULS ...SI J'AI BESOIN DE VOUS, JE VOUS APPELLELAI.

QUAND IL SORTIT, CE MATIN-LÀ, DE CHEZ SPIROU, MONSIEUR SOTO KIKI AVAIT DONNÉ SA DERNIÈRE LEÇON DE JUDO.

4B1

CINQ JOURS PLUS TARD...

...DE TOUTE FAÇON, IL NE LANCE AUCUN APPEL... MOI, JE SUIS OBLIGÉ DE PARTIR ...

CINQ JOURS SANS NOUVELLES... ET IL SE DISAIT MENACÉ PAR DES BANDITS !... MOI, ÇA M'INQUIÈTE, MAIS QUE FAIRE ?

POURQUOI DIABLE NE NOUS A-T-IL DONNÉ AUCUNE ADRESSE ?? LE COMPORTEMENT DE CE SOTO KIKI N'EST PAS CLAIR... IL S'AGIRA D'ÊTRE PRUDENT...

CHAUFFEUL, PLENEZ GALDE À CETTE VOITULE VELTE QUI NOUS SUIT... IL FAUT LA SEMER...

QUOI ? QUOI ? DITES-DONC, MONSIEUR, VOUS PRENEZ MON TAXI, ET JE VOUS CONDUIS OÙ VOUS VOULEZ...

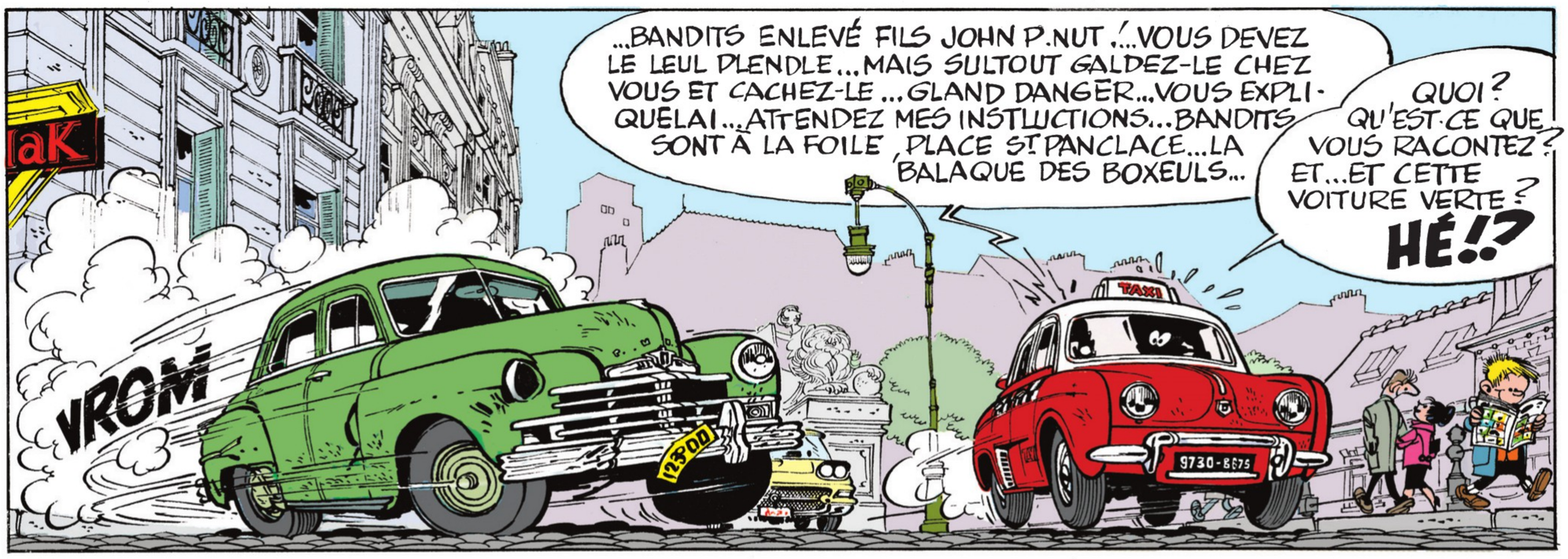
TAXI

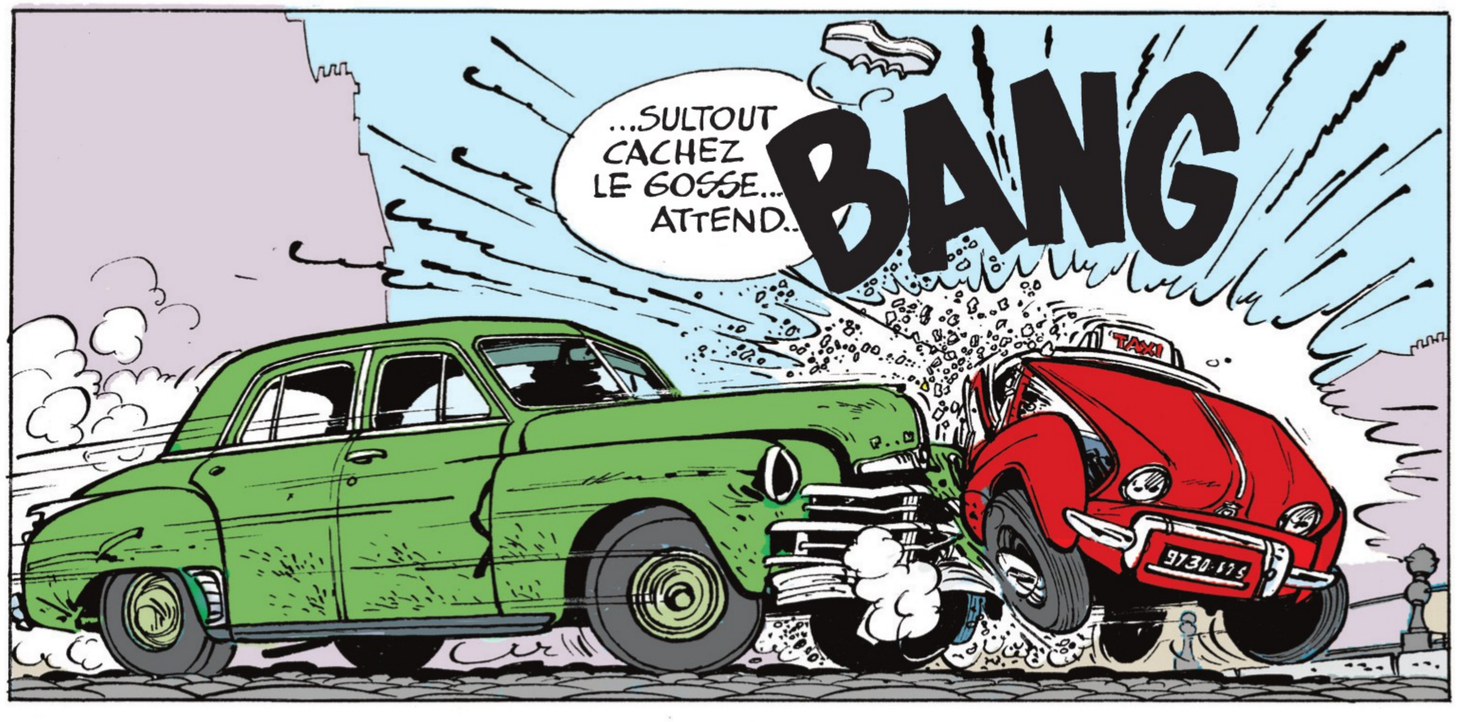
..MAIS JE NE JOUE PAS AUX GENDARMES ET VOLEURS, MOI... PAS D'HISTOIRES !... SI VOUS VOULEZ DES POURSUITES ALLEZ AU CINÉ...

ALLO ! ALLO ! SPILOU ! ICI SOTO KIKI ! ALLO SPILOU ! SUIS POULSUIVI PAL BANDITS... JOHN P. NUT ALLIVÉ... BANDE CASPIANO ENTLÉE EN ACTION ! ÉCOUTEZ BIEN...

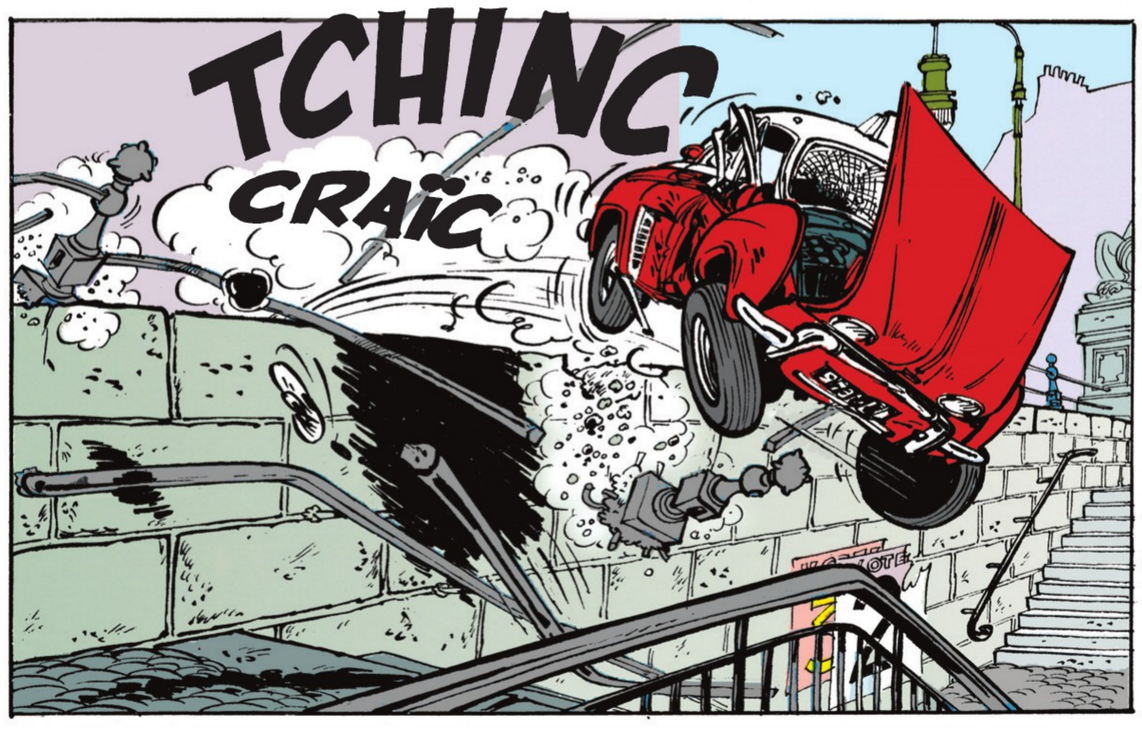
4B2

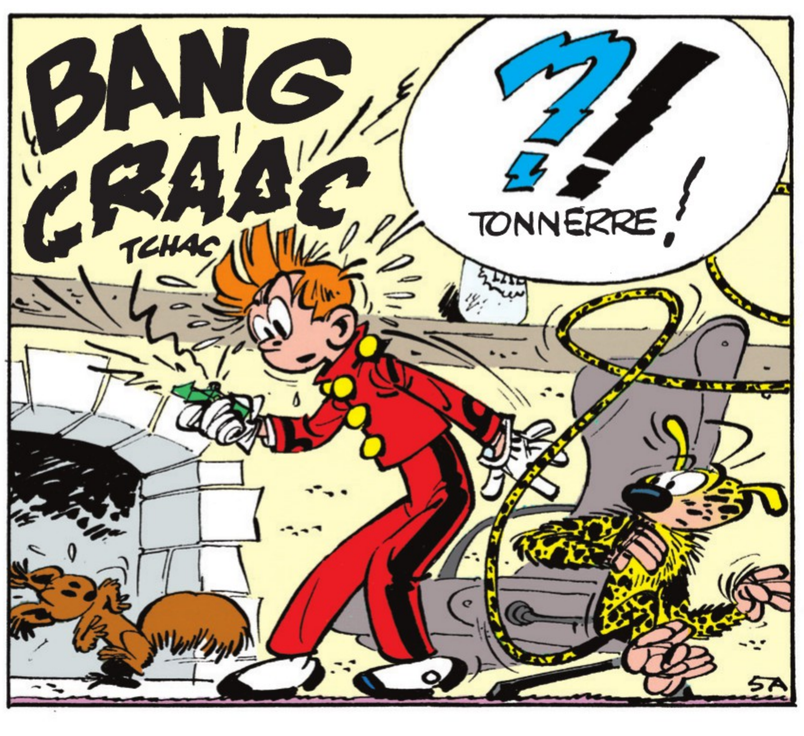
TAXI


...BANDITS ENLEVÉ FILS JOHN P.NUT !...VOUS DEVEZ LE LEUL PLENDLE...MAIS SULTOUT GALDEZ-LE CHEZ VOUS ET CACHEZ-LE ...GLAND DANGER...VOUS EXPLI-QUELAI...ATTENDEZ MES INSTLUCTIONS...BANDITS SONT À LA FOILE, PLACE ST PANCLACE...LA BALAQUE DES BOXEULS...
QUOI ? QU'EST-CE QUE VOUS RACONTEZ ? ET...ET CETTE VOITURE VERTE ? HÉ !?
VROM
TAXI
9730-BG75


...SULTOUT CACHEZ LE GOSSE... ATTEND..
BANG
TAXI
9730-BG75

CLANG BALANG


TCHINC
CRAÏC


BANG
CRAAC
TCHAC
?!
TONNERRE !

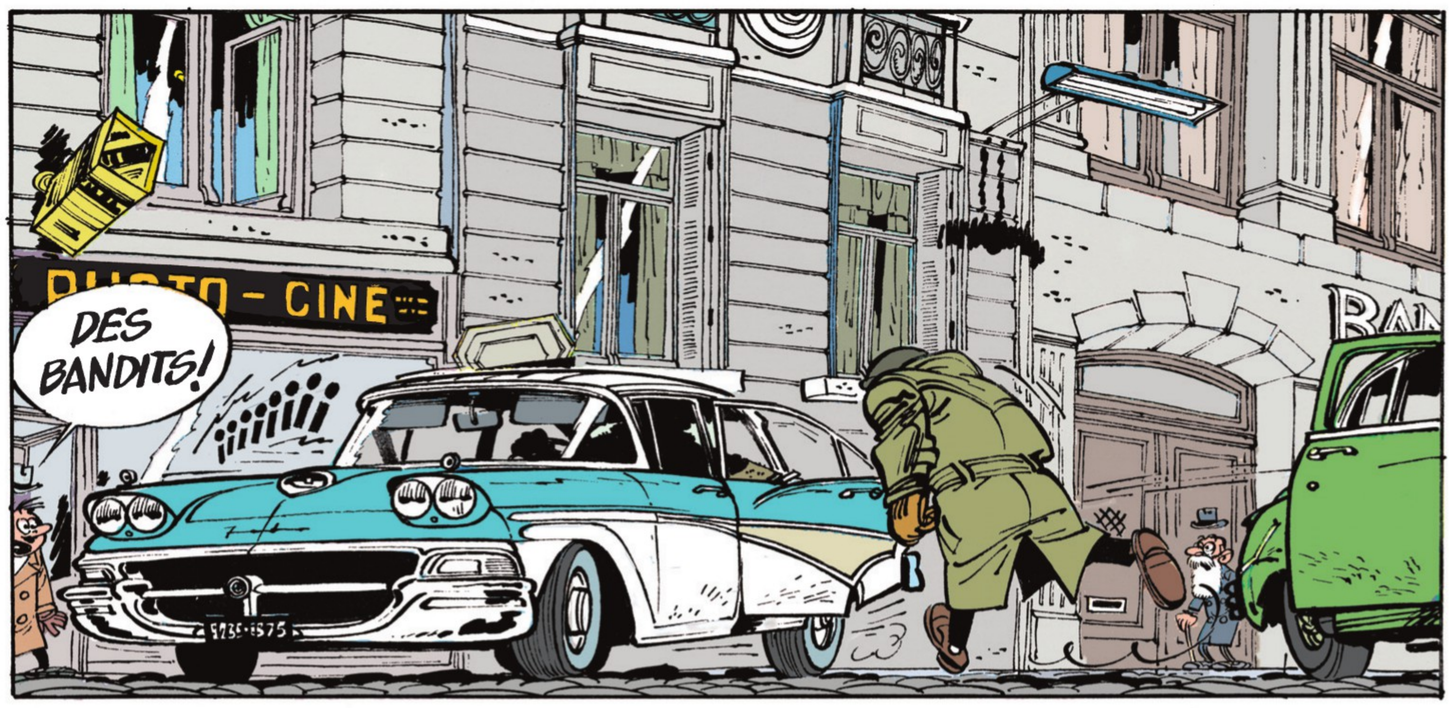
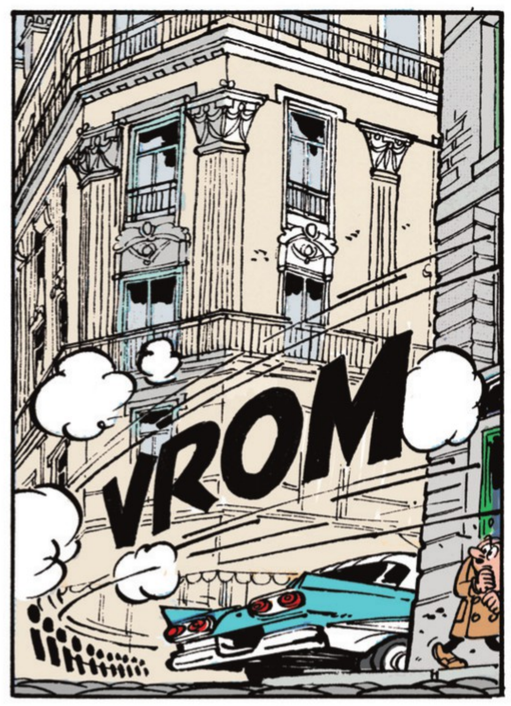
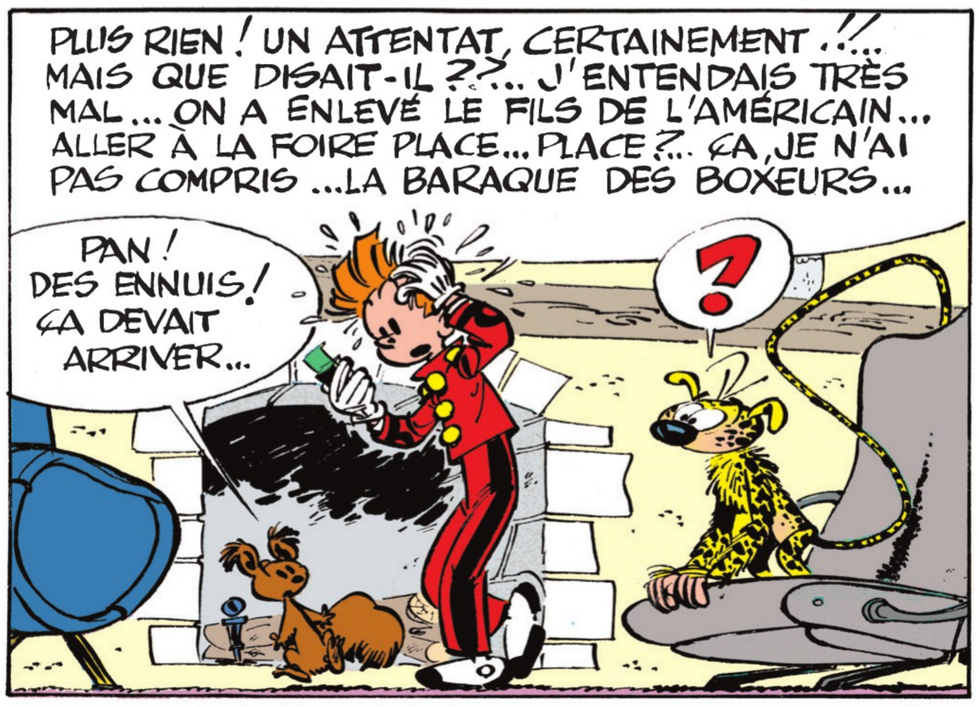
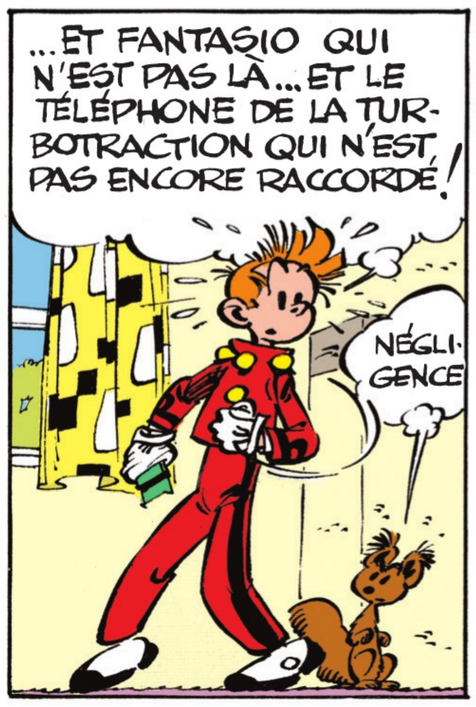


PHOTO - CINE
DES BANDITS!

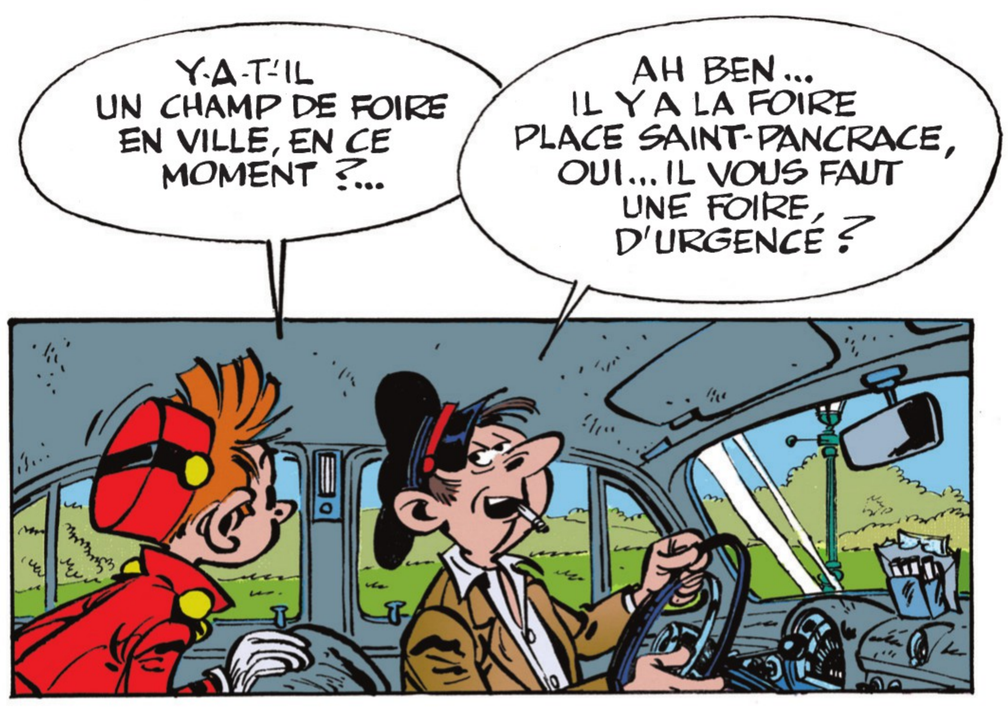

VROM

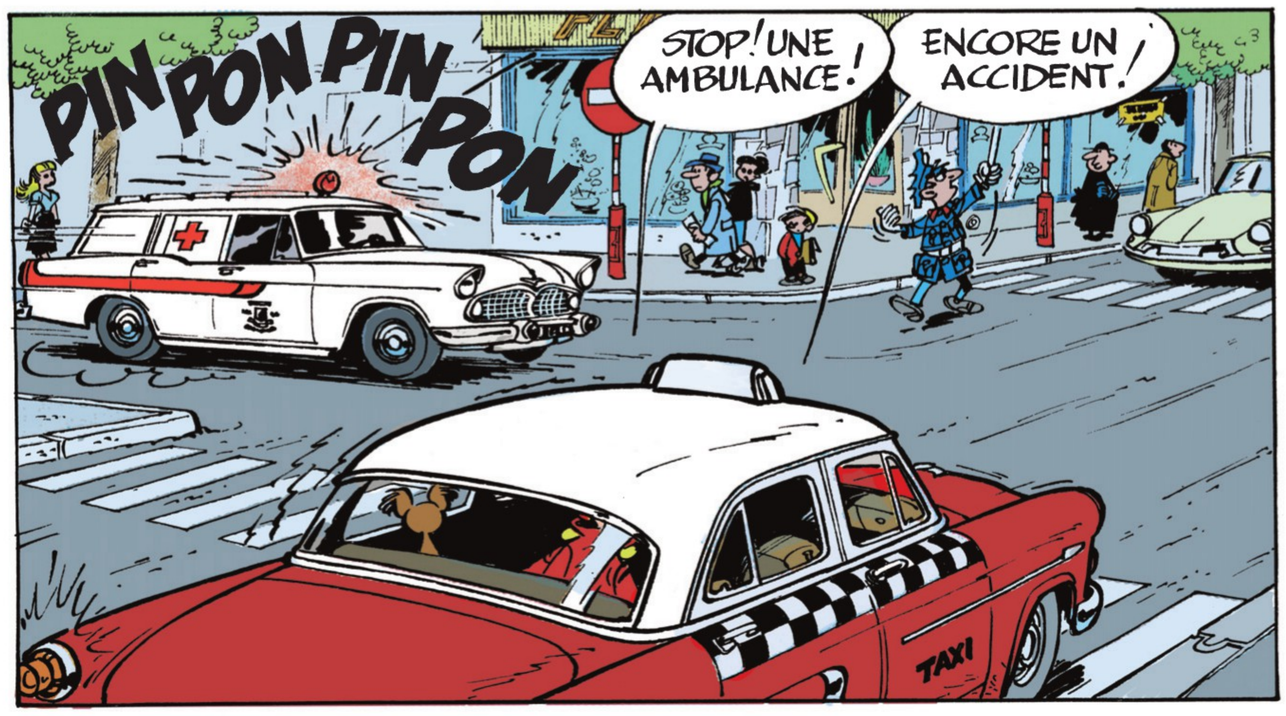

PLUS RIEN ! UN ATTENTAT, CERTAINEMENT !!!... MAIS QUE DISAIT-IL ??.. J'ENTENDAIS TRÈS MAL... ON A ENLEVÉ LE FILS DE L'AMÉRICAIN... ALLER À LA FOIRE PLACE... PLACE ?.. ÇA, JE N'AI PAS COMPRIS ...LA BARAQUE DES BOXEURS...
PAN ! DES ENNUIS ! ÇA DEVAIT ARRIVER...
?


...ET FANTASIO QUI N'EST PAS LÀ... ET LE TÉLÉPHONE DE LA TURBOTRACTION QUI N'EST PAS ENCORE RACCORDÉ !
NÉGLIGENCE

JE LUI LAISSE UN BILLET... ET J'APPELLE UN TAXI... JE TROUVERAI BIEN CETTE FOIRE...
VOILÀ ! LA MACHINE INFERNALE EST DÉCLENCHÉE !

VOILÀ LE TAXI... LE CHAUFFEUR ME RENSEIGNERA CERTAINEMENT...
JE VAIS LE SUIVRE... IL PEUT AVOIR BESOIN DE MOI EN CAS DE COUP DUR... TOUJOURS MON BON CŒUR...

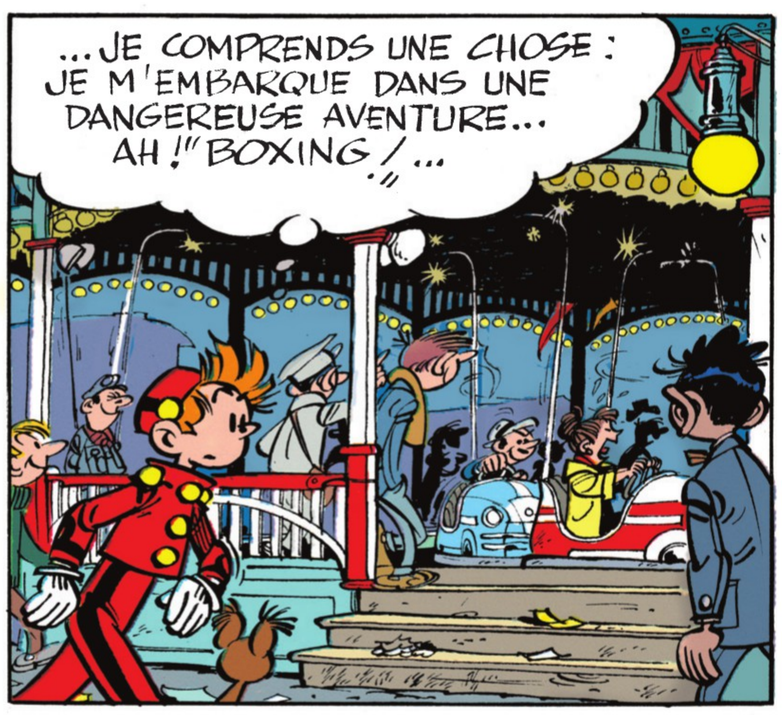

Y-A-T-IL UN CHAMP DE FOIRE EN VILLE, EN CE MOMENT ?...
AH BEN... IL Y A LA FOIRE PLACE SAINT-PANCRACE, OUI... IL VOUS FAUT UNE FOIRE, D'URGENCE ?


PIN PON PIN PON
STOP ! UNE AMBULANCE !
ENCORE UN ACCIDENT !
TAXI

PIN PON PIN PON
DANS L'AMBULANCE, IL Y A UN CHAUFFEUR DE TAXI QUI NE VOULAIT PAS D'ENNUIS, ET MONSIEUR SOTO KIKI PROFESSEUR DE JUDO...
Franquin 58

VOUS VOULIEZ UNE FOIRE, LA VOILÀ ! AMUSEZ-VOUS BIEN...
OUAIS!!

MAINTENANT, LA BARAQUE DES BOXEURS... AU FAIT, SI LES GANGSTERS ONT ENLEVÉ UN ENFANT, POURQUOI NE LEUR ENVOIE-T-ON PAS LA POLICE ?


...JE COMPRENDS UNE CHOSE : JE M'EMBARQUE DANS UNE DANGEREUSE AVENTURE... AH !" BOXING ! "...

MOI QUI DÉTESTE LA FOULE !
APPROCHEZ, MESDAMES, MESSIEURS ! VOICI JO LA JAVA, UN DES POIDS MOYENS LES PLUS DOUÉS DE NOTRE TEMPS ! RENCONTRERA TOUT AMATEUR, MÊME POIDS LOURD, EN DEUX ROUNDS DE TROIS MINUTES...
BOXING

APPROCHEZ, LES AMATEURS ! VOICI HANS LE MARIN ! POIDS WELTER, 35 COMBATS, DONT 52 VICTOIRES, DONT 60 AVANT LA LIMITE !

BOXING

FRANKIE LE FAUCHEUX ! INVAINCU À CE JOUR ! JUSTEMENT REDOUTÉ POUR SON CÉLÈBRE JEU DE JAMBES....

POC POC

TIENS, BERTRAND LE BÛCHERON N'EST PAS LÀ, CE SOIR...

DITES, VOUS LES CONNAISSEZ, CES BOXEURS ? LE SPECTACLE MÉRITE D'ÊTRE VU ?

QUOI ? AH OUI ! TRÈS BON ! DES COSTAUDS !...

...LE NOIR, LÀ, JO LA JAVA, EH BIEN, IL ÉTAIT DANS LA COURSE POUR LE TITRE EUROPÉEN... OUAIS... IL SERAIT CHAMPION MAINTENANT... MAIS IL A EU QUELQUES PETITS ENNUIS AVEC LA POLICE... VOUS VOYEZ...

GB 1

PRENEZ VOS PLACES ! LE PREMIER COMBAT COMMENCE

BON ! ALLONS LES VOIR À L'ŒUVRE ....

NON ? IL VA VOIR CE SPECTACLE STUPIDE ?! MAIS C'EST DU CHIQUÉ PUR ET SIMPLE !!!

AU FAIT, ILS NE ME CONNAISSENT PAS... JUSQU'AU MOMENT D'AGIR, JE RESTERAI LE SPECTATEUR ANONYME...

BOM BOM BOM

ME FAIRE RESPIRER CETTE ATMOSPHÈRE ENFUMÉE ! MOI QUI SUIS FAIT POUR L'AIR PUR DES VASTES FORÊTS !...

TIENS, SPIROU ! LE MONDE EST PETIT !

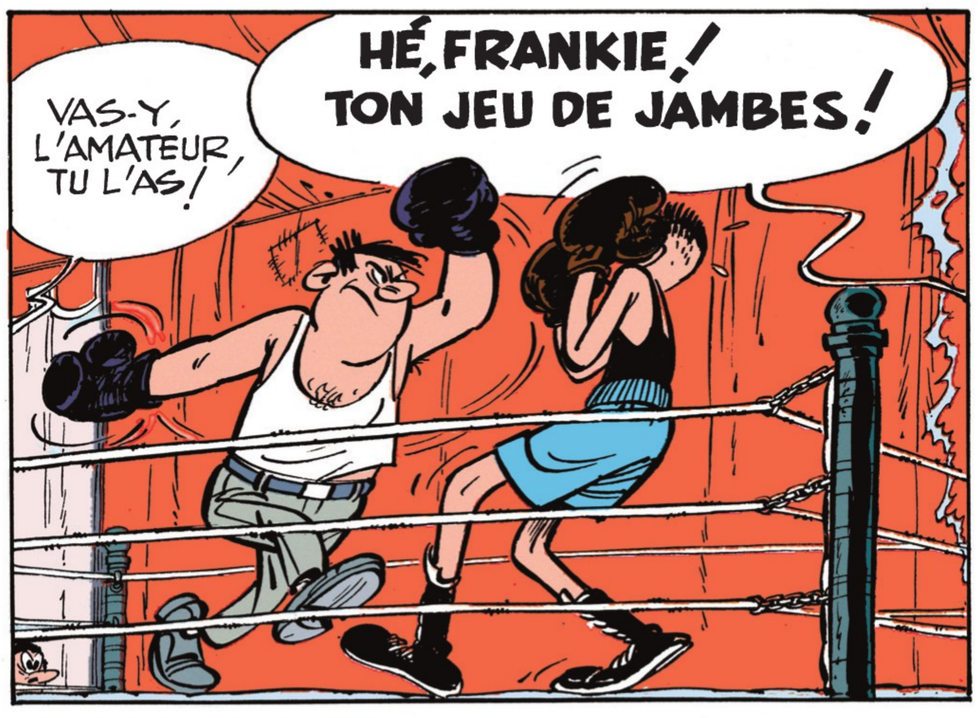
CHHHHTT, GASTON, NE M'APPELEZ PAS SPIROU... JE...

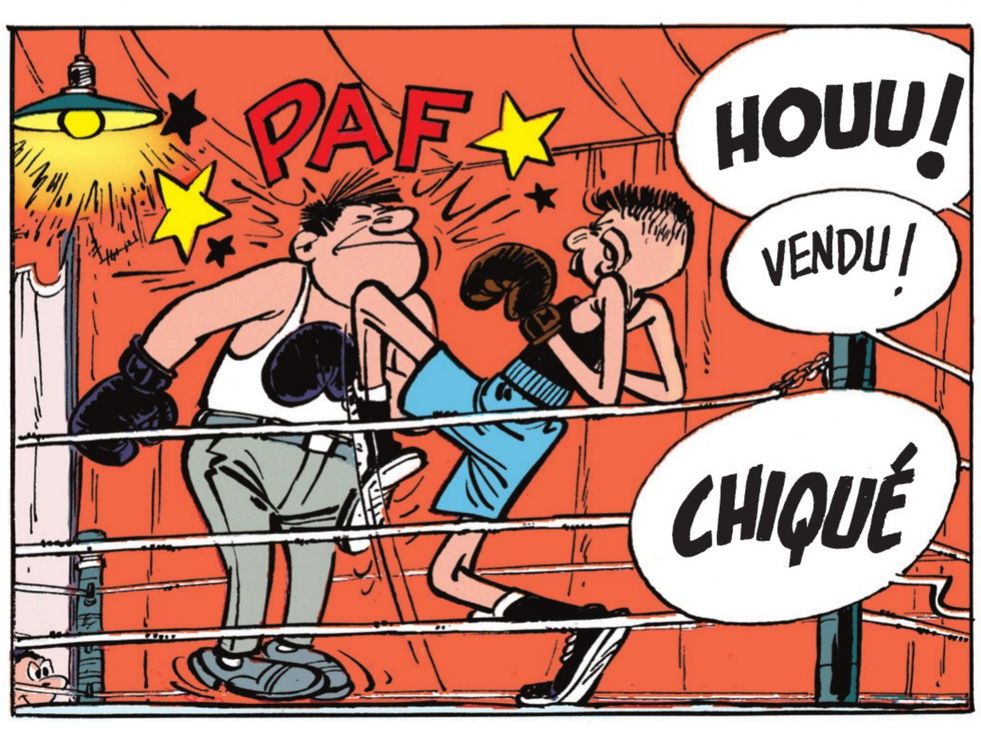
BEN, COMMENT FAUT-IL T'APPELER, ALORS ?!

Franquin 58 GBL

EN AVANT, L'AMATEUR!
VAS-Y, ALPHONSE!
PLUS UN MOT, GASTON! VOUS NE ME CONNAISSEZ PAS!
MAIS SI!...
CHIQUÉ!

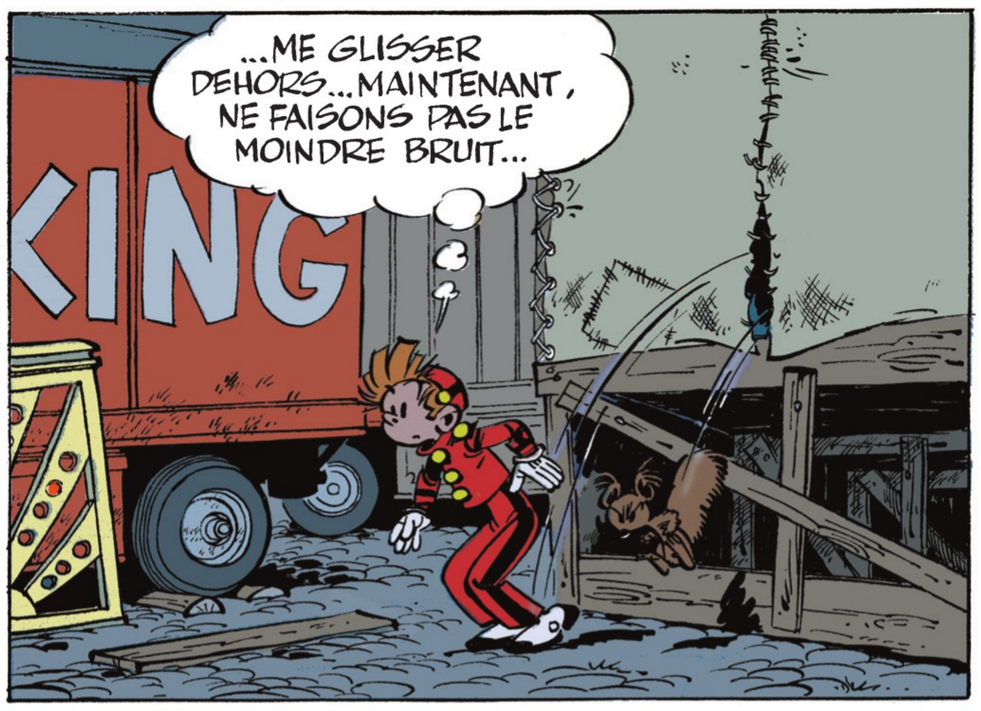
BEN, SI CE N'EST PAS SPIROU, C'EST UN CAS DE RESSEMBLANCE EXTRAORDINAIRE!
PAS DE CHANCE DE TOMBER SUR CET AHURI ICI!/FILONS PENDANT QU'IL REGARDE LE COMBAT...


VAS-Y, L'AMATEUR, TU L'AS!
HÉ, FRANKIE! TON JEU DE JAMBES!


PAF
HOUU!
VENDU!
CHIQUÉ

MALHONNÊTE!
BRAVO!
REMBOURSEZ!
C'EST AUX GENOUX QU'IL FAUT LUI METTRE LES GANTS!
AU FAIT, C'EST PENDANT LE SPECTACLE QUE J'AI LE PLUS DE CHANCES D'ENTRER CHEZ EUX...

EN DÉCOUSANT LA TOILE AVEC MON CANIF, JE VAIS POUVOIR...


...ME GLISSER DEHORS... MAINTENANT, NE FAISONS PAS LE MOINDRE BRUIT...
KING

HÉ, DITES! J'AI UN COPAIN, C'EST EXTRAORDINAIRE CE QU'IL PEUT VOUS RESSEMBLER! C'EST COMME DEUX GOUTTES D'EAU...
7B1

GASTON, NOUS NE NOUS CONNAISSONS PAS! FICHEZ-MOI LA PAIX!!
OH! C'EST BON!

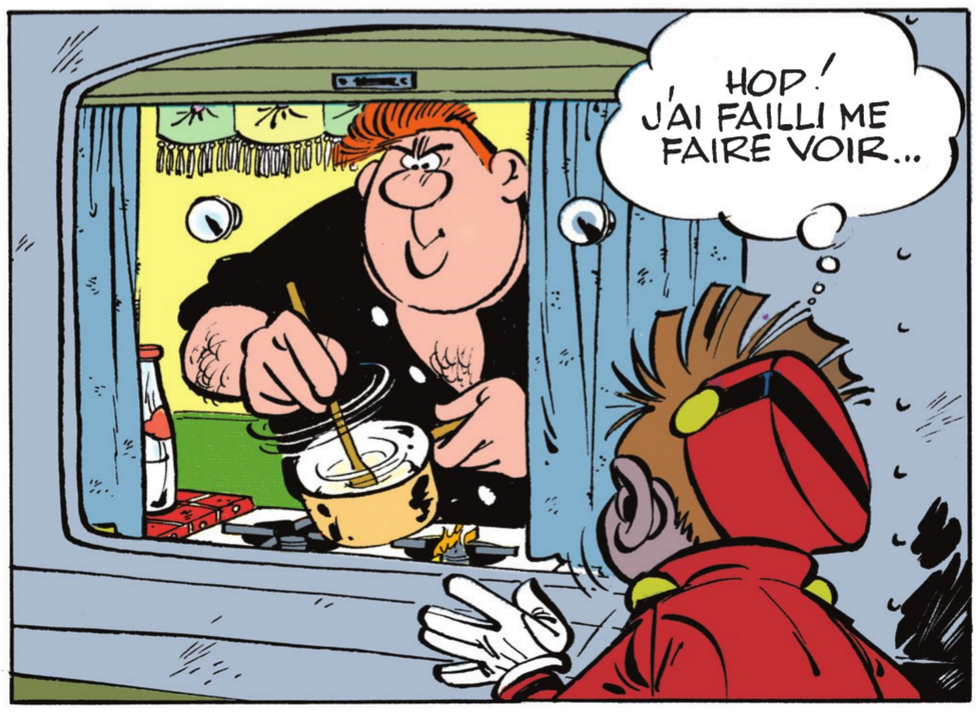
MAIS... SI NOUS NE NOUS CONNAISSONS PAS, POURQUOI M'APPELLE-T-IL GASTON...?

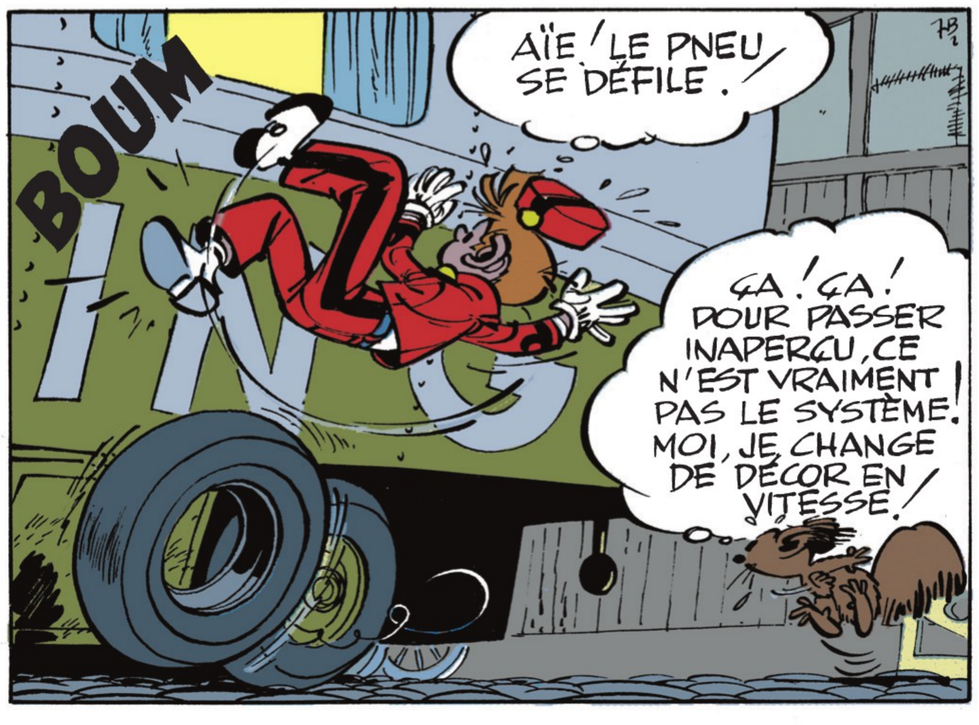
...IL A PEUT-ÊTRE UN COPAIN QUI S'APPELLE GASTON ET QUI ME RESSEMBLE COMME DEUX GOUTTES D'EAU ....

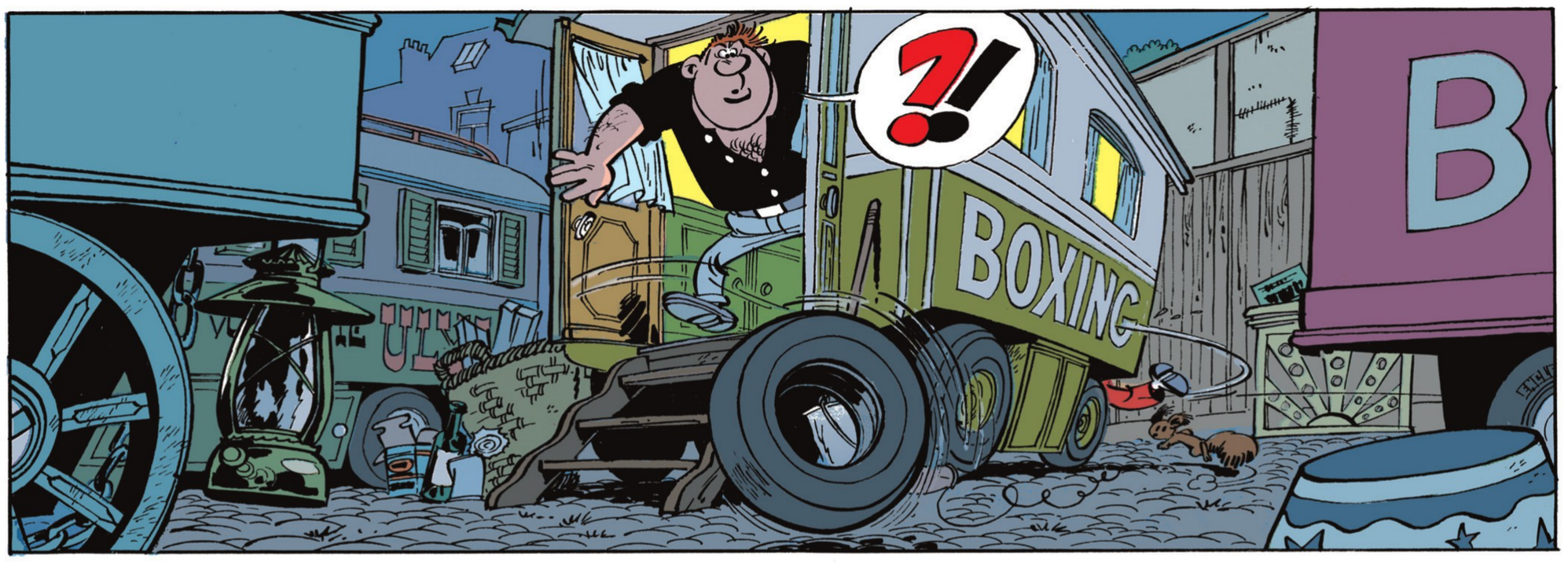
MAIS NON! QU'EST-CE QUE JE RACONTE?! C'EST SPIROU QUI ME FAIT UNE FARCE... D'AILLEURS, JE L'AI RECONNU TOUT DE SUITE...

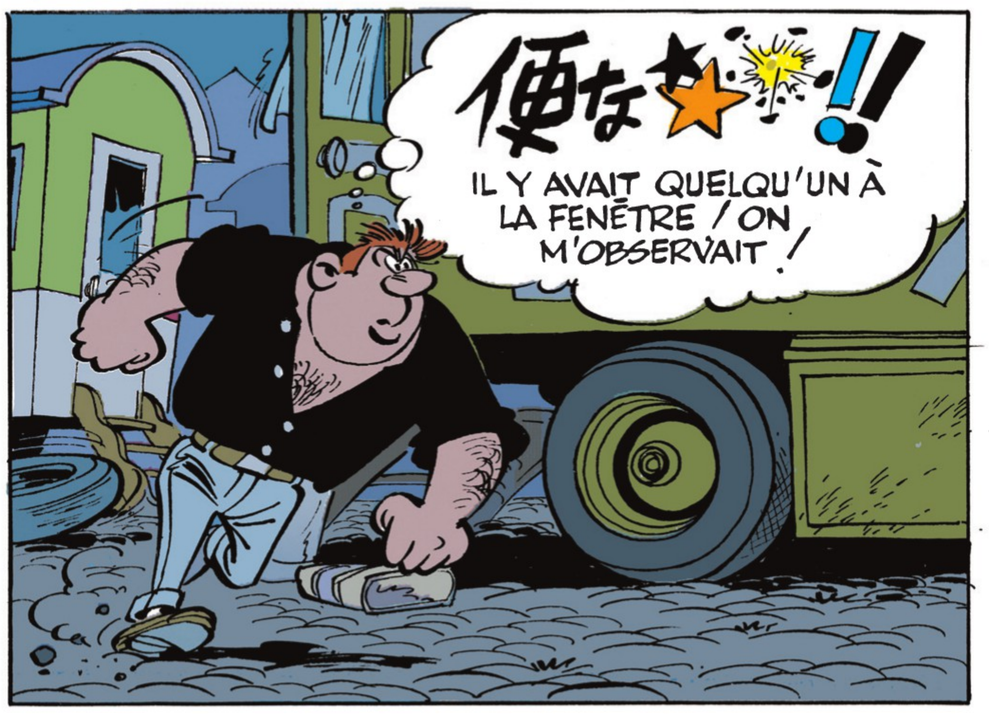
AH! DE LA LUMIÈRE... ATTENTION, LE SPECTATEUR A DIT QU'IL MANQUAIT UN DE CES DURS À LA PARADE... IL DOIT ÊTRE DANS CETTE ROULOTTE...
JE SENS QUE LES ENNUIS VONT COMMENCER...

IL FAUT QUE JE JETTE UN COUP D'ŒIL LÀ-DEDANS...
QUELLE INDISCRÉTION!


HOP! J'AI FAILLI ME FAIRE VOIR...


BOUM
AÏE! LE PNEU SE DÉFILE.
ÇA! ÇA! POUR PASSER INAPERÇU, CE N'EST VRAIMENT PAS LE SYSTÈME! MOI, JE CHANGE DE DÉCOR EN VITESSE!


?!
BOXING
B


便な!!
IL Y AVAIT QUELQU'UN À LA FENÊTRE / ON M'OBSERVAIT !

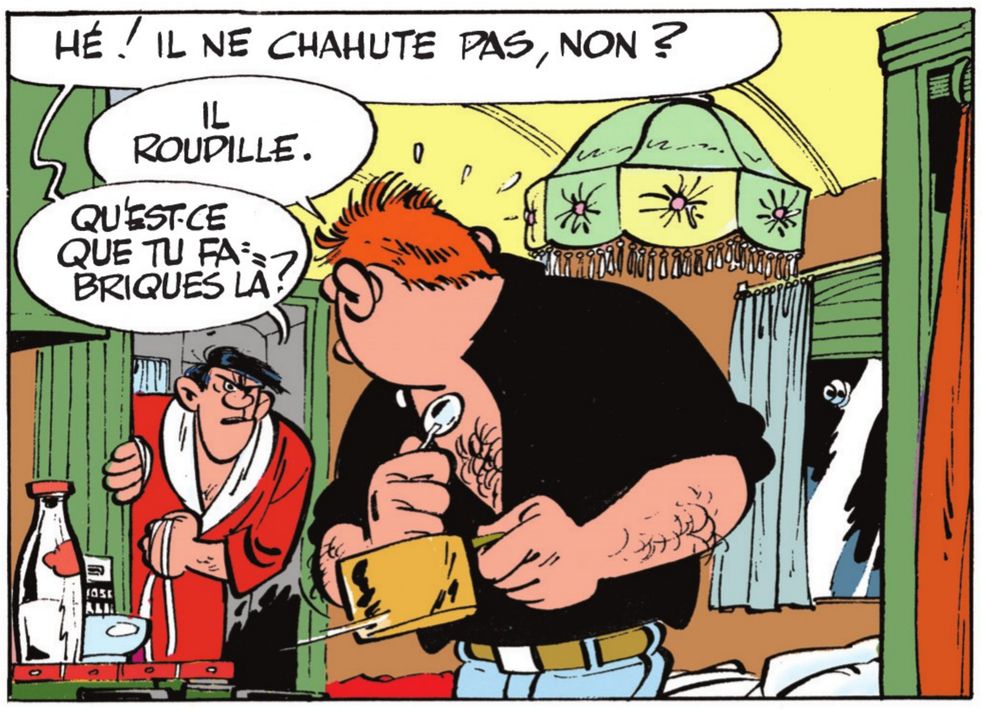
DISPARU, ÉVIDEMMENT...

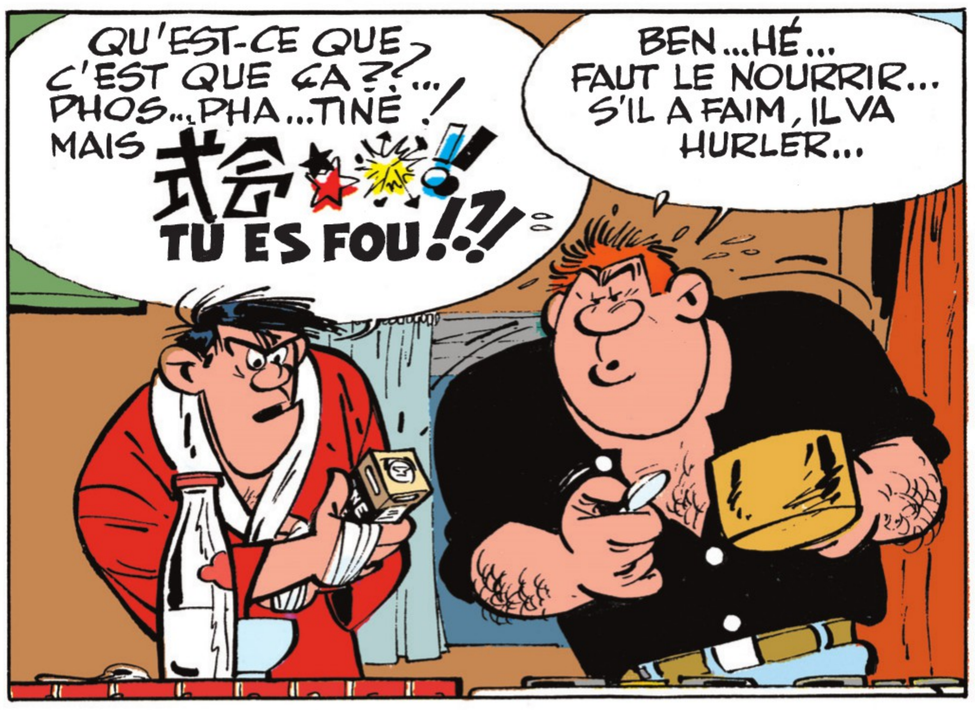
OH! QUE JE N'AIME PAS ÇA !

AVEC ÇA, J'AI FAILLI RATER MON TRUC...
便な!!
MATINE ERES
LE JOU

ÇA... ÇA ! C'EST CE QUE J'APPELLE SE JETER DANS LA GUEULE DU LOUP !!!

8A

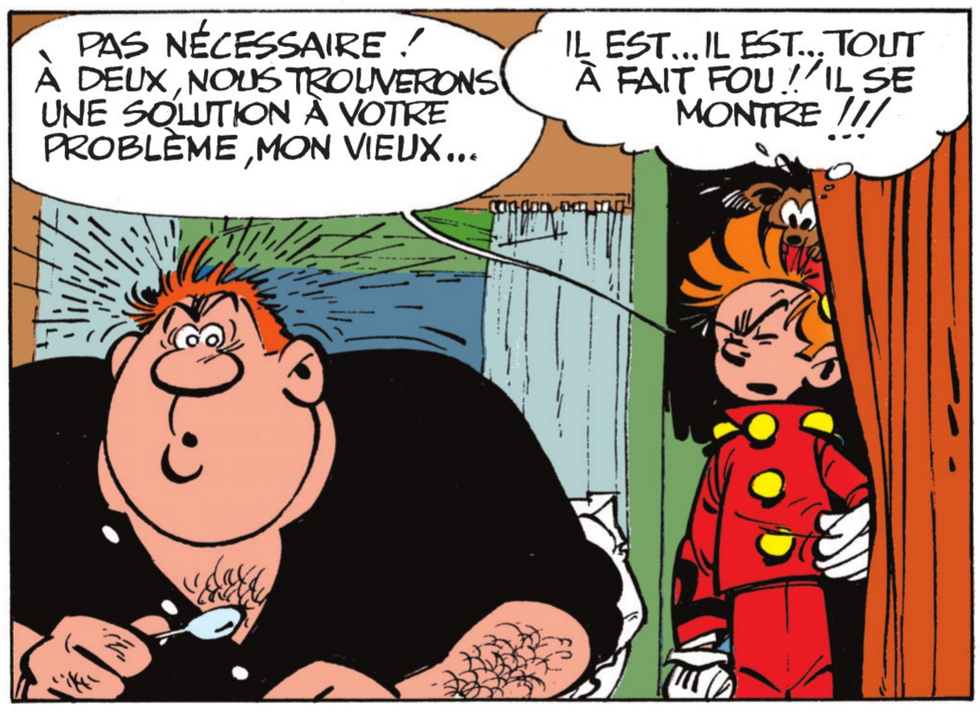

HÉ ! IL NE CHAHUTE PAS, NON ?
IL ROUPILLE.
QU'EST-CE QUE TU FA-BRIQUES LÀ ?


QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ?!... PHOS...PHA...TINE ! MAIS
式会
TU ES FOU !?!
BEN...HÉ... FAUT LE NOURRIR... S'IL A FAIM, IL VA HURLER...

IMBÉCILE ! C'EST POUR NOUS FAIRE RE-PÉRER QUE TU VAS ACHETER DES TRUCS COMME ÇA, OUI ?!?
PAS DE DANGER... J'AI ACHETÉ DES CACHETS ET J'AI VOLÉ LA PHOS-PHATINE, NI VU NI CONNU ...

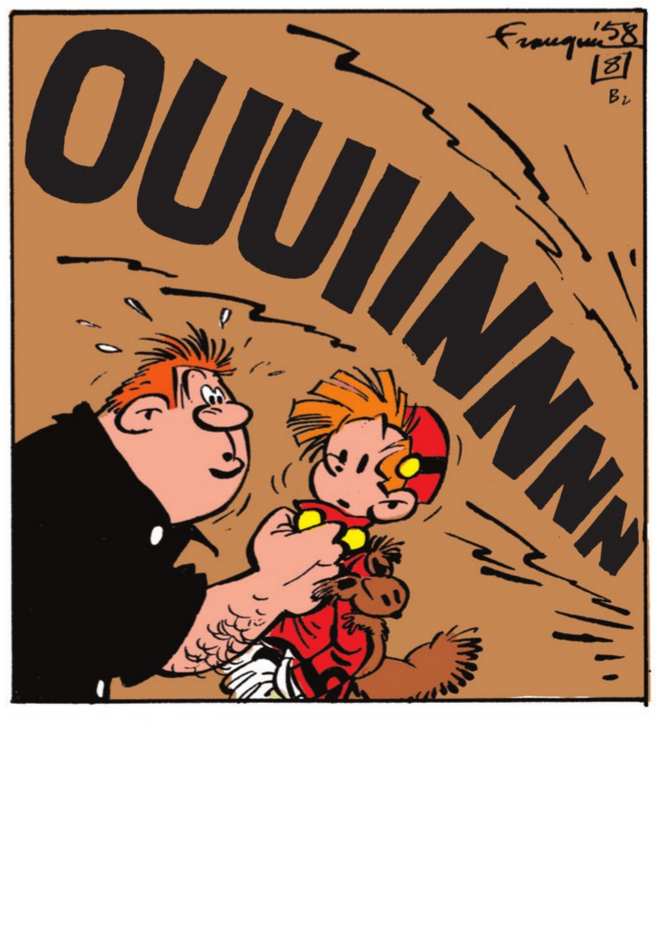
NOUS EN REPARLERONS TOUS ENSEMBLE, APRÈS LA SÉANCE... CE SERAIT TROP BÊTE QUE TU FASSES RATER TOUTE L'AFFAIRE AVEC TON CŒUR DE NOURRICE... ET ESSAYE QU'IL SE TAISE, TON PETIT POUSSIN, LÀ... PARCE QU'IL AURAIT DE MES NOUVELLES...
E
JO
881

ESSAYE DONC D'Y TOUCHER, AU GOSSE, 伸ス
ET QUAND TU SORTIRAS DE MES PATTES, TU N'AURAS PLUS JAMAIS BESOIN DE TE BROSSER LES DENTS...
CLAC


PAS NÉCESSAIRE ! À DEUX, NOUS TROUVERONS UNE SOLUTION À VOTRE PROBLÈME, MON VIEUX...
IL EST... IL EST... TOUT À FAIT FOU !! IL SE MONTRE !!!

宇仙
NE NOUS ÉNERVONS PAS.
MINCE ! QUEL COSTAUD !

CE TYPE SAIT TOUT !!! QUE VAIS-JE FAIRE DE LUI ?!
JE SUIS ICI POUR REPRENDRE CET ENFANT ET LE RENDRE À SES PARENTS.


Franquin'58
OUUINNN

DIS DONC, VA ÉCOUTER SI LE GOSSE NE CRIE PAS... ET TIENS UN PEU BERTRAND À L'ŒIL... JE T'EXPLIQUERAI...

JA

ÇA VA... ON N'ENTEND RIEN...

...CE GOSSE NE PEUT PAS RESTER ICI, DANS CE PANIER!! VITE, BERTRAND/FILONS AVANT LA FIN DE LA SÉANCE!

OUVRE LA BOUCHE. COMME ÇA : AAAAH...

JE NE PEUX PAS!! QUITTER LA BANDE DE LUCKY CASPIANO, C'EST PRENDRE SON BILLET POUR LE CIMETIÈRE!!

CETTE BRUTE SERA BIENTÔT AU BAGNE POUR DE BON! ET VOUS AUSSI, SI VOUS NE ME SUIVEZ PAS! UN KIDNAPPING, ÇA NE RÉUSSIT **JAMAIS**, BERTRAND!

...ET PUIS UN BÉBÉ SI JEUNE, ÇA DOIT ÊTRE BIEN SOIGNÉ, C'EST FRAGILE.... JE VOIS BIEN QUE VOUS NE VOULEZ PAS QU'IL ARRIVE MALHEUR À CE GOSSE... ÉCOUTEZ, J'AI UNE SOLUTION...

INCROYABLE SPIROU! IL EST CAPABLE DE RÉUSSIR!

COURAGE, LE MILITAIRE, TU T'ES BIEN DÉFENDU...

CHIQUÉ! IL S'ENTEND AVEC L'ARBITRE...

PSSSIT! DIS... RACCOURCIS LE SECOND ROUND... JE N'AI PAS CONFIANCE EN BERTRAND. JE T'EXPLIQUERAI...

ÇA VA...

...DONC, ON VOUS A FRAPPÉ PAR DERRIÈRE ET VOUS AVEZ PERDU CONNAISSANCE... C'EST BIEN D'ACCORD....J'Y VAIS... EXCUSEZ-MOI, MON VIEUX!

?

DOMMAGE QU'ON N'AIT PAS LE TEMPS DE LUI DONNER TOUTE LA PANADE... S'IL PLEURE, ILS VONT L'ENTENDRE...

PERSUADER UN GARS COMME CELUI-LÀ DE SE LAISSER DESCENDRE À COUPS DE BÂTON SANS SOURCILLER, C'EST CE QUE J'APPELLE LA VÉRITABLE ÉLOQUENCE!

ENCORE UN MOT, BERTRAND ...VOUS ÊTES UN CHIC TYPE... QUITTEZ CETTE BANDE DE...

PERDEZ PAS DE TEMPS EN LITTÉRATURE ALLEZ-Y...ET SEC...SI ÇA NE LAISSE PAS DE TRACE, ILS NE ME CROIRONT PAS...

HUMPH!

PAF

ÇA IRA...FILEZ VITE! LA SÉANCE DOIT TOUCHER À SA FIN...

!

PSSST...HÉ!... À GAUCHE DE LA PORTE...DANS LA SERVIETTE DE CUIR...DEUX BOÎTES DE PHOS PHATINE...

MERCI, MON VIEUX...J'ESPÈRE QUE NOUS NOUS REVERRONS....

ATTENTION...J'ENTENDS LE PUBLIC QUITTER LA BARAQUE... LA SÉANCE EST TERMINÉE... IL ÉTAIT TEMPS!...

JE CROIS QUE L'HISTOIRE FINIT BIEN!

式会社!

C'EST COMME ÇA QUE TU SURVEILLES, TOI!?

TOUT FA PIEN, TOUT FA PIEN!

ÔOUUIIIIN

AAHRROUIN

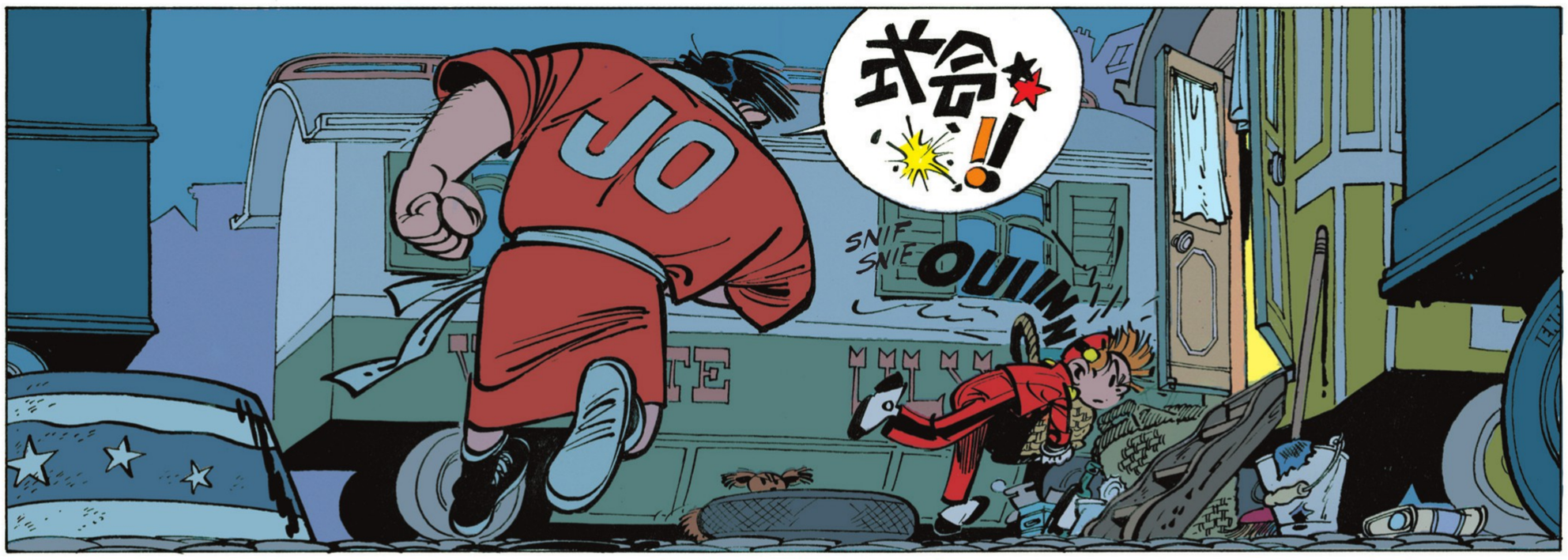
CHHHHTT TSSI TSSSI...GENTIL GENTIL...DOUCEMENT

AÏE! C'EST SANS ISSUE PAR LÀ!

VITE, DEMI-TOUR... AÏE, IL EST TROP TARD.

SNIF SNIF OUWAAAÂH

OOOH! L'HISTOIRE FINIT MAL.


JO
式会!
SNIF SNIF
OUIIN

HISSE !

VOILÀ ! VOILÀ ! ON EST IMPÉTUEUX, ON S'ÉLANCE, ON COURT ET ON NE REGARDE PAS OÙ ON MARCHE !

ATTENDS ICI, MON PETIT GARS... ON VA FAIRE TOUT SON POSSIBLE POUR TE TIRER DE LÀ MALGRÉ TOUT !
SNIF SNIF
WAAH

10A

BONG

QUATRE MOINS UN ÉGALE TROIS

!

TRRIIIOUÏT

C'EST LE MOMENT OÙ JAMAIS DE METTRE EN PRATIQUE LES LEÇONS DE MONSIEUR SOTO KIKI...

HANS

BOM

HANS

TROIS MOINS UN, RESTE DEUX.

RESTE **UN**. LE PETIT AFFREUX QUI HURLAIT AU MICRO! MAIS OÙ EST-IL ?

BOX

WAAH

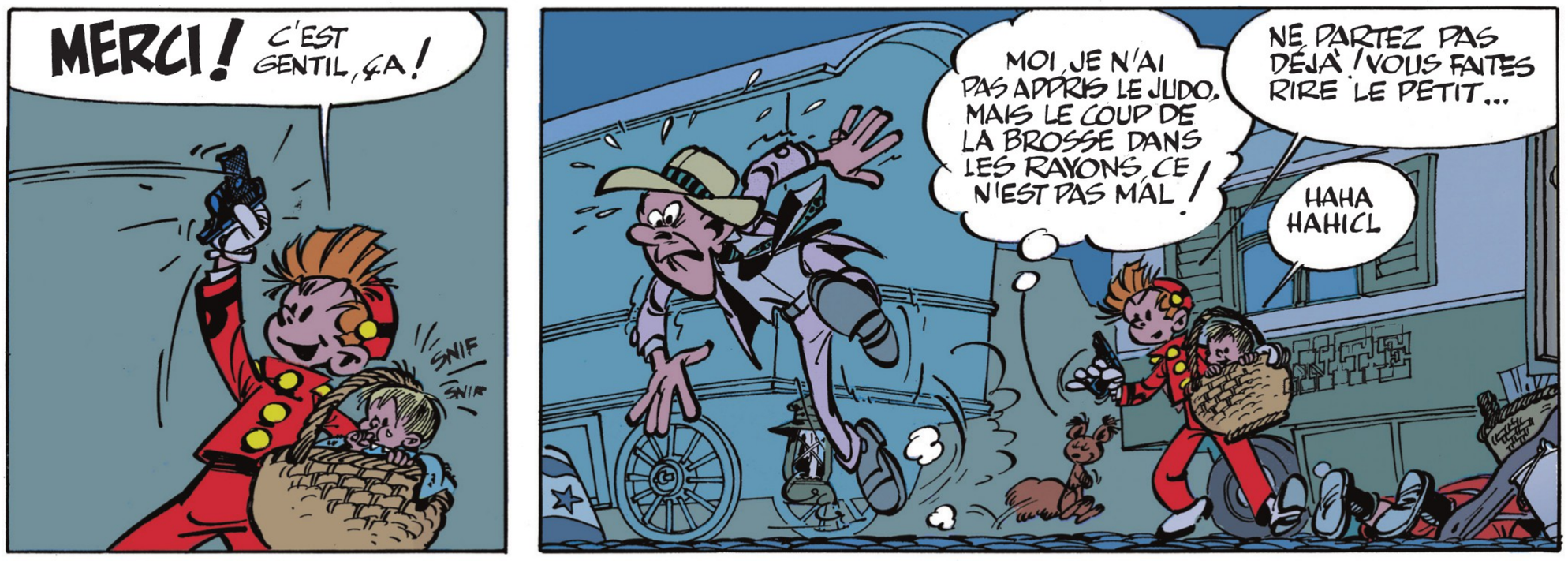
10B2

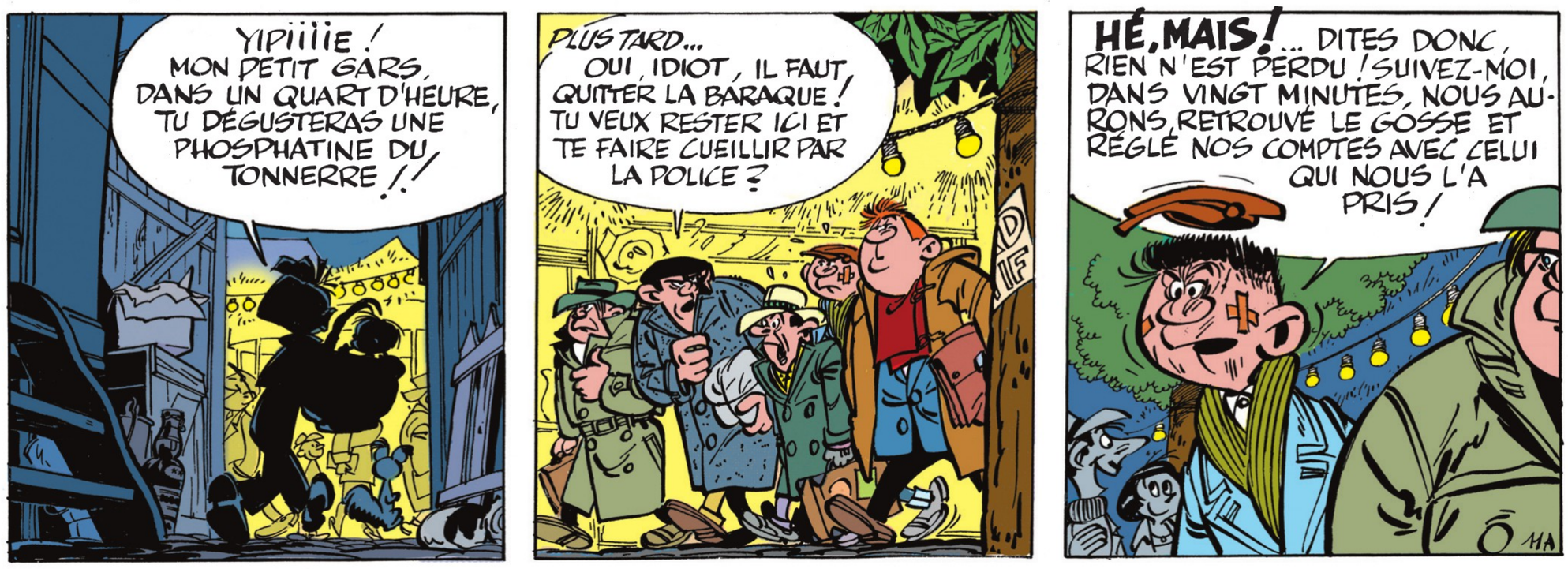
LÂCHEZ CE PANIER LEVEZ LES MAINS!

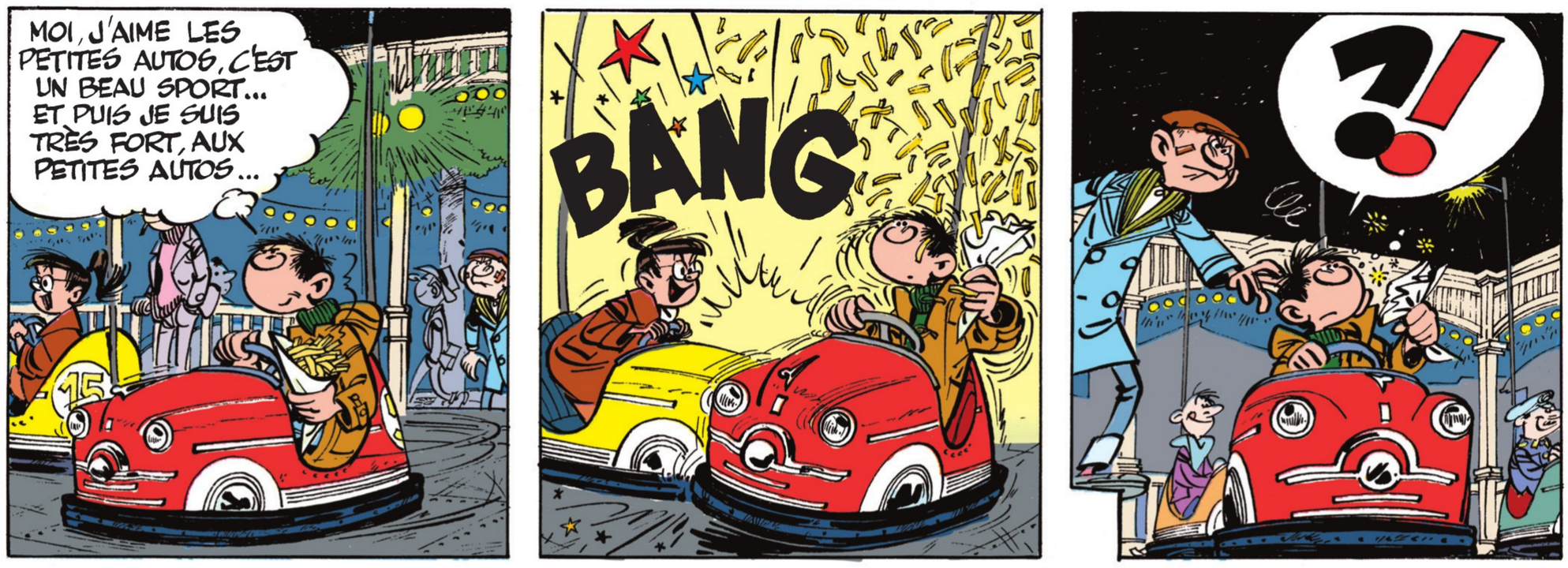
SNIF

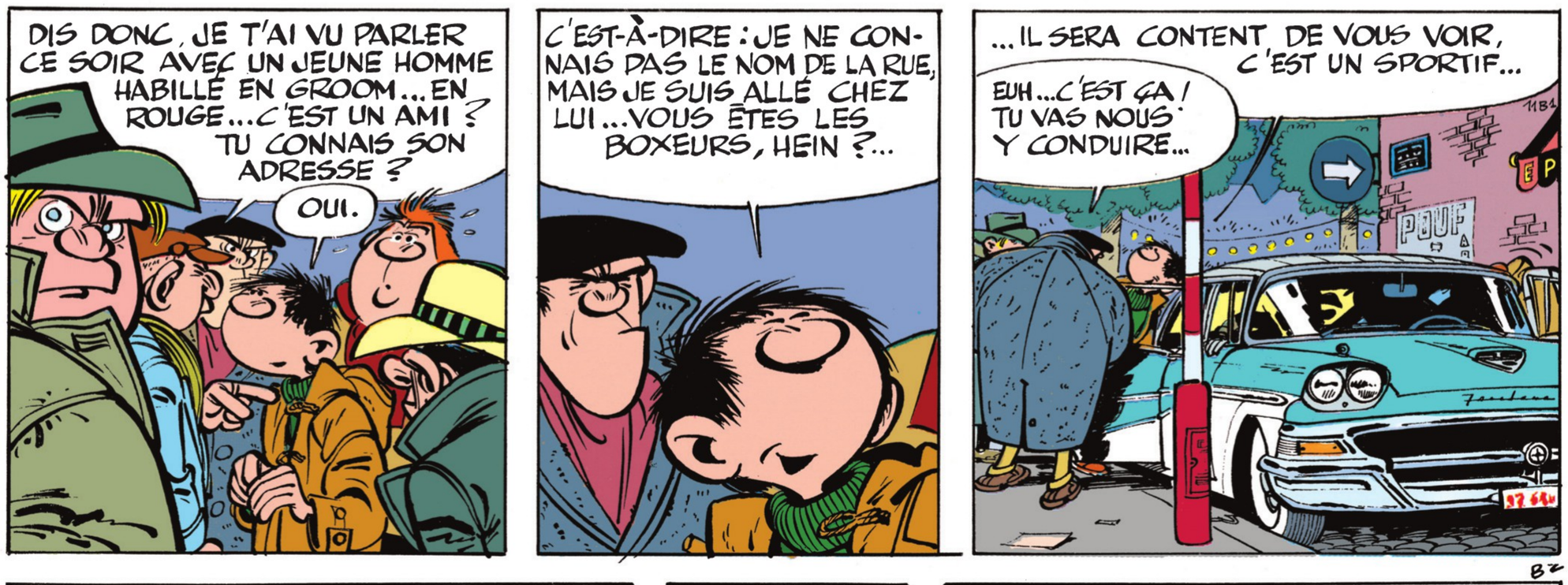
OUIIN

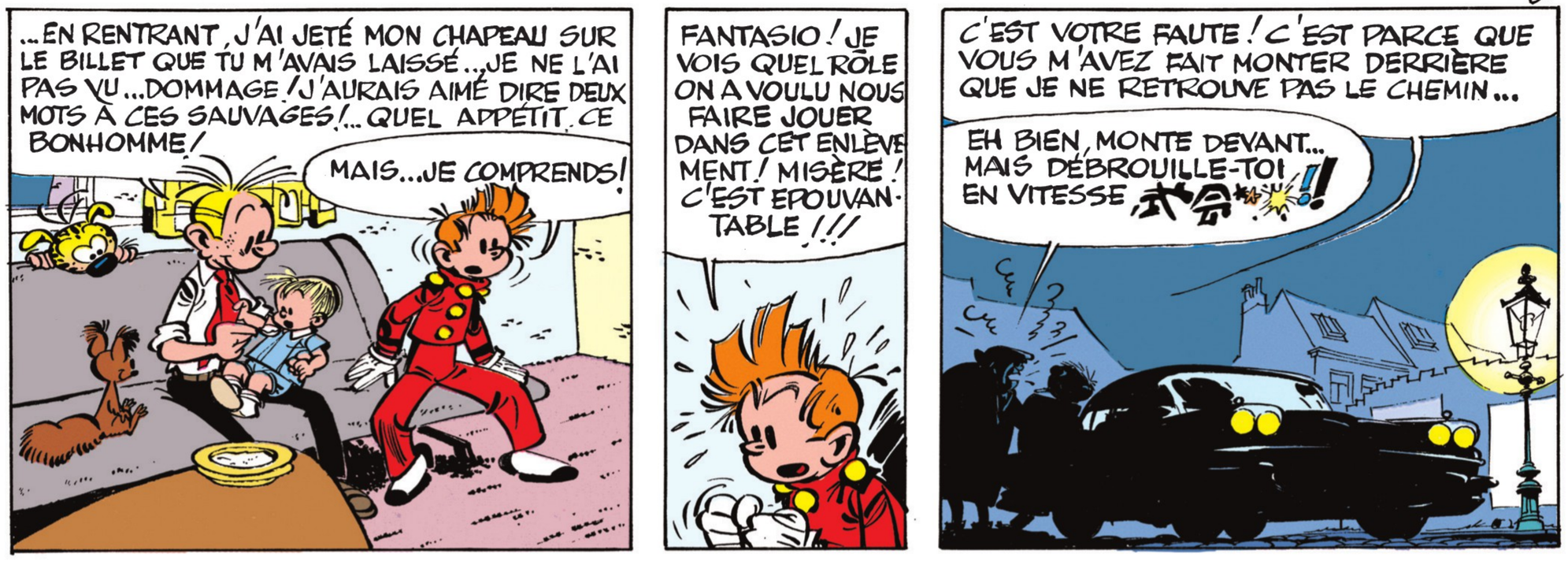
JUSQU'ICI, C'EST BIEN JOUÉ, MAIS NOUS N'AVONS PAS L'HABITUDE DE LAISSER L'AMATEUR FILER AVEC LA PRIME ...
HÉ?!
TAC
SNIF SNIF
OUIN
BLAF

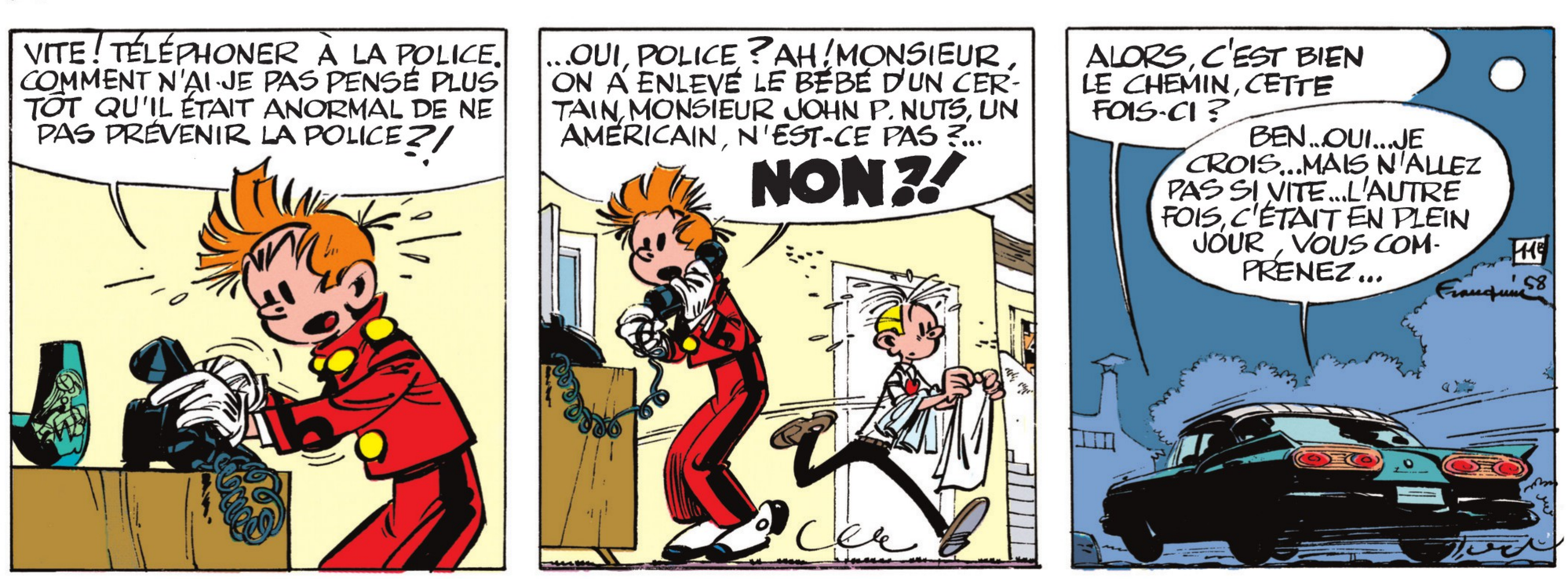

MERCI! C'EST GENTIL, ÇA!
SNIF SNIF
MOI, JE N'AI PAS APPRIS LE JUDO, MAIS LE COUP DE LA BROSSE DANS LES RAYONS, CE N'EST PAS MAL!
NE PARTEZ PAS DÉJÀ! VOUS FAITES RIRE LE PETIT...
HAHA HAHICL


YIPIIIIE! MON PETIT GARS, DANS UN QUART D'HEURE, TU DÉGUSTERAS UNE PHOSPHATINE DU TONNERRE!!
PLUS TARD...
OUI, IDIOT, IL FAUT QUITTER LA BARAQUE! TU VEUX RESTER ICI ET TE FAIRE CUEILLIR PAR LA POLICE?
HÉ, MAIS!... DITES DONC, RIEN N'EST PERDU! SUIVEZ-MOI, DANS VINGT MINUTES, NOUS AURONS RETROUVÉ LE GOSSE ET RÉGLÉ NOS COMPTES AVEC CELUI QUI NOUS L'A PRIS!


MOI, J'AIME LES PETITES AUTOS, C'EST UN BEAU SPORT... ET PUIS JE SUIS TRÈS FORT, AUX PETITES AUTOS...
BANG
?!


DIS DONC, JE T'AI VU PARLER CE SOIR AVEC UN JEUNE HOMME HABILLÉ EN GROOM... EN ROUGE... C'EST UN AMI ? TU CONNAIS SON ADRESSE ?
OUI.
C'EST-À-DIRE : JE NE CONNAIS PAS LE NOM DE LA RUE, MAIS JE SUIS ALLÉ CHEZ LUI... VOUS ÊTES LES BOXEURS, HEIN ?...
...IL SERA CONTENT DE VOUS VOIR, C'EST UN SPORTIF...
EUH... C'EST ÇA ! TU VAS NOUS Y CONDUIRE...
POUF


...EN RENTRANT, J'AI JETÉ MON CHAPEAU SUR LE BILLET QUE TU M'AVAIS LAISSÉ... JE NE L'AI PAS VU... DOMMAGE ! J'AURAIS AIMÉ DIRE DEUX MOTS À CES SAUVAGES !... QUEL APPÉTIT CE BONHOMME !
MAIS... JE COMPRENDS !
FANTASIO ! JE VOIS QUEL RÔLE ON A VOULU NOUS FAIRE JOUER DANS CET ENLÈVEMENT ! MISÈRE ! C'EST ÉPOUVANTABLE !!!
C'EST VOTRE FAUTE ! C'EST PARCE QUE VOUS M'AVEZ FAIT MONTER DERRIÈRE QUE JE NE RETROUVE PAS LE CHEMIN...
EH BIEN, MONTE DEVANT... MAIS DÉBROUILLE-TOI EN VITESSE !!


VITE ! TÉLÉPHONER À LA POLICE. COMMENT N'AI-JE PAS PENSÉ PLUS TÔT QU'IL ÉTAIT ANORMAL DE NE PAS PRÉVENIR LA POLICE ?!
...OUI, POLICE ? AH ! MONSIEUR, ON A ENLEVÉ LE BÉBÉ D'UN CERTAIN MONSIEUR JOHN P. NUTS, UN AMÉRICAIN, N'EST-CE PAS ?...
NON ?!
ALORS, C'EST BIEN LE CHEMIN, CETTE FOIS-CI ?
BEN... OUI... JE CROIS... MAIS N'ALLEZ PAS SI VITE... L'AUTRE FOIS, C'ÉTAIT EN PLEIN JOUR, VOUS COMPRENEZ...

AH ?...OUI, JE VOIS ! ON M'A DONNÉ UN FAUX NOM ! DONC, C'EST LE PETIT-FILS DE...COMMENT ? HONEYSUCKLE. LE MILLIARDAIRE QU'ON A KIDNAPPÉ ?...

ENFIN, PEU IMPORTE LE NOM... LE BÉBÉ EST **SAUVÉ**... OUI... EN SÉCURITÉ, ICI, CHEZ MOI ...JE VAIS VOUS EXPLIQUER ÇA, MAIS AVANT TOUT, PRÉVENEZ LES PARENTS !... DITES QUE LE PETIT EST EN PARFAITE SANTÉ ... VOICI MON NOM ET MON ADRESSE :...

BLAB GLOGLL GUILI !

BAC!

...TU VOIS : APPRENANT, JE NE SAIS COMMENT, QUE CASPIANO VA FAIRE ENLEVER L'ENFANT PAR SES HOMMES, SOTO KIKI ESSAYE DE LE LEUR PRENDRE PAR NOTRE INTERMÉDIAIRE, TOUT EN RESTANT DANS L'OMBRE ! SI NOUS N'AVIONS RIEN DIT À LA POLICE, IL NOUS AURAIT ENLEVÉ L'ENFANT ...

HA HA HIHIHI

...POUR TOUCHER LUI-MÊME LA RANÇON... CASPIANO ET SOTO KIKI, LES DEUX GANGSTERS RIVAUX, ONT AGI SANS SE COMPROMETTRE, DANS CET ENLÈVEMENT... SAPRISTI !...ET CE BRAVE TYPE DE BERTRAND ?..., SI LA BANDE EST ARRÊTÉE, J'IRAI TÉMOIGNER. JE DIRAI QUE SANS LUI...

MAIS ! ! C'EST UN CUL-DE-SAC, ICI ! IL N'Y A PAS UN CHAT, DANS CE BLED. !

MAIS SI, J'EN AI VU UN, LÀ, SUR LE MUR... *

TU TE F...DE NOUS, **OUI ?**

?

* VOIX DE GASTON.

OUI, CHEF ! JE SUIS PERSUADÉ QUE C'EST LA VOITURE VOLÉE ! ELLE S'EST ENGAGÉE ICI, DANS CETTE RUE SANS ISSUE...

ATTENTION ! ELLE FAIT DEMI-TOUR..

POLICE

C'EST ÇA ! ILS S'ENFUIENT !

APPEL À TOUTES VOITURES ...

?

HALTE

124

UN PEU PLUS TARD CHEZ SPIROU...

ELLE SERA DANS UN BEL ÉTAT, MA PELOUSE, APRÈS LE PASSAGE DE CES ÉNORMES VOITURES... ENFIN... TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN... IL FAUT VOIR COMME LES PARENTS SONT HEUREUX !... MOI, JE SUIS TROP PETIT POUR CES RÉUNIONS... QUELQU'UN FINIRAIT PAR MARCHER SUR MOI...

USA

12B

...ET CEPENDANT, SANS MOI, DIEU SAIT COMMENT AURAIT TOURNÉ LA BAGARRE AVEC LES BOXEURS... HMMM, SI JE N'ÉTAIS PAS LÀ, MOI, SPIP, QUAND SPIROU SE LANCE DANS SES FOLLES ENTREPRISES...

LE LENDEMAIN

SPIP, J'AI RACONTÉ À MADAME HONEYSUCKLE QUE TU T'ES BATTU POUR SON FILS, ET REGARDE CE QU'ELLE T'ENVOIE !

V...VIENS VOIR CE CHÈQUE... EN DOLLARS... AVEC JE NE SAIS COMBIEN DE ZÉROS !

?

DES NOISETTES ! DES TONNES DE NOISETTES !!

EH BEN, LA PROCHAINE FOIS QUE QUELQU'UN ME DEMANDERA LE CHEMIN, JE LUI RÉPONDRAI-

FIN

Franquin 57
DÉCORS : Jidehem

AH ! PARDON. NOUS OUBLIONS DE VOUS DIRE CE QU'EST DEVENU CE LUCKY CASPIANO, QUI NE S'EST PAS COMPROMIS, DANS CETTE TENTATIVE D'ENLÈVEMENT... DEUX MOIS PLUS TARD, EN BANLIEUE, UN MONSIEUR BIEN SORT D'UNE COQUETTE VILLA...

LES BOULEAUX

... MONTE DANS SA VOITURE ET **MET LE CONTACT...**

BAOUM

NOUS SOMMES QUITTES, LUCKY CASPIANO...

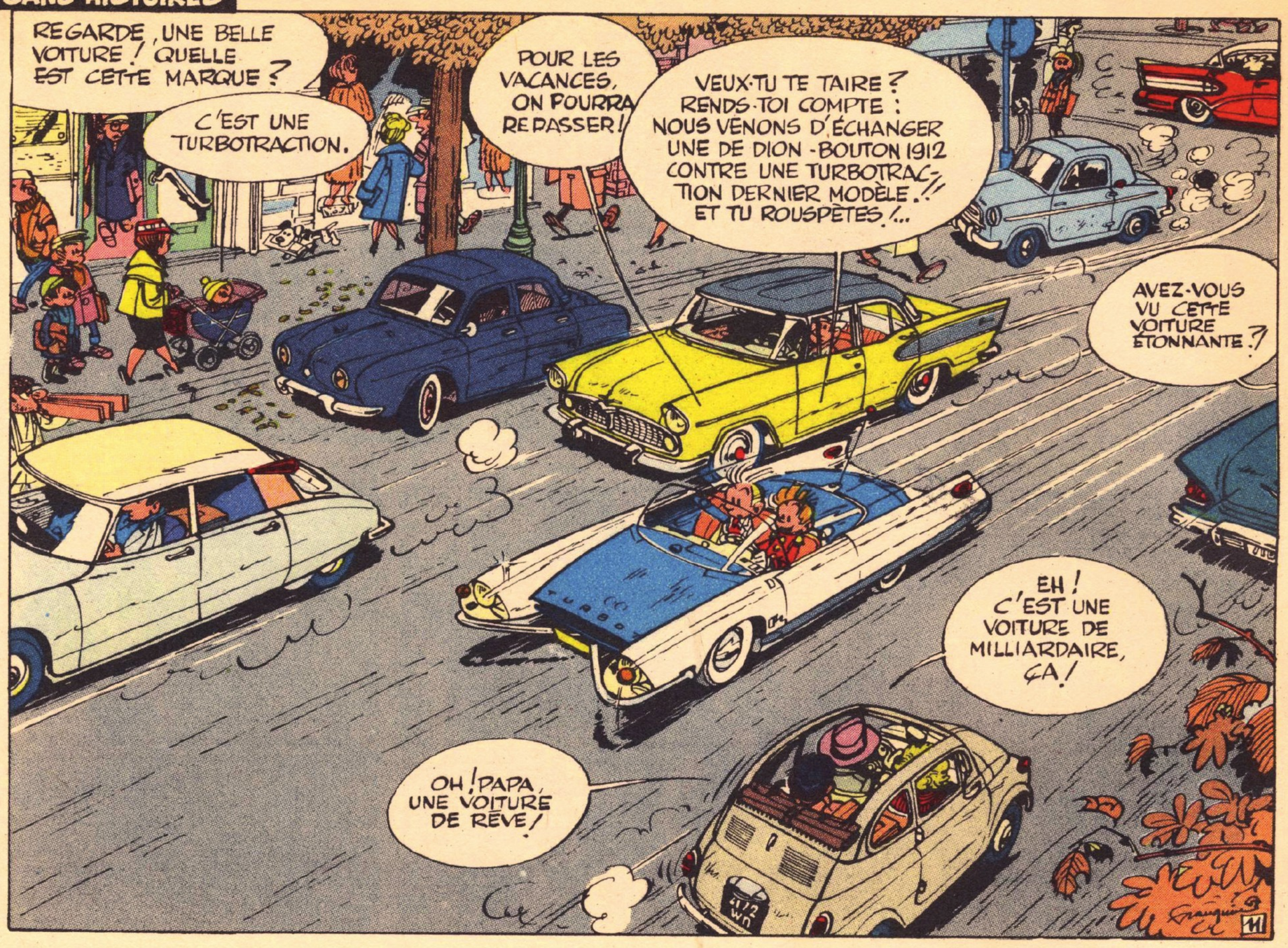
12B2

POLICE, SOTO KIKI ! CE FEU D'ARTIFICE VOUS RAPPORTERA DE LONGUES ANNÉES DE PRISON... EN AVANT !

GANGSTER ? NE M'EN PARLEZ PAS : C'EST LE PIRE DES MÉTIERS !

PRISON

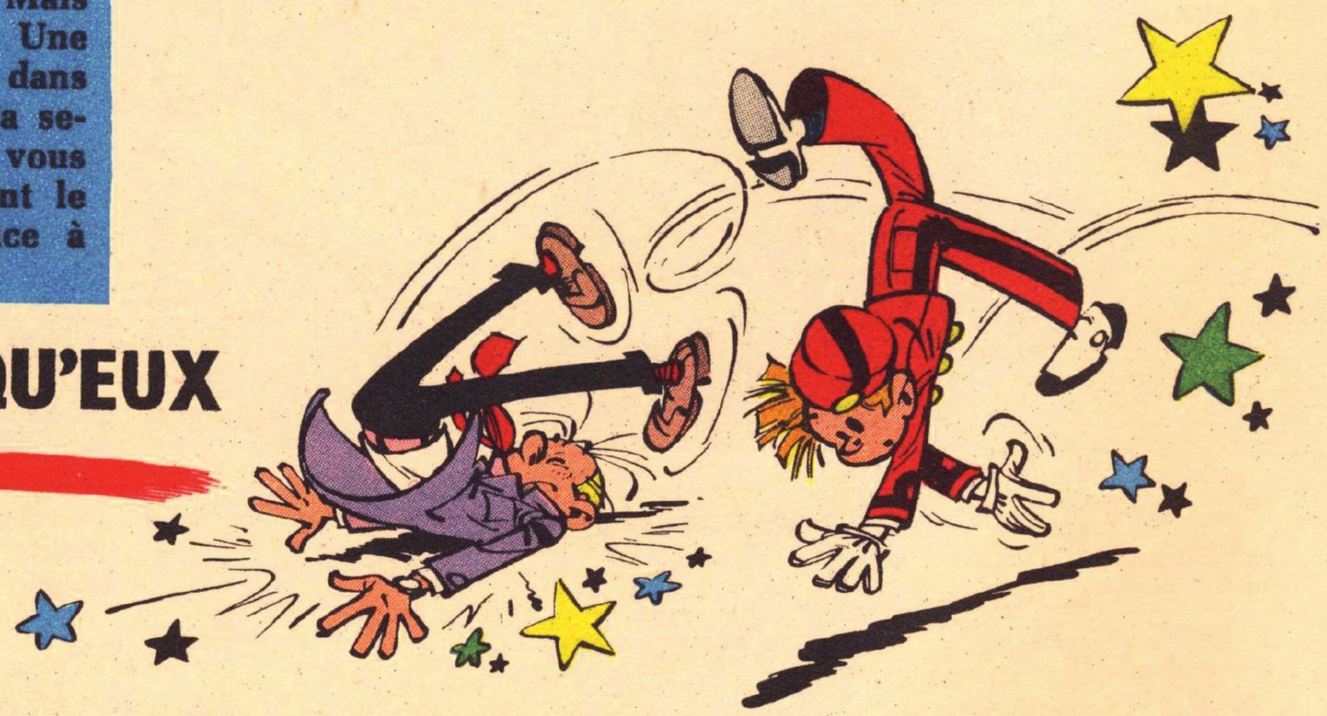
VACANCES SANS HISTOIRES


REGARDE, UNE BELLE VOITURE ! QUELLE EST CETTE MARQUE ?
C'EST UNE TURBOTRACTION.
POUR LES VACANCES, ON POURRA REPASSER !
VEUX-TU TE TAIRE ? RENDS-TOI COMPTE : NOUS VENONS D'ÉCHANGER UNE DE DION-BOUTON 1912 CONTRE UNE TURBOTRACTION DERNIER MODÈLE !! ET TU ROUSPÈTES !...
AVEZ-VOUS VU CETTE VOITURE ÉTONNANTE ?
EH ! C'EST UNE VOITURE DE MILLIARDAIRE, ÇA !
OH ! PAPA, UNE VOITURE DE RÊVE !
TURBO
11

FIN

Spirou et Fantasio ont eu de la chance ! Mais la chance tourne... Une menace se dessine dans leur avenir... Dès la semaine prochaine, vous apprendrez comment le hasard les met face à face avec

PLUS FORT QU'EUX



VOUS TREMBLEREZ AVEC SPIROU ET FANTASIO EN LISANT

LA FOIRE AUX GANGSTERS !

HEBDOMADAIRE. — 21e ANNEE. — 32 PAGES. — N° 1.034.
SPIROU
UNE NOUVELLE AVENTURE
RENVERSANT!
FRANCE : 50 FR. — SUISSE : 0 FR. 75.
6 FEVRIER 1958.
LA FOIRE AUX GANGSTERS
IL PASSE, DANS NOS VILLES, DES PERSONNAGES AUTOUR DESQUELS FLOTTE COMME UN MYSTÈRE...:
VOYEZ CELUI-CI....POURQUOI A-T-IL QUITTÉ SON LOINTAIN PAYS?... QUELLES SONT SES OCCUPATIONS? QUI EST-IL?
VOUS ÊTES CERTAINS QUE C'EST LUI?
IL EST RECONNAISSABLE, NON?
C'EST LE MOMENT, IL N'Y A PERSONNE ...
TU VAS FAIRE DEMI-TOUR UN PEU PLUS LOIN, ET TU VIENS PRENDRE LIVRAISON... IL SERA EMBALLÉ.
ÇA VA?
ON Y VA!
HEP
PAF
OUÂÂÂH
SHOP
CRRAC
BOUM
BAF

Charles Dupuis voulait que Spirou soit présent chaque semaine dans son *Journal*. Aucune interruption n'était tolérée : on passait d'une histoire à une autre. Tout juste autorisait-il Franquin à se « détendre » d'une longue histoire par une fantaisie de quelques planches... qui demandait à son auteur favori autant de travail. En cette fin du mois de janvier 1958 se termine l'une de ces fantaisies, *Vacances sans histoires*, où l'on voit Spirou et Fantasio prendre livraison de leur nouvelle Turbotraction.

Le 6 février, le fervent lecteur du magazine découvre une autre de ces histoires courtes, *La Foire aux gangsters*. Elle se terminera le 24 avril, trois semaines avant le début du *Prisonnier du bouddha*.

L'année 1958 sera riche d'expériences pour André Franquin : sa toute récente paternité l'oblige à tracer une ligne plus précise entre la vie de famille et la vie professionnelle. Il loue donc un atelier séparé de quelques rues de la maison familiale, rue du Brésil, dans un quartier résidentiel de Bruxelles.

Pour l'artiste, c'est aussi le début d'un véritable travail en atelier autour de ses diverses productions. André Franquin, prolifique, anime les aventures de *Spirou et Fantasio*, la chronique automobile de *Starter*, les multiples animations et culs-de-lampe que lui commande Yvan Delporte, le rédacteur en chef du *Journal*, les illustrations publicitaires, les gags hebdomadaires de Modeste et Pompon, dont il a entamé en 1955 la publication dans le *Journal Tintin* à la suite d'un différend avec les Dupuis. Et comme si cela ne suffisait pas, l'éditeur marcinellois a l'idée lumineuse, pour mieux faire connaître son personnage au public français, de commander au dessinateur des histoires inédites qui se verront publiées dans le quotidien *Le Parisien libéré*.

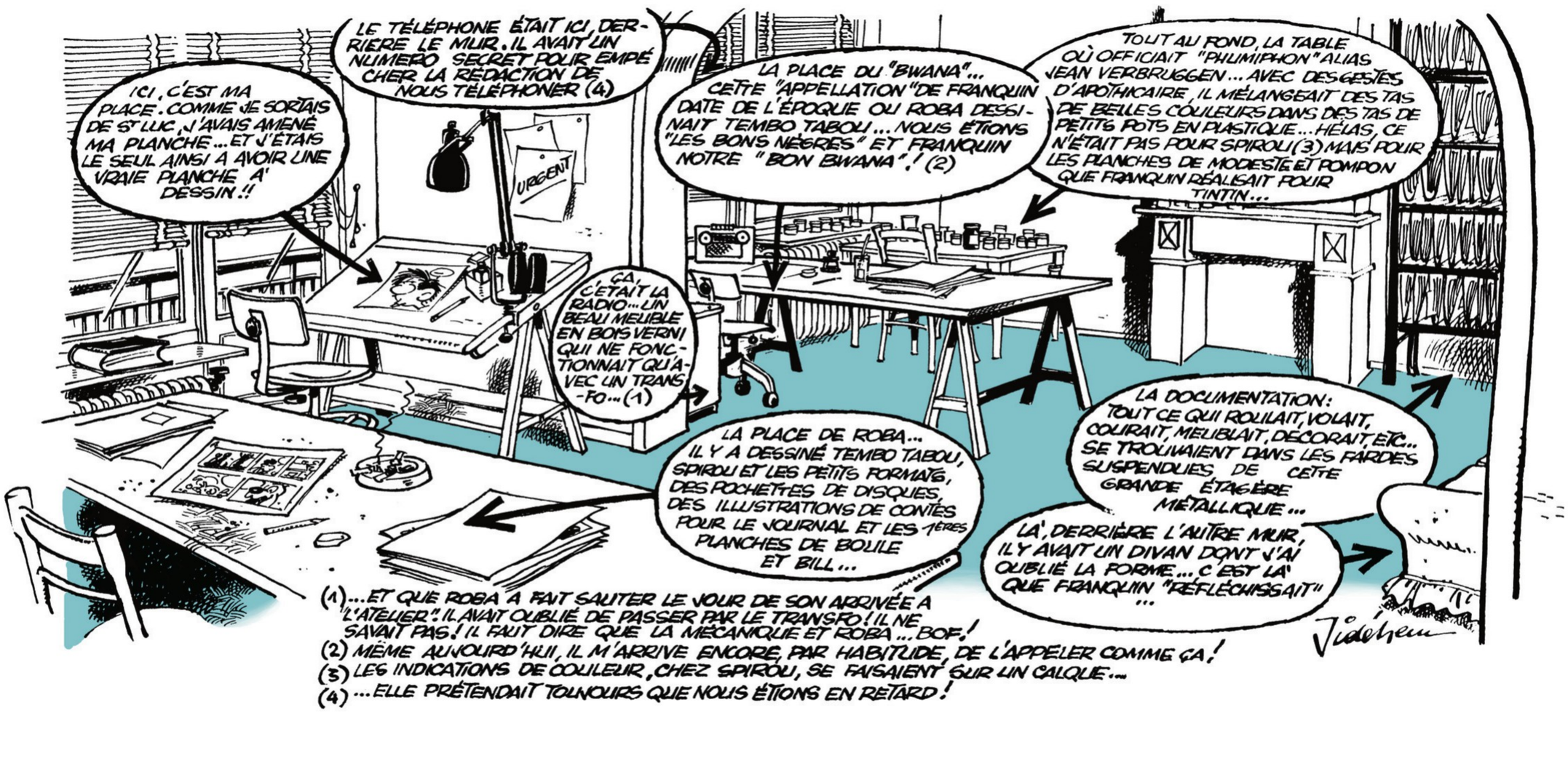
Franquin a souvent fait appel à des collaborateurs pour l'aider à réaliser ses histoires : Henri Gillain, le frère de Joseph, Geo Salmon, Michel Greg, Maurice Rosy, René Goscinny, Tibet... Mais il s'agissait souvent de donner un coup de pouce scénaristique. Ici, il n'est pas question de regimber : il faut produire de la planche, au-delà des capacités d'un seul homme, fût-il aussi génialement doué.

Ce ne sera pas la première fois que Franquin connaîtra les joies et les affres d'un atelier. À la fin de la guerre, Morris, Eddy Paape et Franquin occupèrent ensemble un local dans le centre de Bruxelles. Mais chacun y animait ses propres productions. Ici, rue du Brésil, Jidéhem et Roba se consacreront uniquement aux productions signées André Franquin. Ainsi naquit l'atelier Franquin.

TRAVAIL SUPPLÉMENTAIRE POUR NOS DESSINATEURS !

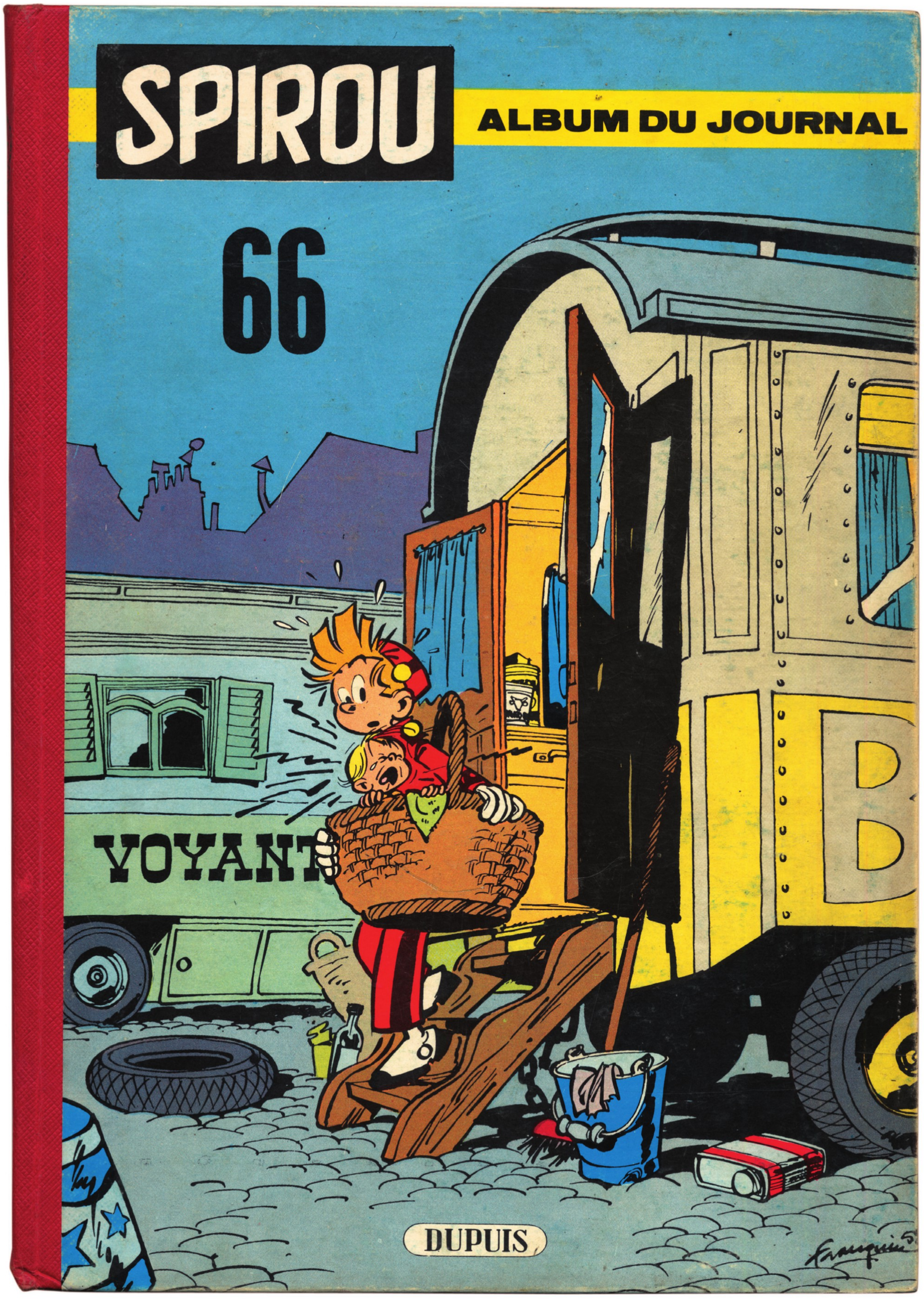
Dans Spirou, numéro spécial de Noël, nous avons publié un scénario, sur lequel nous vous demandions de réaliser une histoire en images. Les envois ont été nombreux... Trop nombreux même ! Nous ne savons plus où donner de la tête. Aussi, nous vous en conjurons : NE NOUS EN EXPEDIEZ PLUS ! Nous avons déjà tellement de peine à choisir le meilleur parmi tant de travaux excellents... Ci-dessus, notre jury de dessinateurs au travail : de gauche à droite, debout : André Franquin (Spirou et Fantasio), Morris (Lucky Luke), Gérald Forton (Alain Cardan), MiTacq (La Patrouille des Castors), Maurice Tillieux (Gil Jourdan), Peyo (Johan), René Hausman (Saki), Snuffeltje (qui dirige l'édition en néerlandais de Spirou) ; assis, de gauche à droite : Eddy Paape (le Coin des Dégourdis), Victor Hubinon (Buck Danny), Jidéhem (chronique de Starter), Yvan Delporte (rédac'chef et auteur du scénario Mickey Martino) et Marcel Remacle (Bobosse). Ne figurent pas sur la photo : Gillain (Jean Valhardi), Sirius (Timour) et Will (Tif et Tondu). Pas plus d'ailleurs que Gaston, soigneusement dirigé vers un autre bureau...

Journal de Spirou n°1037 du 27 février 1958

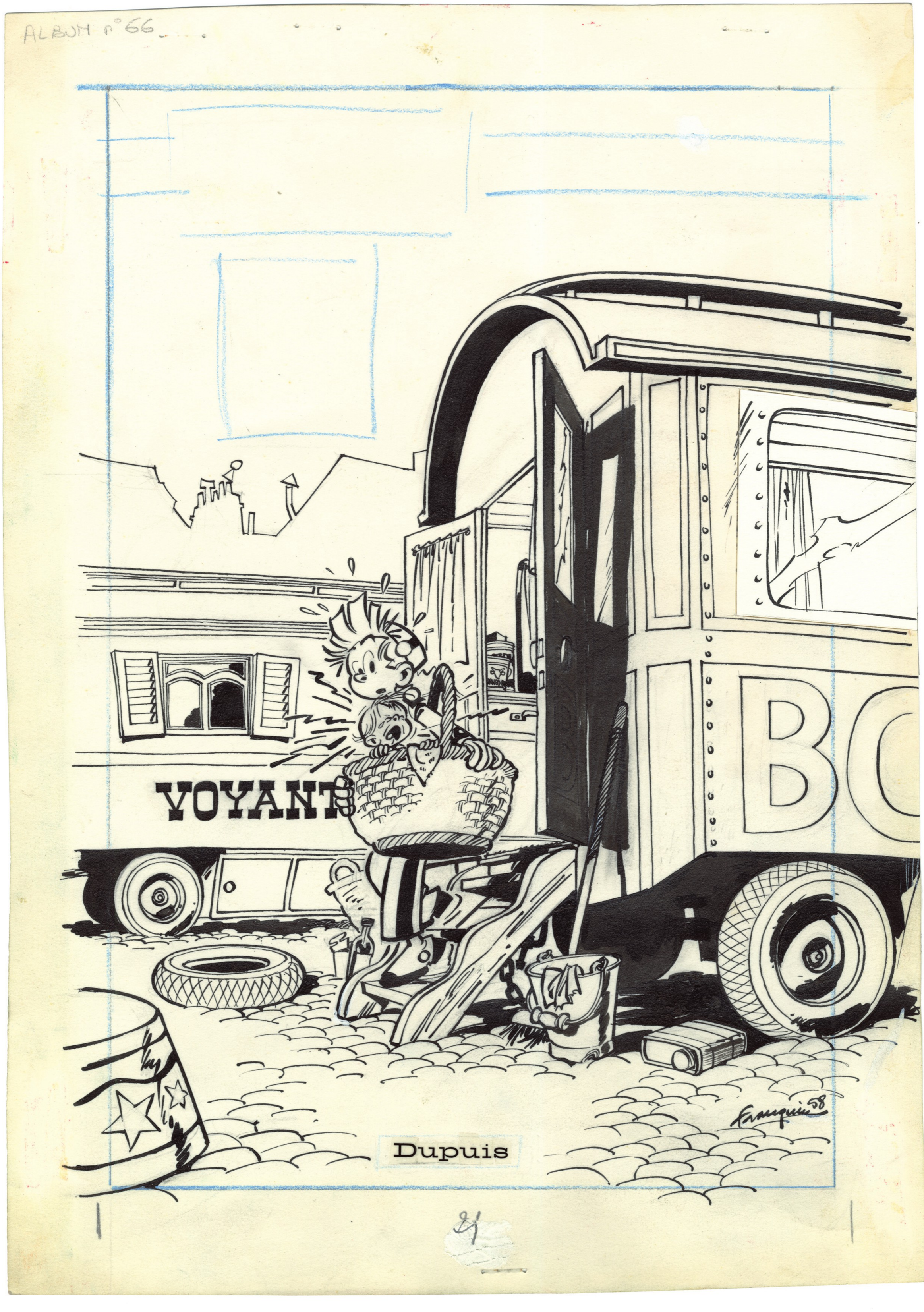

ICI, C'EST MA PLACE. COMME JE SORTAIS DE ST LUC, J'AVAIS AMENÉ MA PLANCHE... ET J'ÉTAIS LE SEUL AINSI À AVOIR UNE VRAIE PLANCHE À DESSIN !!
LE TÉLÉPHONE ÉTAIT ICI, DERRIERE LE MUR. IL AVAIT UN NUMERO SECRET POUR EMPÊCHER LA RÉDACTION DE NOUS TÉLÉPHONER (4)
URGENT
ÇA, C'ÉTAIT LA RADIO... UN BEAU MEUBLE EN BOIS VERNI QUI NE FONCTIONNAIT QU'AVEC UN TRANSFO... (1)
LA PLACE DU "BWANA"... CETTE "APPELLATION" DE FRANQUIN DATE DE L'ÉPOQUE OU ROBA DESSINAIT TEMBO TABOU... NOUS ÉTIONS "LES BONS NÈGRES" ET FRANQUIN NOTRE "BON BWANA" ! (2)
TOUT AU FOND, LA TABLE OÙ OFFICIAIT "PHUMIPHON" ALIAS JEAN VERBRUGGEN... AVEC DES GESTES D'APOTHICAIRE, IL MÉLANGEAIT DES TAS DE BELLES COULEURS DANS DES TAS DE PETITS POTS EN PLASTIQUE... HÉLAS, CE N'ÉTAIT PAS POUR SPIROU (3) MAIS POUR LES PLANCHES DE MODESTE ET POMPON QUE FRANQUIN RÉALISAIT POUR TINTIN...
LA PLACE DE ROBA... IL Y A DESSINÉ TEMBO TABOU, SPIROU ET LES PETITS FORMATS, DES POCHETTES DE DISQUES, DES ILLUSTRATIONS DE CONTES POUR LE JOURNAL ET LES 1ÈRES PLANCHES DE BOULE ET BILL...
LA DOCUMENTATION: TOUT CE QUI ROULAIT, VOLAIT, COURAIT, MEUBLAIT, DÉCORAIT, ETC... SE TROUVAIENT DANS LES FARDES SUSPENDUES DE CETTE GRANDE ÉTAGÈRE MÉTALLIQUE...
LÀ, DERRIÈRE L'AUTRE MUR, IL Y AVAIT UN DIVAN DONT J'AI OUBLIÉ LA FORME... C'EST LÀ QUE FRANQUIN "RÉFLÉCHISSAIT" ...
Jidéhem
(1)...ET QUE ROBA A FAIT SAUTER LE JOUR DE SON ARRIVÉE À L'ATELIER": IL AVAIT OUBLIÉ DE PASSER PAR LE TRANSFO ! IL NE SAVAIT PAS ! IL FAUT DIRE QUE LA MÉCANIQUE ET ROBA... BOF !
(2) MÊME AUJOURD'HUI, IL M'ARRIVE ENCORE, PAR HABITUDE, DE L'APPELER COMME ÇA !
(3) LES INDICATIONS DE COULEUR, CHEZ SPIROU, SE FAISAIENT SUR UN CALQUE...
(4) ...ELLE PRÉTENDAIT TOUJOURS QUE NOUS ÉTIONS EN RETARD !

Jidéhem, un des membres émérites de l'atelier, se souvient de ses premiers pas auprès de Franquin : « *Je sortais tout juste de Saint-Luc, une école en arts décoratifs. Je dessinais* Ginger *dans* Héroïc-Albums, *une publication de Fernand Cheneval. Comme elle menaçait de s'arrêter par manque de fonds, Maurice Tillieux, qui y dessinait* Les Aventures de Félix, *me conseilla d'aller tenter ma chance chez Dupuis. Charles Dupuis, à qui j'avais présenté une histoire de* Ginger, *m'a appelé quelque temps plus tard : "Allez voir Franquin, il vous expliquera, voici son adresse." Franquin habitait encore avenue du Hoef, à Uccle. Liliane, son épouse, était enceinte, et il allait déménager. Simultanément, il a loué un étage rue du Brésil, où j'ai installé ma planche à dessin. Franquin rentrait chez lui vers 7 heures, 7 heures et demie, pour s'occuper de sa famille. Moi, je n'étais pas marié, et il m'arrivait de finir les planches de la semaine tard le soir et de les apporter à la rédaction du* Journal, *dans le centre de Bruxelles, où Delporte pouvait rester jusqu'à minuit. Parfois, je travaillais jusque 4 ou 5 heures du matin. On produisait beaucoup, et on s'amusait beaucoup aussi. D'emblée, il a voulu que je reprenne la chronique auto de* Starter, *les décors de* Spirou et Fantasio *et un personnage "dont il devait décider avec Delporte s'ils continuaient ou non" et qui s'appelait Gaston.* »

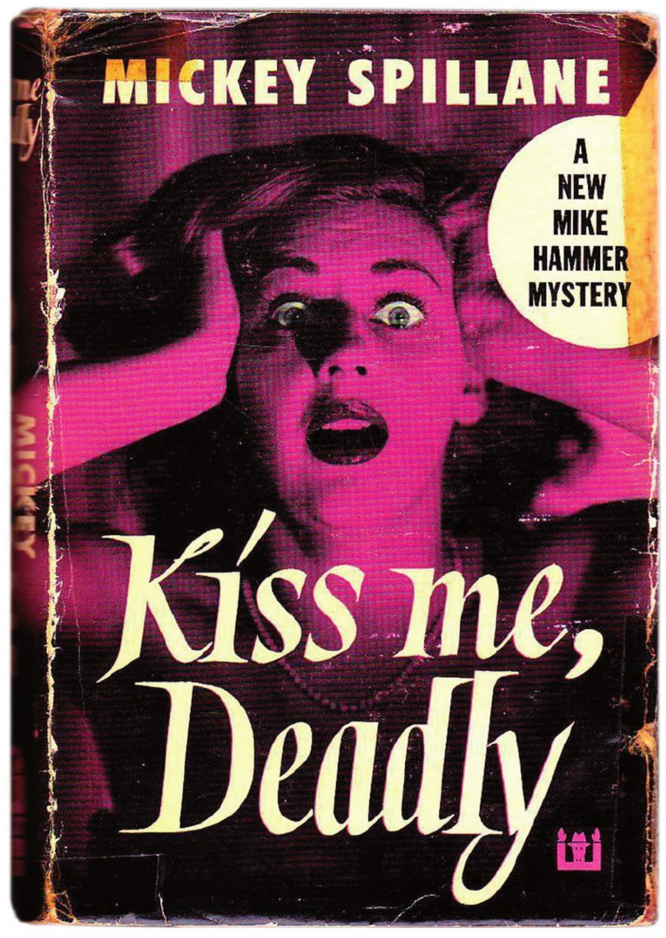
Le *Journal de Spirou* comporte alors 32 pages. On y retrouve les pionniers de l'école de Marcinelle : Jijé y anime les aventures de Jean Valhardi dans *L'Affaire Barnes*, le Lucky Luke de Morris est confronté au juge Roy Bean grâce au talent scénaristique de Goscinny, Eddy Paape illustre les jeux du *Coin des dégourdis*, Peyo raconte les histoires de Johan et Pirlouit confrontés au sire de Montrésor, Saki, qui n'a pas encore rencontré Zunie, est dessiné par René Hausman, Charlier et Hubinon pilotent Buck Danny, Sirius dessine la famille Timour. Cette année là sera importante pour le *Journal* : quelques semaines plus tard, Johan et Pirlouit rencontreront les Schtroumpfs lors de leur quête d'une flûte à six trous, Roba illustrera encore quelques *Oncle Paul* avant de créer *Boule et Bill*. En 1958, le *Journal* est tourné vers la modernité : c'est l'année de l'Exposition universelle de Bruxelles, dont le symbole le plus illustre reste encore aujourd'hui ce monument à grosses boules représentant un atome de fer : l'Atomium.


SPIROU
ALBUM DU JOURNAL
66
VOYANT
DUPUIS

ALBUM n° 66



Dupuis



La tentation du noir

Pour ne pas faire mentir son titre, *La Foire aux gangsters* débute comme un film noir. Voix off distanciée. Un personnage mystérieux et exotique dans un décor familier ; contraste. Le cul d'une grosse voiture américaine et les silhouettes de gorilles engoncés dans leurs pardessus. À la fin de la troisième bande, le bruit d'une bagarre résonne déjà. En cette fin des années 1950, la fiction aime s'habiller en noir.

La référence absolue en matière de roman policier est alors la Série noire, créée en 1945 aux éditions Gallimard par Marcel Duhamel. Il écrit lui-même en 1948 le manifeste de cette collection dont le nom a été trouvé par son ami Jacques Prévert : « *L'esprit en est rarement conformiste. On y voit des policiers plus corrompus que les malfaiteurs qu'ils poursuivent. Le détective sympathique ne résout pas toujours le mystère. Parfois il n'y a pas de mystère. Et quelquefois même, pas de détective du tout. Mais alors ?... Alors il reste de l'action, de l'angoisse, de la violence – sous toutes ses formes et particulièrement les plus honnies –, du tabassage et du massacre.* » La formule est inédite et le succès est immédiatement au rendez-vous. Tablant sur le manque de produits américains de la population française durant l'Occupation, Duhamel, l'ancien surréaliste, propose à ses lecteurs la crème des auteurs anglo-saxons du genre *hard-boiled*. Ainsi, les Américains Raymond Chandler – traduit par Boris Vian –, Dashiell Hammett et David Goodis inventent la littérature noire pendant que la violence des Anglais Peter Cheyney et James Hadley Chase pousse dans les orties Agatha Christie et son Hercule Poirot. Dans la foulée, en 1953, Albert Simonin est l'un des premiers Français à intégrer la Série noire et se fait remarquer avec *Touchez pas au grisbi*. L'année suivante, l'ancien truand Auguste Le Breton écrit *Razzia sur la chnouf*. En 1958, un ex-condamné à mort, José Giovanni, rédige *Le deuxième souffle*. En cette même année, la Série noire accueillera l'Afro-Américain Chester Himes avec son roman *La Reine des pommes* dont Georges Wolinski signera plus tard l'adaptation en bandes dessinées.

Au cinéma, les chefs-d'œuvre du genre s'habillent aussi en noir et blanc. *Quand la ville dort/The Asphalt Jungle* de John Huston en 1950, *Règlement de comptes/The Big Heat* de Fritz Lang en 1953, *En quatrième vitesse/Kiss Me Deadly* de Robert Aldrich en 1955 ou *L'Ultime Razzia/The Killing* de Stanley Kubrick en 1956 ont certainement eu pour spectateur Franquin, dont on connaît le goût pour le cinéma. Côté français, en 1954 et 1955, les adaptations au cinéma de *Touchez pas au grisbi* par Jacques Becker et de *Razzia sur la chnouf* par Henri Decoin – remettant l'une et l'autre en scène un Gabin vieillissant et révélant l'ancien catcheur Lino Ventura – parviennent à donner cette tonalité désabusée et désespérée typiquement américaine aux proxénètes et braqueurs de Pigalle ou du Montmartre de l'après-guerre. Le succès de ces films noirs à la française ne va pas sans son corollaire : la production à outrance d'ersatz. Et ce corollaire n'ira pas sans le sien propre : la parodie. En adaptant la Série noire d'Albert Simonin, *Grisbi or not Grisbi*, le réalisateur Georges Lautner et son scénariste Michel Audiard en deviendront les premiers champions avec leurs *Tontons flingueurs*. Cependant, en cette année 1958, Lautner réalise seulement son premier film et Michel Audiard aligne encore les scripts de polars convenus. Leur classique verra le jour seulement huit ans plus tard. Dès lors, si Franquin subit pour *La Foire aux gangsters* une influence parodique, elle n'est donc pas à chercher du côté du septième art, mais plutôt du côté de ce que l'on n'appelle pas encore le neuvième.

En 1958, dans le domaine du polar humoristique en images, Maurice Tillieux s'est déjà imposé comme le pionnier en la matière. Dès 1949, son journaliste Félix dans le périodique *Héroïc-Albums* puis, en 1956, son détective Gil Jourdan dans les pages de *Spirou* font de lui un précurseur du genre, dix ans avant *Les Tontons flingueurs*.

On sait que Franquin appréciait les talents de raconteur d'histoires de son cadet, son sens du dialogue, du rythme, de l'ellipse. On sait aussi que Franquin se rapprocha de Tillieux pour évoquer une collaboration, mais que rien n'aboutit. Que Franquin ait eu la tentation du polar n'est donc pas étonnante. L'époque y était propice.

1
A

LA FOIRE AUX GANGSTERS

IL PASSE, DANS NOS VILLES, DES PERSONNAGES AUTOUR DESQUELS FLOTTE COMME UN MYSTÈRE....

LE MATIN

3760FH75

RADIO

VOYEZ CELUI-CI....POURQUOI A-T-IL QUITTÉ SON LOINTAIN PAYS?... QUELLES SONT SES OCCUPATIONS? QUI EST-IL?

MECANIX

CINÉ GOGO

CAFÉ SEMAINE

VOUS ÊTES CERTAINS QUE C'EST LUI?

IL EST RECONNAISSABLE, NON?

C'EST LE MOMENT, IL N'YA PERSONNE ...

6673FK

TU VAS FAIRE DEMI-TOUR UN PEU PLUS LOIN, ET TU VIENS PRENDRE LIVRAISON... IL SERA EMBALLÉ.

ÇA VA?

ON Y VA!

HEP

PAF

OUÂÂÂH

SMOP

CRRAC

BOUM

BAF

Une caricature de Jidéhem réalisée par Franquin à l'époque de l'atelier. Les petits points qui l'enluminent sont les impacts des fléchettes qui ont pris le dessin pour cible!

Concerto à quatre mains

Le bal des gags s'ouvre dès la première case de la deuxième planche : le petit homme fluet ressort de l'impasse, l'air contrarié – la tige de sa rose est brisée. En dépit de la note parodique, le mystère s'épaissit autour de la personnalité de ce Japonais capable de rosser les castars autochtones. D'autant plus quand, en fin de page, il s'attaque sans sommation au héros en titre de la série. Avec ces deux planches – qui constituent la première livraison hebdomadaire du *Journal de Spirou* –, le ton est donné de manière magistrale. L'attaque de l'histoire se mène à la fois sur les fronts de l'aventure et de l'humour, de la violence et du rire, du noir et du rose.

Cette entrée en matière – riche de décors urbains et de véhicules – est aussi l'occasion pour le jeune Jidéhem d'entrer de plain-pied dans l'univers de Spirou. Derrière ces deux planches de prologue percent la plume d'un débutant déjà au diapason du maître. Cinquante-quatre ans plus tard, Jidéhem se souvient de cette collaboration remarquable : « *On s'est tout de suite bien entendus, Franquin et moi. Je n'avais pas du tout l'impression de travailler pour un maître. On peut dire que l'histoire de* La Foire aux gangsters *était faite pour moi : je venais d'*Héroïc-Albums, *où je dessinais* Ginger, *des polars noirs, plein de bagnoles. Et je me suis retrouvé à assister Franquin sur un polar, avec des accidents de bagnole, de grosses Américaines. On était très influencés par le cinéma, Franquin et moi. J'adorais les films avec Eddie Constantine ! Les premières cases de cette histoire, c'est typiquement du Franquin : les personnages sont posés sur une ligne d'horizon qui se confond avec le bas de la case. C'est comme cela que Franquin concevait la bande dessinée : "Un petit théâtre !", me disait-il. C'était une collaboration à géométrie variable. Parfois, il composait la case, parfois, c'était moi. Il m'arrivait aussi d'esquisser le personnage, mais aussi de dessiner la porte, de la laisser ouverte, et Franquin ajoutait le personnage. C'était l'avantage de travailler à l'atelier. Pour Franquin, cette collaboration n'aurait pas été concevable autrement. J'arrivais d'*Héroïc-Albums, *qui était en noir et blanc, et j'avais pris l'habitude d'ajouter à mes dessins plein de "petits poils", pour donner de la matière. Ce n'était pas trop dans le style de Franquin, qui était plus épuré. Pourtant il me laissait faire : les silhouettes noires de maisons dans les vitres de l'immeuble, c'est de moi. J'avais l'habitude de mettre des masses noires dans* Ginger. *Tous les détails, les volets qui ferment mal en arrière-plan, c'est de moi. Franquin, lui, il allait à l'essentiel. Il me laissait faire ce que je voulais dans les décors, puis il venait ajouter un petit gag, comme l'affiche du rasoir, dans la deuxième planche.* »

Sur le mur de la case 4, se distingue aussi une affiche électorale, alors incompréhensible pour les lecteurs français. Si en France, le vote est nominatif, en Belgique, on vote pour un numéro. Franquin remarquera plus tard n'avoir jamais noté cette subtile différence.

Pour ces deux premières planches, Jidéhem compose un décor urbain qui oscille encore entre banlieue et centre-ville, entre quartier populaire et modernisme. C'est l'écho de la ville de Bruxelles alors en plein bouleversement architectural : l'Exposition universelle programmée pour 1958 a déjà bousculé l'esthétique de la capitale belge. Pourtant, quelques planches plus tard, Jidéhem devra revoir son inspiration…

1 B 1

!?

B 2

CINQ MINUTES PLUS TARD...

C'EST ICI, MERCI.

DRRRING

?

BONJOUR MONSIEUR...

?

HÉ?... MAIS DITES-DONC ?!

!?

PHOTOCOPIE S V P

Lady, Marco Zanusso, Arflex 1951

P40, Osvaldo Borsani, Tecno 1951

Dessin & design

« *Mon père dessinait ce qu'il y avait autour de lui*, confie sa fille Isabelle. *Les meubles, les fauteuils, la décoration, on les trouvait à l'intérieur de la maison de mes parents. Ils sont d'ailleurs restés dans la famille. En ce sens, on peut dire que mon père est un dessinateur réaliste !* » Jidéhem confirme cet intérêt : « *Notre rencontre a bénéficié de notre passion commune du design contemporain. Chez Spirou et Fantasio, ce sont des meubles qu'on trouvait chez Franquin, des fauteuils Arflex, je crois... J'adore ça, les fauteuils dessinés par Harry Bertoia pour Knoll, par exemple. Quand je suis arrivé chez Franquin, il habitait encore une petite maison, deux pièces en enfilade, comme on dit à Bruxelles : une salle à manger, un salon... Il a déménagé juste après et s'est meublé avec ce qu'il aimait. Will avait cette même passion pour l'architecture et la décoration contemporaine. Rosy aussi. On aimait ce qui est beau : de beaux meubles, de belles maisons, de belles voitures, de belles lignes bien dessinées...* »

Tout comme Franquin, à moins que ce ne soit l'inverse, Spirou et Fantasio se meublent avec la fine fleur du design international : le fauteuil renversé par Spirou – Brom ! – a été baptisé « Lady », dessiné par Marco Zanusso en 1951 et édité à Milan par la maison Arflex. Preuve du goût très sûr de l'artiste : soixante ans après la création de *Spirou et Fantasio*, le mobilier de ces personnages est toujours produit par leurs maisons respectives, et les exemplaires vintage d'époque sont très recherchés par les amateurs. La décoration intérieure de la maison de Spirou et Fantasio pourrait servir de catalogue alternatif aux éditeurs de meubles contemporains : dans la planche suivante, Fantasio se retrouve coincé dans un D70, le fauteuil d'Osvaldo Borsani, édité depuis 1957 par Tecno, tandis qu'après avoir été mis au pas par le Marsupilami, Soto Kiki prend place, la figure passablement arrangée, dans un P40, du même créateur, Borsani, et daté de 1951.

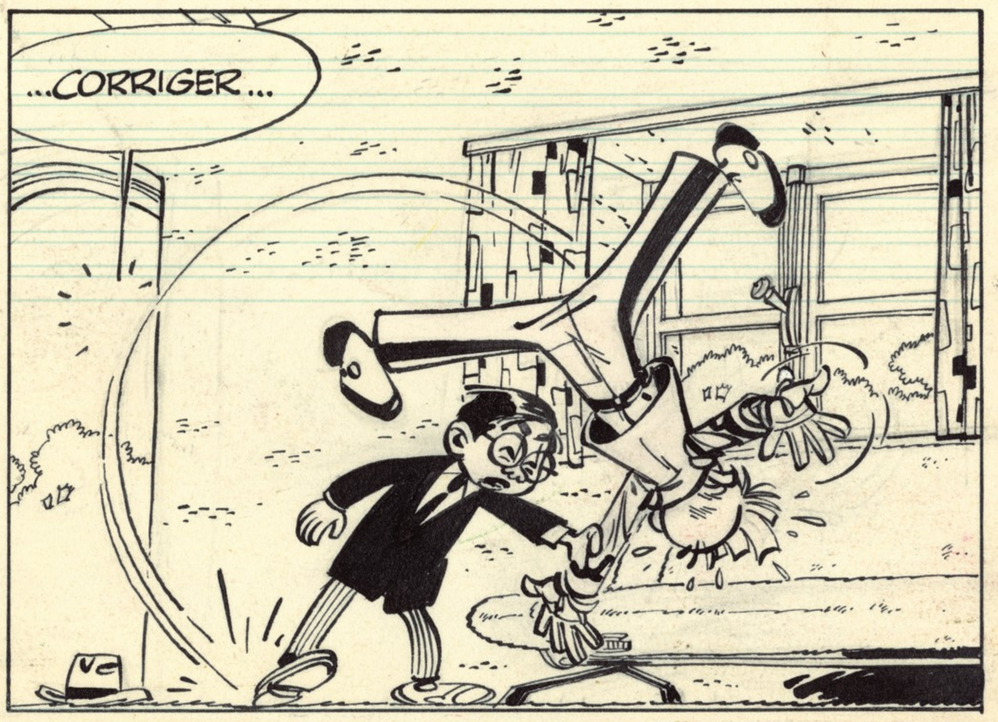
La lampe sur pied est très certainement une création du Danois Arne Jacobsen, à qui on doit l'hôtel SAS de Copenhague. L'armoire à tiroirs sur laquelle repose le téléphone est une création du fabricant hollandais Pastoe, à Utrecht. Le vase posé sur la cheminée, tout en contraste noir et blanc, provient des meilleures productions de céramique de Vallauris.

Sur la table basse, c'est bien normal, un exemplaire du *Journal de Spirou* et un numéro du magazine *Life*. À cette époque, Franquin était abonné à cette revue américaine ainsi qu'au *National Geographic*, composants essentiels de sa documentation aux côtés du catalogue *Manufrance* dont il se servait pour repérer le design d'objets divers. À la rédaction du *Journal*, Yvan Delporte, parfait anglophone, lisait *Life*, *Vogue* et *Esquire*, magazines qui furent autant de sources d'inspiration pour Maurice Rosy, le directeur artistique des éditions Dupuis. Quant à Will, son fils Éric Maltaite confirme qu'il ne se séparait pas de ses *Graphis Annual*, florilège des plus belles campagnes de pub outre-Atlantique.

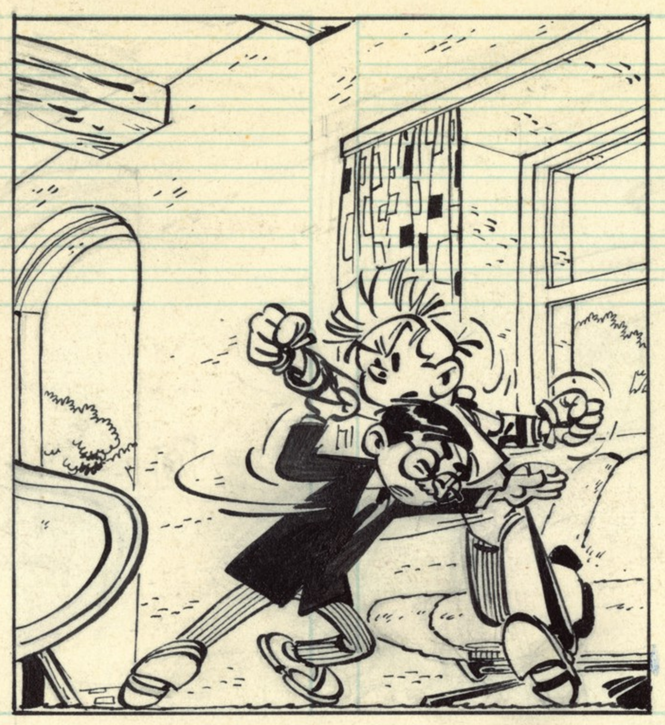
L'inventivité et la folie de « l'âge d'or de *Spirou* » sont souvent évoquées et invoquées. Elles étaient accompagnées de véritables recherches stylistiques de ces pionniers de la bande dessinée franco-belge, aiguisées par l'amour du « beau » et de la « belle ligne ».

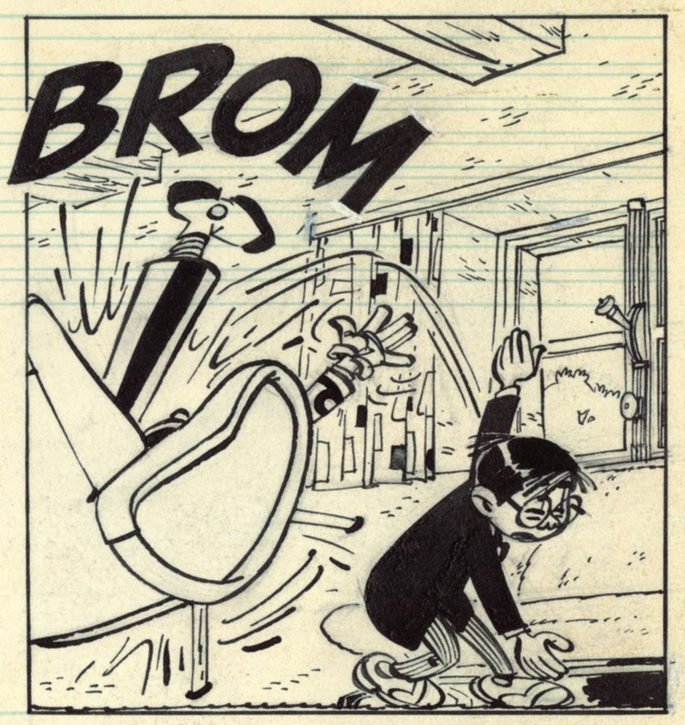
2
A

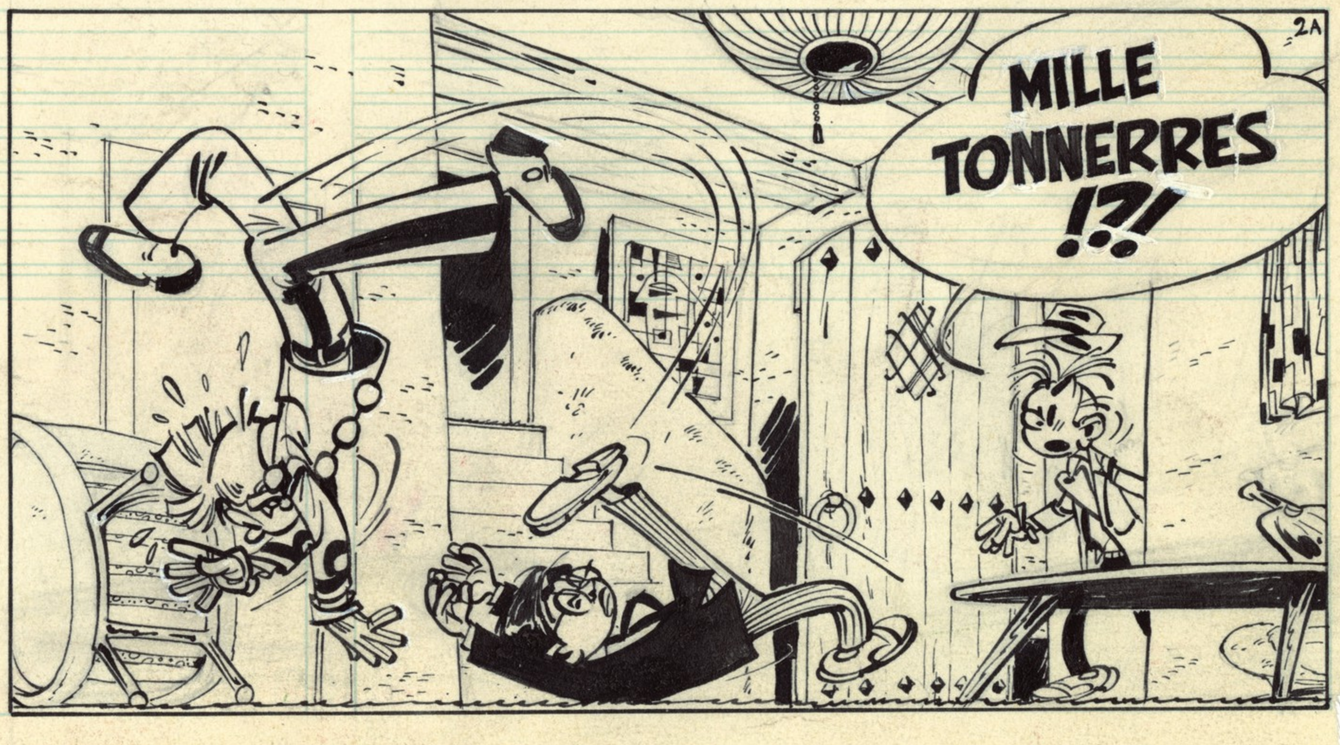
MAIS... CE GARS-LÀ EST FOU !?
SI VOUS NE ME LÂCHEZ PAS, JE VAIS ÊTRE OBLIGÉ DE VOUS...

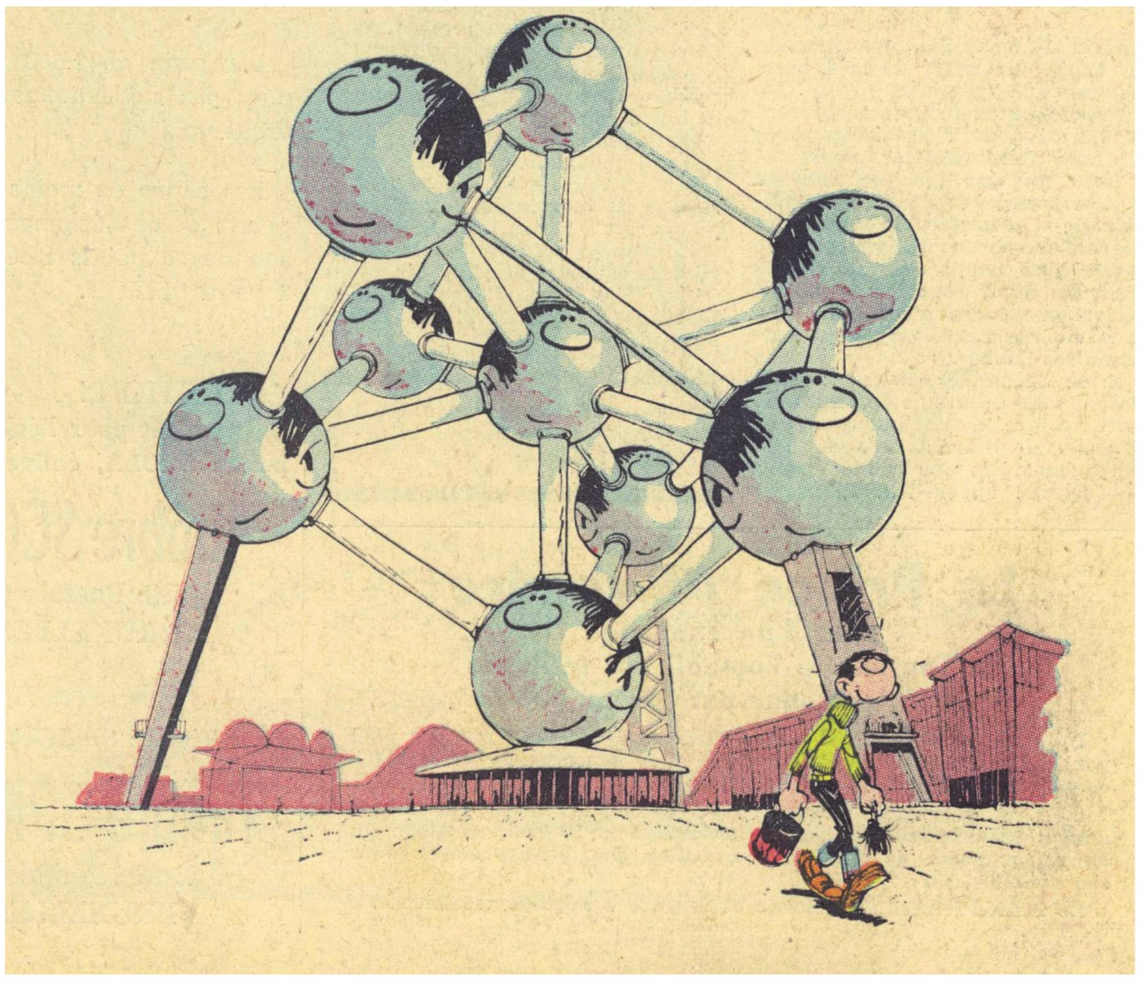

...CORRIGER...

BIEN ! MAINTENANT, JE VAIS FIGNOLER UNE RÉCEPTION DIGNE DE LA VISITE...

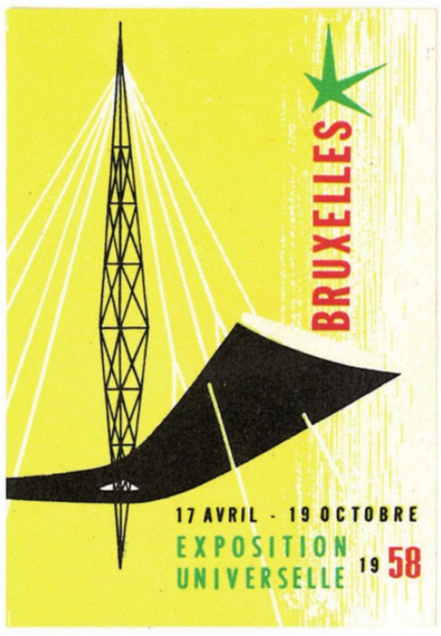



BROM


2A
MILLE TONNERRES !?!



Journal de Spirou n°1044 du 17 avril 1958



Bruxelles universelle

1958 est une date importante pour la Belgique : on organise à Bruxelles la première Exposition universelle de l'après-guerre. L'Exposition est le prétexte de nombreux bouleversements au sein de la future capitale de l'Europe : on la transperce de boulevards tout neufs qui sont autant d'autoroutes urbaines, censées mener les automobilistes jusqu'au centre de la ville. On inaugure une nouvelle aérogare. La guerre froide s'est terminée au milieu des années 1950 : on visitera, réunis sur le site du Heysel, le pavillon des États-Unis ainsi que celui de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, distants de quelques centaines de mètres. Un pavillon entier est consacré à la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier. Parmi les journalistes invités au pavillon du Congo belge, on trouve un certain Joseph-Désiré Mobutu, qui régnera quelques années plus tard sur le Zaïre sous le nom de Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu wa Za Banga. Inaugurée le 17 avril 1958, l'Exposition universelle ferme ses portes le 19 octobre de la même année. Elle laisse à la Belgique un monument devenu le symbole de Bruxelles et de ce qu'on appellera désormais le « style atome » : l'Atomium, haut de 102 mètres, gigantesque représentation d'un atome de fer agrandi 165 milliards de fois.

On visite en famille, en délégation. En tout, 42 millions de personnes en ont franchi l'entrée. Sophia Loren, Jayne Mansfield, Romy Schneider, Fernandel, Audrey Hepburn, Walt Disney, le prince Rainier de Monaco, le président Eisenhower se sont attardés dans les allées de la Belgique Joyeuse, ont contemplé la flèche du pavillon du Génie Civil ou mangé des frites au pied de l'Atomium.

Si la Belgique se jette à corps perdu dans cette démonstration futuriste et universelle, il en est de même pour le *Journal de Spirou*. Toute l'année, la rédaction y consacrera des articles, des suppléments. Les 52 pages du numéro du 3 juillet seront entièrement consacrées à cet événement. « *Ça nous a demandé plein de travail en plus*, se souvient Jidéhem. *Delporte m'avait demandé de réaliser un panorama complet du Parc des expositions. Avec tout le travail qu'on avait à l'atelier, je n'avais absolument pas le temps de courir là-bas et de faire des croquis. Finalement, c'est Eddy Paape qui s'y est collé. Il a passé au moins toute une journée dans la boule supérieure de l'Atomium, à dessiner le Parc. Pour le gag, j'avais dessiné Gaston qui peint sa figure sur les boules de l'Atomium. Le concepteur du monument, Waterkeyn, n'a pas apprécié du tout et l'a fait savoir à la rédaction du* Journal. *Pour se faire pardonner, Franquin a dessiné lui-même Gaston qui nettoie les boules.* »

2 B 1

QUE ?... QUOI ?... TU ES ATTAQUÉ, SPIROU ? QUELLE EST CETTE HISTOIRE ? QUI EST CE... CE...

NE BOUGE PAS, FANTASIO... JE RÉGLERAI ÇA MOI-MÊME... J'Y METTRAI LE TEMPS...

...MAIS CET INDIVIDU MORDRA LA POUSSIÈRE !

TUTUTUT... LAISSE-MOI FAIRE, MON PETIT VIEUX... L'AMI FANTASIO VA TE MONTRER COMMENT ON APPLIQUE...

...LA MÉTHODE FORTE... MAIS QUELLES SONT CES MANIÈRES ?...

JE VOUS AVERTIS : QUAND JE ME LANCE DANS LA BAGARRE, ON NE SAIT JAMAIS OÙ ÇA...

2 B 1

S'ARRÊTE !

BOUM

CRONK

2 B 2

HHMBBBLLLMM ! GRRRMMBBL !

NE NOUS ÉNERVONS PAS ! IL DOIT Y AVOIR MOYEN DE LE CONTRER... EN Y ALLANT PRUDEMMENT...

MILLE MILLIONS DE MILLE MILLIONS DE

MONSIEUR SPILOU, PALDONNEZ LA MÉPLISABLE AUDACE DE MA DÉTESTABLE VISITE... JE SUIS VENU DANS LE BUT, DE VOUS PLOUVER L'EFFICACITÉ DE MA MÉTHODE...

...DE JUDO.

HOUBA ?!

DANS LE
NUMERO SPECIAL
DE PAQUES,
UNE AVENTURE COMPLETE
DU MARSUPILAMI !

QUE FAIRE SI VOUS RENCONTREZ UN MARSUPILAMI ?

Il peut se faire qu'un jour, vous promenant à la campagne, vous rencontriez un marsupilami. Vous avez fort peu de chances de pouvoir l'approcher : les marsupilamis fuient devant les humains. Pour ne pas l'effrayer, approchez-vous donc doucement, sans rien dire, sans gestes agressifs surtout. Si vous avez en poche des noix, des noisettes ou du poisson très frais, vous pouvez les lui tendre. A ce moment, parlez-lui doucement, faites-lui entendre le son de votre voix afin qu'il vous connaisse mieux. S'il prend les friandises que vous lui tendez, et même si ensuite il court se réfugier au loin, vous avez gagné la partie et, en tout cas, éveillé son intérêt. Il reviendra auprès de vous.

N'essayez jamais, en aucun cas, de l'emmener de force : il pourrait vous en cuire. Tentez plutôt de le faire rire (le rire désarme complètement le marsupilami) et faites avec lui des cabrioles jusqu'à votre maison.

Si vous désirez ramener un marsupilami chez vous, il est nécessaire que vous habitiez près d'une rivière, d'un étang. Le marsupilami est très propre et a besoin de trois grands bains quotidiens.

Rassurez vos parents : le marsupilami n'a aucune odeur et n'apportera pas de puces dans la maison : il les mange. Mais il faudra que vous lui installiez un coin où il puisse dormir en paix : le marsupilami, dépensant beaucoup d'énergie, dort beaucoup.

Après la première période, où il sera un peu craintif et méfiant, il deviendra très affectueux. Mais restez toujours sur vos gardes : il est taquin et vous jouera certes de bons tours !

SPIROU ET FANTASIO.

SALE CARACTÈRE ET BON CŒUR

Le marsupilami est colérique. Bien qu'il ait fréquenté la civilisation depuis quatre ans, il est resté un animal féroce. Il est à peu près impossible de l'apprivoiser complètement. Il se bat continuellement. Ce qui le rend surtout redoutable, ce sont les mille tactiques de combat qu'il emploie. Les combinaisons diverses avec lesquelles il emploie sa queue aux muscles d'acier lui assurent toujours une victoire fracassante.

Mais le marsupilami sait aussi être d'une douceur surprenante avec certaines créatures, dont il paraît rechercher l'affection.

— 5 —

Journal de Spirou n°935 du 15 mars 1956

Born to Be Wild

De tous les animaux de la création, le Marsupilami est sans doute l'un des plus singuliers : ovipare bien que son abdomen s'orne d'un nombril, amphibie, sujet au phénomène récessif du mélanisme, doté d'une queue longue de huit mètres, amateur de poux, bouffeur de piranhas carnivores, il pousse dans la jungle ce cri pour le moins particulier : « Houba ! » On peut imaginer que ce phonème fut suggéré à l'imagination de Franquin par une artère du nord de Bruxelles, appelée Houba de Strooper ; l'histoire semble n'avoir rien retenu de ce M. De Strooper sinon qu'il donna son nom à cette avenue. À moins qu'il ne s'agisse d'un hommage au scat de Dizzy Gilespie, un des jazzmen dont Franquin était friand. Doté de la parole – même si Franquin ne s'est jamais senti très à l'aise avec cette caractéristique, due à l'imagination de Rosy–, le Marsupilami, adorable en famille, peut, s'il se sent, et surtout s'il sent ses proches en danger, se révéler extrêmement pugnace et montrer un comportement vindicatif. Quand il est en colère, son pelage se hérisse, y compris les poils de son appendice caudal. Dans *Le Nid des Marsupilamis*, Seccotine en fait cette description : « *La colère du Marsupilami est pire que celle du gorille qui est effrayante, pire que la rage du rhinocéros qui bouscule tout sur son passage, pire que celle de l'éléphant qui peut lui faire arracher des arbres ! La colère du Marsupilami peut lui faire casser des arbres en deux, lui faire déraciner des arbres, lui faire ronger des branches jusqu'à ce qu'elles deviennent pointues, lui faire casser une noix de coco en un seul coup de poing ! La grande colère du Marsupilami est un spectacle unique qu'on n'oublie pas.* »

Dans un article paru en mars 1956 dans le *Journal de Spirou*, le rédacteur – on peut supposer qu'il s'agit d'Yvan Delporte – mentionne sous le titre « *Sale caractère et bon cœur* » que « *le Marsupilami est colérique. Bien qu'il ait fréquenté la civilisation depuis quatre ans, il est resté un animal féroce. Il est à peu près impossible de l'apprivoiser complètement. Ce qui le rend surtout redoutable, ce sont les mille tactiques de combat qu'il emploie. Les combinaisons diverses avec lesquelles il emploie sa queue aux muscles d'acier lui assurent une victoire toujours plus fracassante. Mais le Marsupilami sait aussi être d'une douceur surprenante avec certaines créatures dont il semble rechercher l'attention* ».

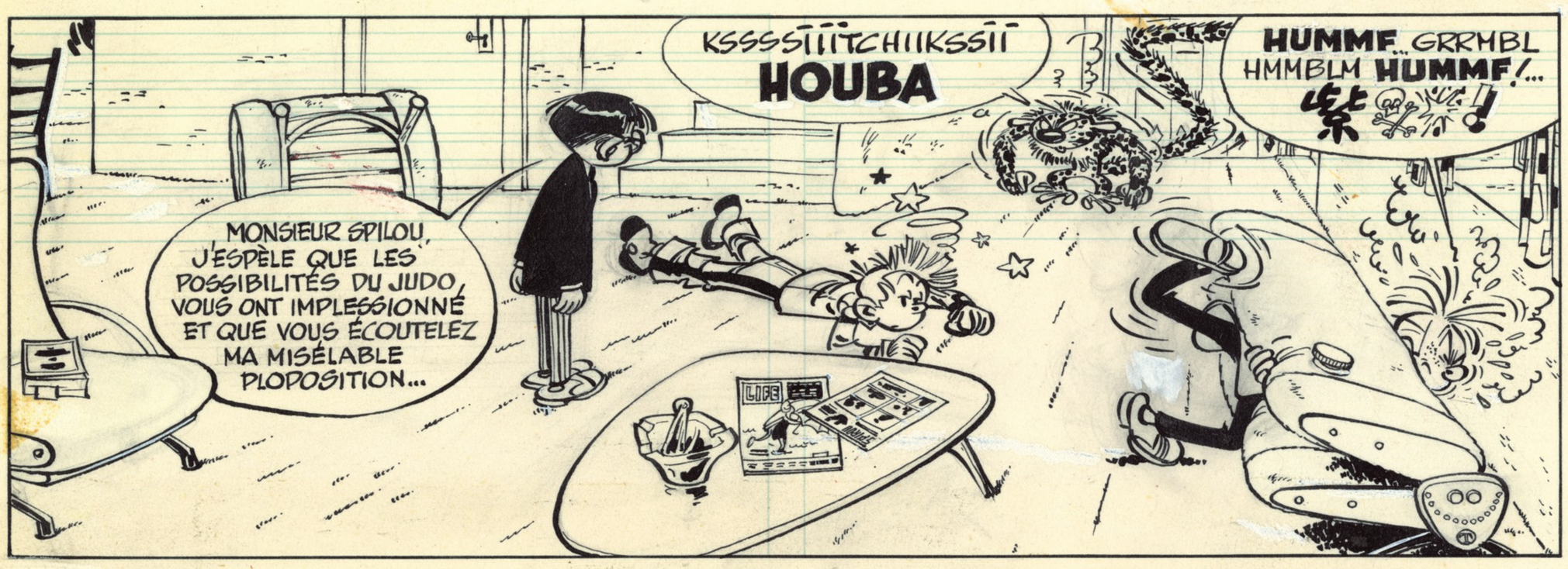
Franquin confia à Numa Sadoul que c'est lors d'interminables voyages en tram entre Bruxelles et Waterloo, petite ville à quinze kilomètres au sud de la capitale où résidait Jijé, que Will, Morris et lui-même ont imaginé l'appendice caudal du Marsupilami : « *Le receveur du tram était un homme super-actif : il devait délivrer les billets, ouvrir et fermer des portes, donner les signaux de départ et d'arrivée. Et un jour, on a décrété qu'il lui faudrait un organe supplémentaire pour s'acquitter de ses multiples fonctions. On lui a inventé une sorte de queue de rat qui sortirait de son veston.* » Avec « l'esprit d'escalier » qui les caractérise, les trois compères surenchérissent tout au long de la journée : « *Il pourrait faire ça... Et puis ça...* » Cet « esprit d'escalier » humoristique, propre aux comiques, on le retrouvera quelques années plus tard, avec la création maintes fois narrée des Schtroumpfs, lorsque Peyo et Franquin, en villégiature à la mer du Nord, s'amusèrent à nommer chaque objet par le substantif « schtroumpf » et à remplacer chaque action par le verbe « schtroumpfer ».

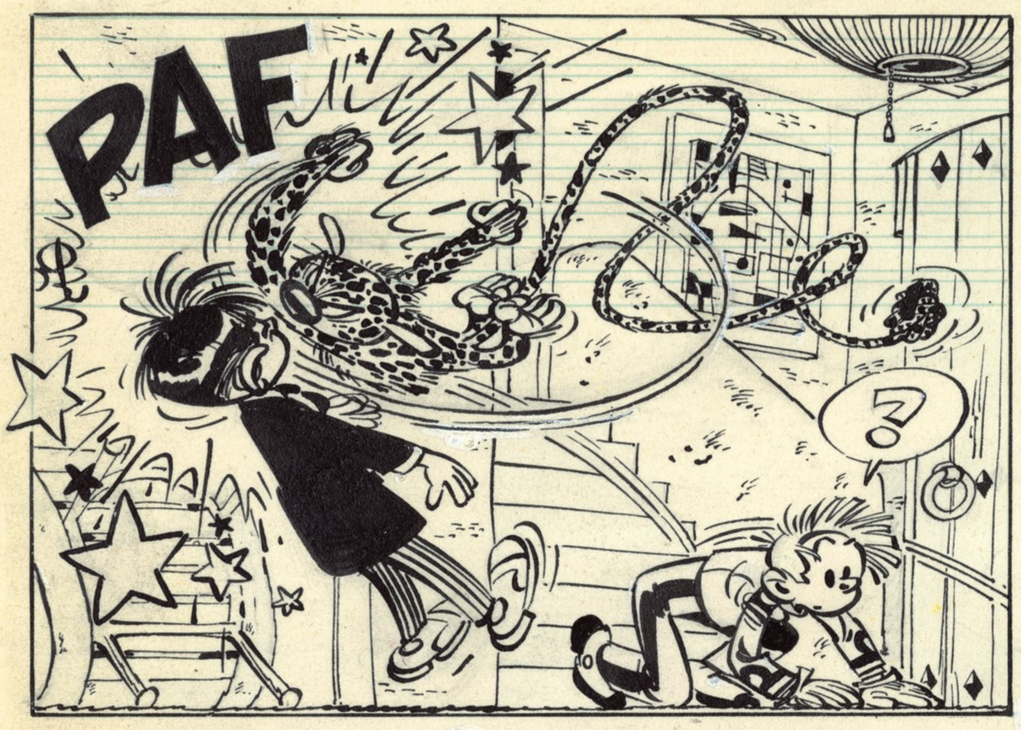
Le caractère du Marsupilami est profondément humain, renfermant en lui toute la gamme des sentiments, de la douceur la plus infinie à la colère la plus démonstrative. Franquin, qui n'a jamais arrêté d'observer et de caricaturer ses semblables et leurs travers, a réussi la caricature d'un animal complexe, dont on n'a pas fini de se demander à quoi il ressemblerait s'il existait réellement. « *Franquin lui-même pouvait être colérique*, se souvient Jidéhem, *mais c'était envers lui-même. Je l'ai vu faire valser une table parce qu'il n'arrivait pas à dessiner une scène comme il l'imaginait.* »

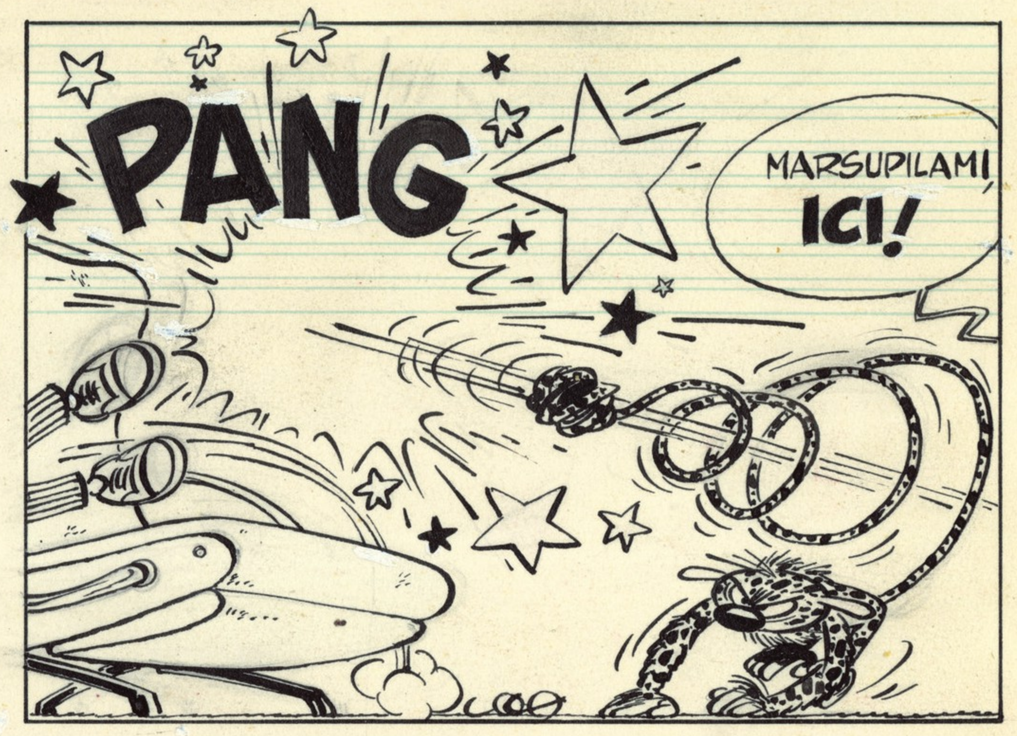
Spirou 1036 p/1

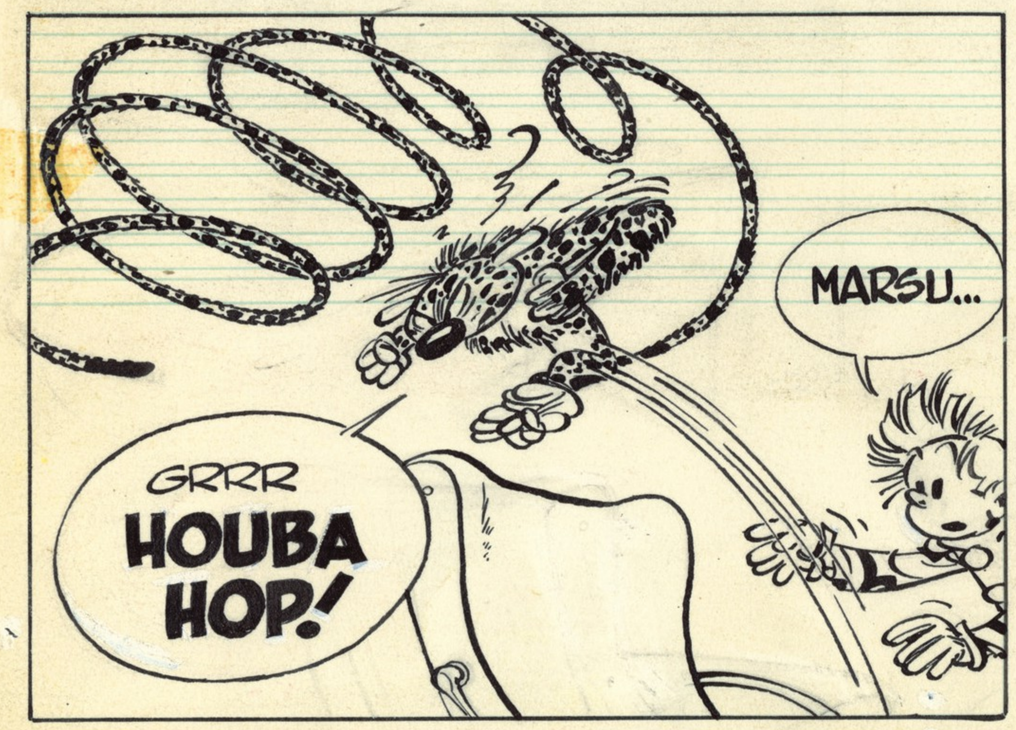
PHOTOCOPIE SVP merci —

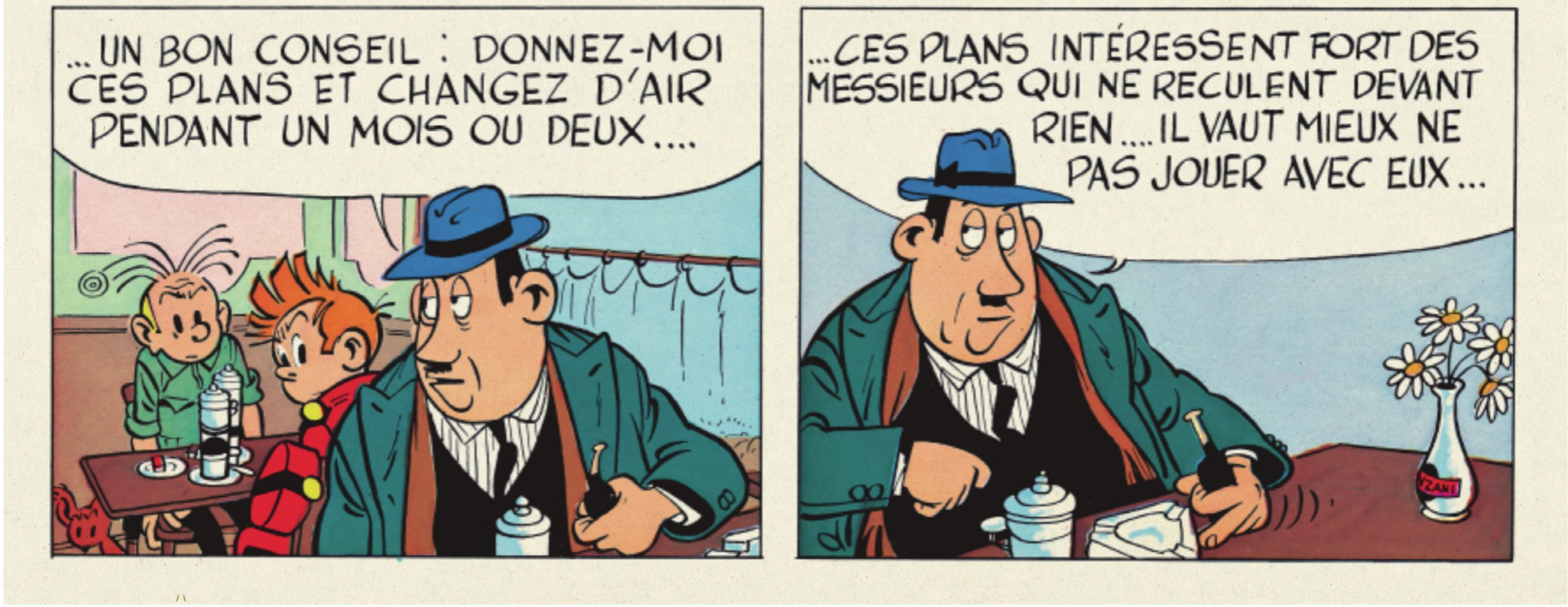
3A


KSSSSTTTTCHIIKSSTT
HOUBA
HUMMF... GRRHBL
HMMBLM HUMMF!...
MONSIEUR SPILOU, J'ESPÈLE QUE LES POSSIBILITÉS DU JUDO, VOUS ONT IMPLESSIONNÉ ET QUE VOUS ÉCOUTELEZ MA MISÉLABLE PLOPOSITION...
LIFE








...UN BON CONSEIL : DONNEZ-MOI CES PLANS ET CHANGEZ D'AIR PENDANT UN MOIS OU DEUX....
...CES PLANS INTÉRESSENT FORT DES MESSIEURS QUI NE RECULENT DEVANT RIEN.... IL VAUT MIEUX NE PAS JOUER AVEC EUX...
ZANT

Rire jaune pour roman noir

En 1985, relisant l'histoire avec Numa Sadoul, Franquin remarque, accrochées aux murs de la maison de Spirou, des compositions graphiques spécifiques, images dans l'image, qui répondent esthétiquement au design de l'époque : « *Il y a des choses sur les murs qui commencent à devenir marrantes. J'ai beaucoup fait ça, dans* Gaston, *mettre des images aux murs.* » Il note aussi que le lampadaire et le fauteuil sont également inspirés de son propre mobilier. Mobilier précieux qui permet à Spirou de gronder le Marsupilami pour sa propension à abîmer le décor plutôt que de lui reprocher d'avoir massacré un être humain, aussi intrusif soit-il. Après ce gag, qui conclut une longue et violente scène de bagarre, vient enfin le temps des révélations ; tout le sujet de cette planche.

En premier lieu, le mystère est dévoilé sur l'identité de l'intrus : Soto Kiki. Pour baptiser son énigmatique Japonais, Franquin n'hésite pas à sacrifier au principe du calembour appliqué aux noms d'étrangers encore fort en vogue dans la bande dessinée d'après-guerre. Les consonances étrangères, peu familières aux oreilles des lecteurs franco-belges, permettent encore ce type de jeu de mots approximatif. « *Le Kiki, c'est le cou, naturellement. Mais ce nom ne sonne pas vraiment japonais* », reconnaîtra l'auteur quelques décennies plus tard.

Après cinq planches d'action et d'exposition, celle-ci permet enfin au lecteur de comprendre dans quelle histoire l'a embarqué l'auteur. Soto Kiki est celui qui révèle l'enjeu : il relève du polar – l'atmosphère du prologue n'en faisait pas mystère.

Auparavant, Franquin a déjà flirté avec l'intrigue policière – *La Corne de rhinocéros* s'apparente au genre –, mais il s'en est servi comme propulseur d'actions. À l'instar d'Hitchcock, ce qui intéresse Franquin dans le principe policier, c'est le *McGuffin* – le truc derrière lequel tout le monde court. Le Graal du scénariste. Dans *La Corne de rhinocéros*, les protagonistes, bons et mauvais, poursuivent un microfilm caché dans la corne d'un rhinocéros. L'intérêt du lecteur n'est pas dans le dénouement, mais dans les moyens d'y parvenir. Le *McGuffin* comme le Graal ne sont que des alibis. Avec *La Foire aux gangsters*, Franquin change de braquet. Le *McGuffin* n'est plus un objet inerte convoité par tous – un microfilm, un diamant géant ou une cargaison d'héroïne –, mais ce qu'il y a de plus précieux au monde : un bébé.

À cette époque, la vie de Liliane et d'André Franquin a été bouleversée par un événement majeur : la naissance de leur fille Isabelle. Le rapprochement peut sembler évident, mais il ne l'était peut-être pas pour l'auteur. Sur la porosité inconsciente entre la vie réelle et la vie créative, Yvan Delporte aimait rapporter une anecdote révélatrice concernant son ami Franquin alors à l'œuvre sur *Le Nid des Marsupilamis* : le dessinateur était presque au bout de son histoire, s'interrogeant sur le sens d'une telle inspiration poétique – aux antipodes des aventures terre à terre de ses héros – quand son ami rédacteur en chef lui fit remarquer que Liliane était enceinte et que lui aussi était tout simplement en train de nidifier.

La Foire aux gangsters trouve certainement sa source dans un processus créatif plus conscient. Au moment d'entreprendre le scénario, décidé à s'amuser avec les codes du genre, il n'hésite pas à jouer gros. Quelle est la chose la plus horrible qui puisse arriver à des parents, en dehors de la mort de leur enfant ? Son enlèvement.

L'inspiration de cette terrible menace peut trouver sa source dans ses souvenirs de jeunesse. Le petit André avait seulement 8 ans lors de l'affaire du bébé Lindbergh. Pour avoir été le premier aviateur à traverser l'Atlantique, Charles Lindbergh était devenu une icône internationale. En 1933, son fils Charles Junior, âgé de seulement 20 mois, est kidnappé. La planète est en émoi. Quand, quelques semaines plus tard, ses ravisseurs l'assassinent, un frisson d'horreur parcourt le monde et l'affaire restera dans les annales journalistiques comme « le crime du siècle ». On est en droit de penser que 25 ans plus tard, le drame est encore dans la mémoire de l'auteur. Mais avec la volonté d'une fin heureuse.

3 B 1

VEUX-TU BIEN LÂCHER !? MARSUPILAMI !

AGGRRÔÔÔ

TAB

TU OBÉIRAS, À LA FIN, MARSUPILAMI, NOM DE TONNERRE. !?!

SI ON TE LAISSAIT ALLER, TU AURAIS VITE FAIT DE DÉTRUIRE LE MOBILIER !!

ALORS ! ALLEZ-VOUS VOUS EXPLIQUER, SAPRISTI ? QUELLE EST CETTE HISTOIRE DE FOU ?!...JE COMMENCE À M'ÉNERVER !...

MON HUMBLE NOM EST SOTO KIKI...

3 B1

3 B 2

SI VOUS AVIEZ L'AMABILITÉ DE ME SORTIR D'ICI, JE POURRAIS PARTICIPER À VOTRE TRÈS INTÉRESSANTE CONVERSATION !

MERCI ! GRRRMMMBBLL ....

NE RECOMMENÇONS PAS LES BAGARRES !

3B2

...JE SUIS GALDE DU COLPS DU TLÈS LICHE JOHN P. NUT, DE LA P. NUT OIL Cº. IL VA FAILE PLOCHAINEMENT UN VOYA EN EULOPE. MAIS ON CLAINT LUCKY CASPIANO, GANGSTEL...

...TLÈS DANGELEUX QUE JOHN P. NUT A FAIT EXPULSER DES USA ...IL A UN NOUVEAU GANG ICI, ET D'APLÈS DES LENSEIGNEMENTS, IL POULLAIT PLOFITER DU VOYAGE POUL SE VENGER...MOI, LES BANDITS ME CONNAISSENT TLOP BIÉN ...JE VOUDLAIS VOUS APPLENDLE LE JUDO POUL QUE VOUS M'AIDIEZ À DÉFENDLE JOHN P. NUT ET SA FAMILLE....

3

Nippon ippon

Le Japonais judoka : cliché ? Treize ans après le premier massacre nucléaire de l'histoire de l'humanité à Hiroshima, six ans après que Buck Danny a terminé sa guerre du Pacifique contre les « *damnées faces de citron* » dans les pages du *Journal de Spirou*, Franquin donne plutôt ici la preuve de son modernisme humaniste. S'il met en avant le judo, au-delà de l'attrait pittoresque enrichissant la narration, il se fait aussi l'écho d'une civilisation fascinante à beaucoup d'égards. Dérivé du jiu-jitsu et inventé à la fin du XIX^e^, le judo ne signifie-t-il pas « voie de la souplesse » ?

En ce mitan du XX^e^ siècle, le judo est alors à la mode en Europe. S'il est le premier des arts martiaux pratiqué en Belgique dès la fin des années 1930, il faudra attendre le tout début des années 1950 pour que les créations du Budo collège belge et de l'Institut des arts martiaux en pérennisent définitivement l'activité. Le programme du judoka – à cheval entre la réclame et la profession de foi– s'avère séduisant pour des Européens au sortir d'une guerre mondiale qui a mis à mal leurs fondamentaux philosophiques : « *Une santé robuste, une personnalité dynamique, un esprit de décision et une confiance en soi sont autant de qualités qu'apportera la pratique des arts martiaux où le cérémonial et le respect réciproque sont des éléments indispensables. Les enfants – à partir de 6 ans – y trouveront un grand épanouissement.* » Ainsi, le judo combine l'action et la spiritualité pour mieux armer l'Occidental de l'après-guerre aux prises avec l'avenir.

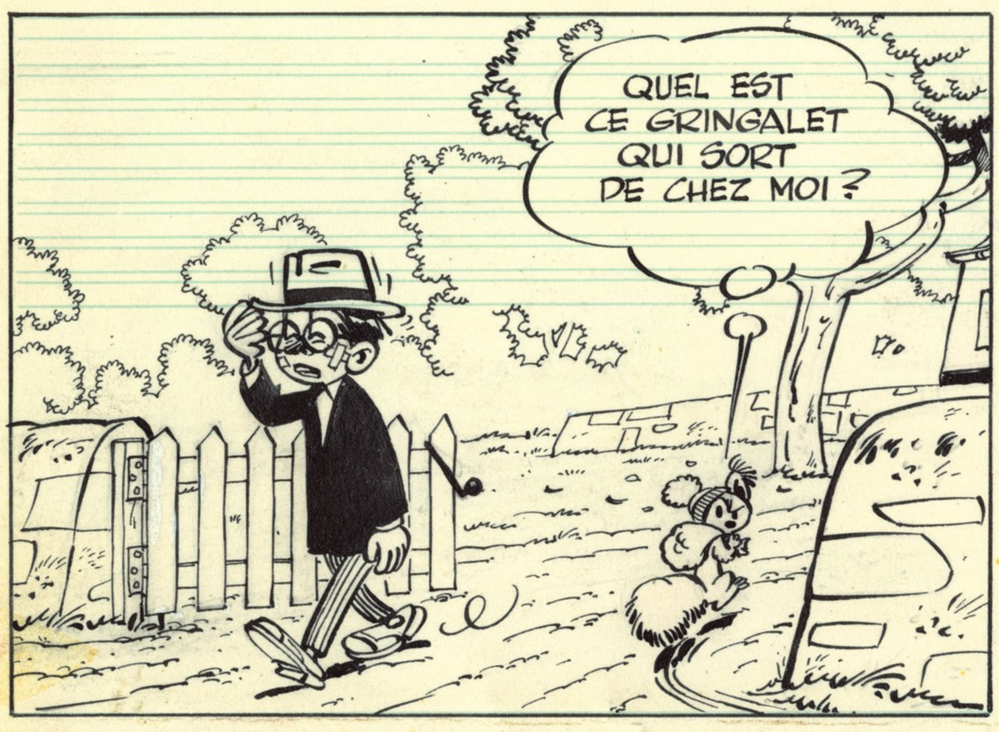
Durant cette année 1958, c'est aussi la deuxième fois que sont organisés – à Tokyo – les championnats du monde de judo. Un français s'y distingue : Bernard Pariset, ancien champion de France et d'Europe, y remporte une médaille de bronze. Qu'un Occidental parvienne ainsi à arracher une telle récompense dans la patrie même du judo provoque l'engouement et la curiosité des médias. Bernard Pariset fera la une des actualités cinématographiques comme il l'a déjà fait en 1955 lors des championnats d'Europe en battant le Hollandais Anton Geesink.

Ne pas oublier que 1958 est aussi l'année de l'Exposition universelle de Bruxelles dont le thème – répété à satiété depuis l'année précédente – est « Bilan du monde pour un monde plus humain ». L'aventure qui se présente ici à Spirou semble d'ailleurs une réponse ironique sur le même mode international : le bébé menacé est le fils d'un milliardaire américain, l'agresseur putatif est un maffieux du nom de Lucky Caspiano et l'intercesseur est japonais. *La Foire aux gangsters* est publié dans le *Journal de Spirou* du 6 février au 24 avril 1958. L'Exposition universelle ouvre ses portes le 17 avril. Dans le guide officiel, le pavillon nippon est ainsi défini : « *Le pavillon, unissant tradition et modernisme, vous montre le comportement actuel du peuple japonais : son ancestrale culture s'est enrichie de tous les apports des sciences exactes. (…) Depuis la dernière guerre, l'énergie du peuple japonais s'est appliquée à développer de façon plus intensive les industries pacifiques. (…) Ainsi vous est révélé le mystère de la culture japonaise : l'harmonieuse unité de la tradition et du progrès.* »

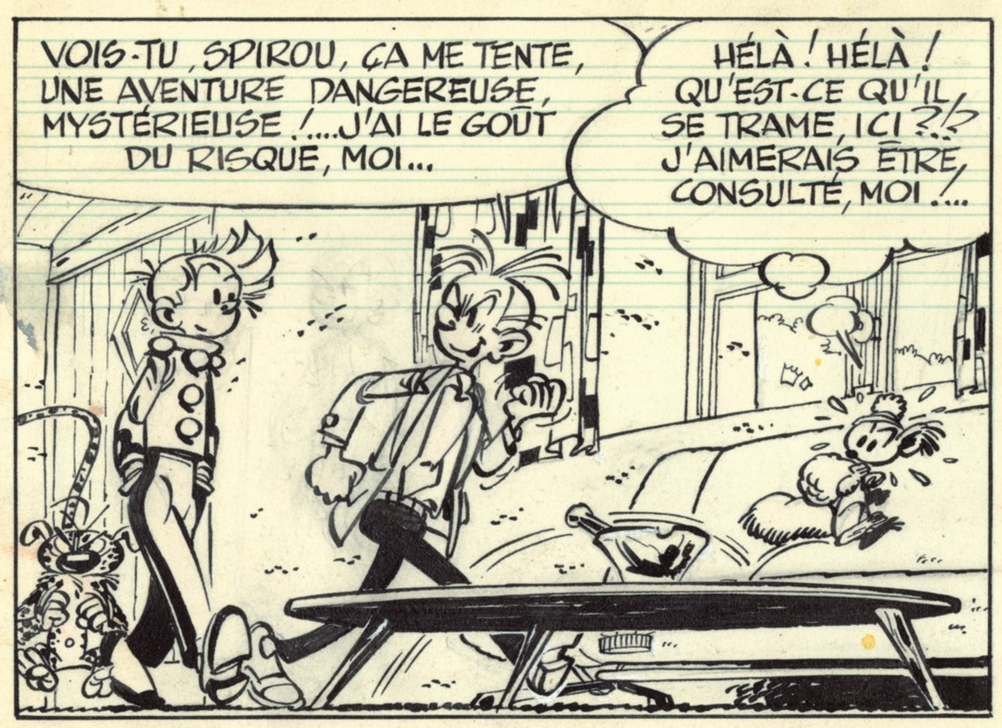
Encore loin des clichés à venir, Soto Kiki, le Japonais judoka, est totalement en phase avec son époque. Face à une certaine xénophobie, en suivant la voie de la souplesse, Franquin marque un point ; ippon.

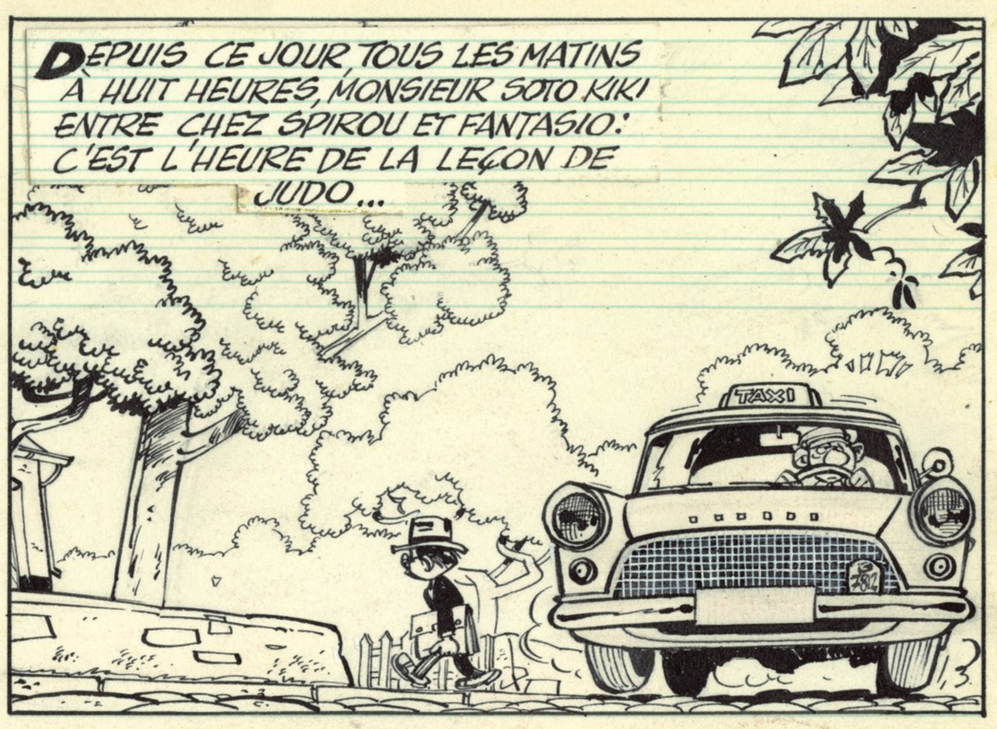
4A

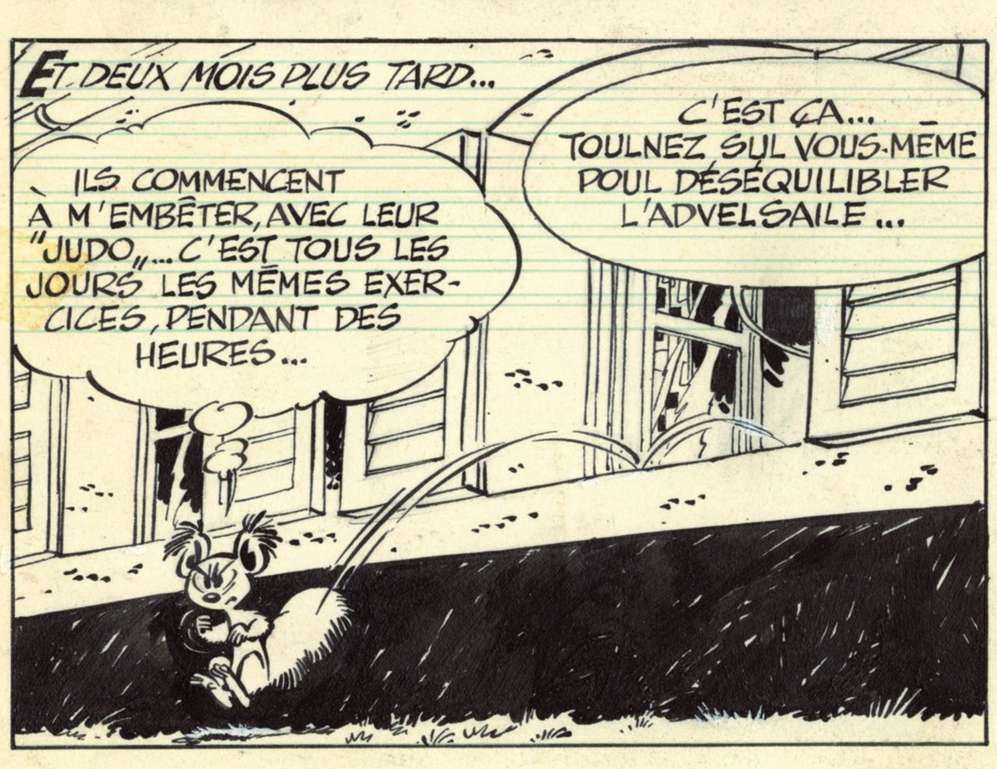
Photocopie S.V.P. Merci !

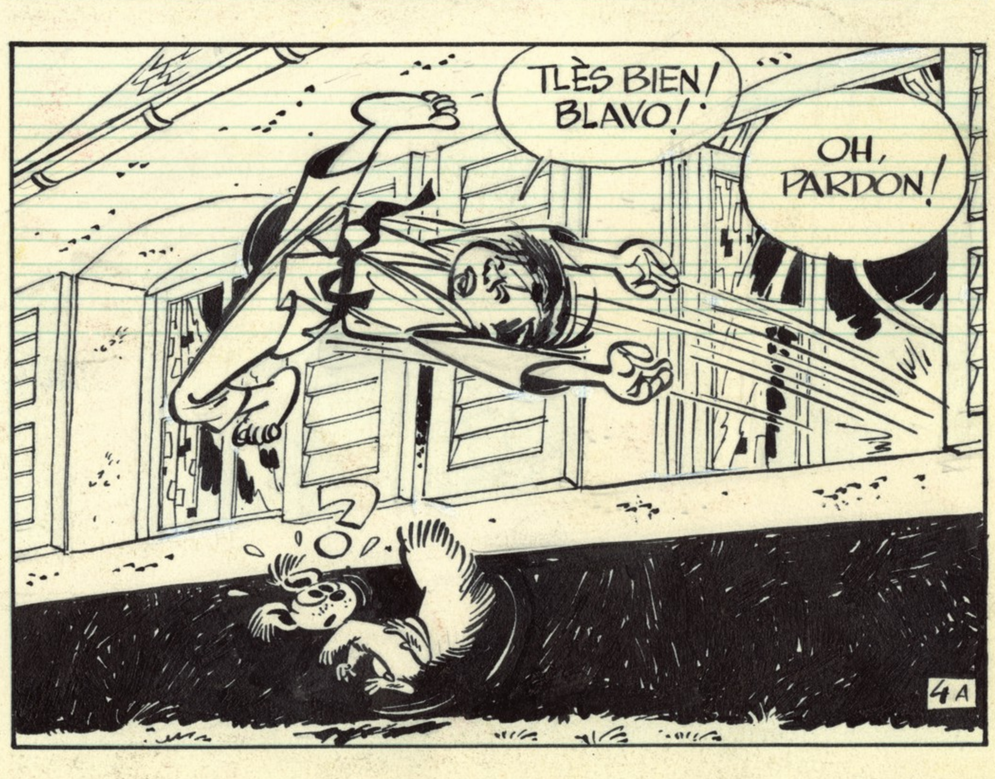


QUE PENSES-TU, TOI, DE CETTE CONFUSE HISTOIRE DE BRIGANDS ?
D'ABORD, QUE CE SOTO KIKI EST TOUT FORT... ENSUITE, QUE CETTE HISTOIRE M'INTÉRESSE.
?


VOIS-TU, SPIROU, ÇA ME TENTE, UNE AVENTURE DANGEREUSE, MYSTÉRIEUSE !... J'AI LE GOÛT DU RISQUE, MOI...
HÉLÀ ! HÉLÀ ! QU'EST-CE QU'IL SE TRAME, ICI ?!? J'AIMERAIS ÊTRE, CONSULTÉ, MOI !...


DEPUIS CE JOUR, TOUS LES MATINS À HUIT HEURES, MONSIEUR SOTO KIKI ENTRE CHEZ SPIROU ET FANTASIO : C'EST L'HEURE DE LA LEÇON DE JUDO...
TAXI


ET DEUX MOIS PLUS TARD...
ILS COMMENCENT À M'EMBÊTER, AVEC LEUR "JUDO"... C'EST TOUS LES JOURS LES MÊMES EXERCICES, PENDANT DES HEURES...
C'EST ÇA... TOULNEZ SUL VOUS-MÊME POUL DÉSÉQUILIBLER L'ADVELSAILE...



1958
COURSES
BOUM FERRARI
LA 250 TESTA ROSSA MONTRE LES DENTS !
A L'ASSAUT DE L'ECURIE VERTE
Ferrari Testa Rossa
Cette machine apporte du neuf dans le style italien : lignes heurtées, basses. Le décrochement de l'aile avant, destiné au refroidissement des freins, est très caractéristique.
POUF
POUF
PAF
15
BEN
Jidehem 58
Vanwall, Jaguar, Aston-Martin, Lotus... le terrible team britannique a mené la vie dure aux racers italiens. Cela ne pouvait durer ! Enzo Ferrari fourbit ses armes pour 1958.
La firme au cheval cabré ne vient-elle pas de présenter la 250 TESTA ROSSA (« Tête rouge »), une Grand Sport type Le Mans, redoutable ? Les 300 CV de son moteur V-12, alimenté par six carburateurs double-corps, en font le partant favori de la catégorie sport, limitée en 1958 à 3 litres de cylindrée.
En formule 1, Ferrari s'attaquera à Vanwall avec son moteur Dino 246, un 6 cylindres en V de 260 CV. Ce bijou a été baptisé « Dino », en souvenir du regretté fils d'Enzo Ferrari. La formule 2 (1,5 litre de cylindrée) n'est pas oubliée non plus, puisque Ferrari y aligne le meilleur moteur de cette intéressante catégorie, un V-6 de 190 CV à 9.200 tours-minute.
La tâche du constructeur de Maranello est cependant lourde ! Maserati ayant renoncé à courir en 1958, il se retrouvera seul devant la redoutable coalition britannique.
En formule 1, les nouvelles BRM et Lotus 2,2 litres soutiendront le team Vanwall, commandé par Stirling Moss. La formule 2 verra des Cooper et Lotus, très rapides, tandis que la classe Grand Sport alignera les réputées Jaguar D et Aston-Martin DB-35.
Bon courage, Signor Enzo Ferrari... Rouge ou vert ? Les paris sont ouverts...
3
FICHE TECHNIQUE
● TYPE : Biplace Sport. - Moteur avant. - Roues arrière motrices.
● MOTEUR : 12 cylindres en V de 60°. - Soupapes en tête commandées par 4 arbres à cames en tête (2 arbres par bloc de 6 cylindres). - Alésage : 73. - Course : 58,8. - Alimentation par 6 carburateurs double-corps Weber. - Puissance : 300 CV à 7.200 tours/minute.
● TRANSMISSION : Boite 4 vitesses. - Pont arrière rigide à différentiel auto-bloquant.
● STRUCTURE : Cadre en treillis tubulaire. - Suspension par 4 ressorts à boudin. - Le pont arrière est guidé par des bielles longitudinales.
● VITESSE : 270 km./heure.
● POIDS : 800 kilos.

Vroum Vroum Spirou

C'est frappant : le *Journal de Spirou* de l'époque est rempli de voitures, il fait « Vroum ! » à toutes les pages. *La Quick Super*, *Vacances sans histoires* et même *La Corne de rhinocéros* sont des aventures de Spirou et Fantasio presque entièrement consacrées à la voiture. La chronique auto de Starter, initiée par Jacques Wauters en 1952, est illustrée par Franquin depuis 1956. Franquin créa graphiquement le personnage de Starter, mais, débordé de travail, il le « confia » à Jidéhem après quelques mois. « *On avait un courrier incroyable à propos de la rubrique de Starter*, se rappelle Jidéhem. *Des gamins qui écrivaient : "Mon père veut acheter telle marque, mais j'ai lu dans* Starter *que ce n'était pas une bonne voiture !" À l'époque, on baignait dans l'amour des belles voitures. Sauf Delporte, qui n'a jamais conduit qu'une 2CV qu'il a finalement abandonnée en pleine rue. Charles Dupuis aimait les Aston Martin, les Jaguar ; Franquin, c'était la Lancia, la DS, la MG. Moi, quand je suis arrivé chez Franquin, j'avais une Vespa, comme Seccotine, puis je me suis acheté une traction, puis, grâce à la rubrique de Starter, j'ai changé de voiture tous les six mois !* »

« *Au départ, je n'étais pas spécialement attiré par les voitures*, continue-t-il, *mais il y en avait beaucoup dans les intrigues policières à la* Ginger, *et j'ai toujours eu une facilité à les dessiner. Je les traite comme des personnages : je les caricature légèrement pour en faire ressortir le caractère. Je ne dessine pas de la même manière une Rolls ou une 2CV !* »

Jidéhem signera plus de 1000 chroniques de Starter pour le *Journal de Spirou*. À partir de 1965, date à laquelle Jacques Wauters lâche la rubrique, Jidéhem en assurera seul dessins, texte et mise en page. Pied au plancher.

EXCUSEZ-MOI, JE SUIS ENCORE MALADROIT...

FRANCHEMENT ! CE SONT DES JEUX À SE ROMPRE LES OS, ÇA !...

PAS DU TOUT ! MA MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT LAPIDE DONNE DE TLÈS BONS LÉSULTATS !

...ET C'EST HEULEUX : JOHN P. NUT SELA BIENTÔT EN EULOPE.....JE PEUX AVOIL BESOIN DE VOUS D'UN JOUL À L'AUTLE... MAIS COMME LES HOMMES DE CASPIANO ESSAYENT DE M'ÉLIMINER, JE VAIS VOUS DONNER CECI...

CE SONT DE PETITS LÉCEPTEULS DE LADIO À TLANSISTOLS FABLIQUÉS AU JAPON ...SI VOUS NE ME VOYEZ PAS, ÉCOUTEZ À DIX HEULES ET À DIX SEPT HEULES TOUS LES JOULS ...SI J'AI BESOIN DE VOUS, JE VOUS APPELLELAI.

QUAND IL SORTIT, CE MATIN-LÀ, DE CHEZ SPIROU, MONSIEUR SOTÓ KIKI AVAIT DONNÉ SA DERNIÈRE LEÇON DE JUDO.

4B1

CINQ JOURS PLUS TARD...

...DE TOUTE FAÇON, IL NE LANCE AUCUN APPEL... MOI, JE SUIS OBLIGÉ DE PARTIR ...

CINQ JOURS SANS NOUVELLES... ET IL SE DISAIT MENACÉ PAR DES BANDITS!... MOI, ÇA M'INQUIÈTE, MAIS QUE FAIRE ?

POURQUOI DIABLE NE NOUS A-T-IL DONNÉ AUCUNE ADRESSE ?? LE COMPORTEMENT DE CE SOTO KIKI N'EST PAS CLAIR... IL S'AGIRA D'ÊTRE PRUDENT...

CHAUFFEUL, PLENEZ GALDE À CETTE VOITULE VELTE QUI NOUS SUIT... IL FAUT LA SEMER...

QUOI ? QUOI ? DITES-DONC, MONSIEUR, VOUS PRENEZ MON TAXI, ET JE VOUS CONDUIS OÙ VOUS VOULEZ...

...MAIS JE NE JOUE PAS AUX GENDARMES ET VOLEURS, MOI... PAS D'HISTOIRES !..SI VOUS VOULEZ DES POURSUITES ALLEZ AU CINÉ...

ALLO ! ALLO ! SPILOU ! ICI SOTO KIKI ! ALLO SPILOU ! SUIS POULSUIVI PAL BANDITS... JOHN P. NUT ALLIVÉ... BANDE CASPIANO ENTLÉE ENACTION ! ÉCOUTEZ BIEN...

4B2

Cash crash

En 1985, alors que Franquin relit au pas de course *La Foire aux gangsters* avec son ami Numa Sadoul, seule la qualité des décors des planches 9 et 10 semble retenir son attention : « *C'est trop net pour être de moi !* » Sadoul lui rappelle que le nom de Jidéhem est justement crédité pour les décors dans le tout dernier cartouche de l'histoire – d'ailleurs l'unique endroit dans l'édition standard Dupuis où le nom est indiqué. Se penchant de nouveau sur les façades haussmanniennes, Franquin ajoute : « *Tu noteras les détails remarquables dans les décors. Tu ne me vois pas dessiner des façades comme ça, je n'en ai pas le courage !* » En effet, Jidéhem confirme son intervention et la curieuse dérive architecturale entre les deux capitales francophones. « *Yvan Delporte, le rédacteur en chef du* Journal, *voulait que Spirou soit de plus en plus français. À l'époque, j'étais allé une ou deux fois à Paris avec mes parents, mais je n'avais pas fait attention aux décors… Alors, Yvan avait envoyé le photographe de Dupuis pour prendre des photos des immeubles. C'était la première fois que nous étions obligés d'avoir des décors haussmanniens. C'est un mélange de Bruxelles et de Paris. Mais les flics sont encore habillés à l'américaine à la planche suivante… Franquin n'était pas très convaincu par cette idée de "parisianiser" Spirou. Quand il me voyait suer sur ces décors, il me disait : "Jiji, laisse tomber un peu…"* »

Cette planche propose une scène d'anthologie de crash automobile, digne de Tillieux, le maître de la tôle froissée. Caricaturer une voiture, c'est le défi ultime pour un dessinateur : imprimer le mouvement d'un véhicule, le temps d'une seule image – figée par essence. En ces années-là, ils seront quelques-uns en Belgique à réussir ce tour de force – Jijé, Will, Tillieux, Franquin et Jidéhem. Cependant, la terrible tentation pour un auteur de bandes dessinées passé maître dans l'art de courber les calandres est bien sûr de briser cette belle ligne. La représentation de l'accident automobile n'est jamais plus spectaculaire que dans une bande dessinée. Le montage cinématographique peut produire le choc, mais c'est la séquence dessinée qui donne à voir. À la seule condition d'être un dessinateur qui aime les voitures, qui aime les conduire et qui n'oublie jamais leur dangerosité. Il faut avoir roulé à tombeau ouvert pour être capable d'imaginer le pire sur une feuille blanche.

Afin de figurer le véhicule-suicide de cette séquence, Jidéhem et Franquin ont justement choisi une grosse Américaine, la Dodge modèle Coronet, circa 1950. Tout l'esprit de la caricature automobile est dans cette représentation. La Dodge est borgne, vibrante et cabossée, inquiétante et menaçante ; au premier coup d'œil, le lecteur peut comprendre que son temps est compté.

Pour cette séquence charnière de l'histoire – la transmission de la quête –, Franquin a inventé le téléphone portable. Le procédé ne se contente pas d'être visionnaire, il sert aussi d'accélérateur à l'action. À l'encontre, pourtant, de tous les principes narratifs de son ami Delporte qui estimait que l'emploi du téléphone était une facilité indigne d'un bon scénariste. Franquin contourne la critique en transformant l'exercice en tour de force narratif. Comme pour démonter par la pratique la théorie de son ami. L'invention du téléphone portable pour les stricts besoins de la narration, si elle reste en effet une facilité dramaturgique, se révèle d'une redoutable efficacité – doublée d'une pointe de technologie futuriste à même de faire rêver le lecteur. Le téléphone résout ce qui reste toujours un pensum pour le scénariste d'aventures : la transmission d'informations destinées à faire avancer l'intrigue. L'urgence du moment permet à Franquin de régler ce problème d'une seule traite : une bulle suffit à Soto Kiki pour investir Spirou de sa mission, tout en le lestant d'un maximum de pistes et d'indices. Le monologue du Japonais, un peu plus long que la moyenne, permet à l'œil de rester plus longtemps sur la case et de laisser imprimer sur la rétine l'image qui le sous-tend : au même moment un bolide kamikaze s'apprête à le percuter. La séquence se poursuit dans une profusion d'onomatopées, en seulement trois images, mais la chute finale du véhicule est escamotée au profit d'un retour sur Spirou qui ne fait que l'entendre, retour qui correspond à la chute de la planche – ce que le métalangage scénaristique désigne depuis sous le terme anglais de *cliffhanger*.

La violence aveugle à l'œuvre dans cette trouvaille du témoin auditif joué par Spirou trouvera un écho dramatique beaucoup plus tard quand deux avions s'écraseront sur les tours du World Trade Center. À l'ère du véritable téléphone portable, certains passagers restèrent en communication avec leurs proches jusqu'au bout. Si la bande dessinée – longtemps exclusivement destinée à la jeunesse – s'est toujours contentée de flirter avec la mort, en revanche rien ne lui a jamais interdit de faire peur. C'est tout le noir propos de cette planche.

Sp. 1038 p. 1

5A

...BANDITS ENLEVÉ FILS JOHN P.NUT !...VOUS DEVEZ LE LEUL PLENDLE...MAIS SULTOUT GALDEZ-LE CHEZ VOUS ET CACHEZ-LE ...GLAND DANGER...VOUS EXPLI-QUELAI...ATTENDEZ MES INSTLUCTIONS...BANDITS SONT À LA FOILE, PLACE ST PANCLACE...LA BALAQUE DES BOXEULS...

QUOI? QU'EST-CE QUE VOUS RACONTEZ? ET...ET CETTE VOITURE VERTE? HÉ!?

aK

VROM

12300

TAXI

9730-B675

...SULTOUT CACHEZ LE GOSSE... ATTEND..

BANG

CLANG BALANG

TCHINC CRAÏC

BANG CRAAC TCHAC

?!

TONNERRE!

5A

André Franquin en 1964

Jidéhem en 1962. Photo André Franquin

Chassé-croisé

Avec cette planche de transition entre l'ordre de mission et le début de l'enquête, Franquin parvient à garder l'unité de temps tout en baissant le tempo narratif, sans sacrifier la tension dramatique.

La première bande est dédiée à l'action et conclut la séquence précédente.

Le temps des deux bandes suivantes est consacré au départ de Spirou et à ses préparatifs. L'occasion aussi de raccrocher l'idée du téléphone portable – non « raccordé » dans la Turbotraction – et de justifier ainsi l'absence de Fantasio pour les séquences à venir. On comprendra plus tard pourquoi.

La quatrième bande voit Spirou plonger dans l'histoire, l'ellipse de temps induite par les deux bandes précédentes permet à Franquin de revenir à la simultanéité de la séquence commencée deux pages auparavant : le taxi de Spirou croise l'ambulance du judoka. Fin du premier acte : Soto Kiki quitte la scène, le héros entre en action. La rupture est soulignée par un texte off dans la plus pure tradition du roman noir.

5 B 1

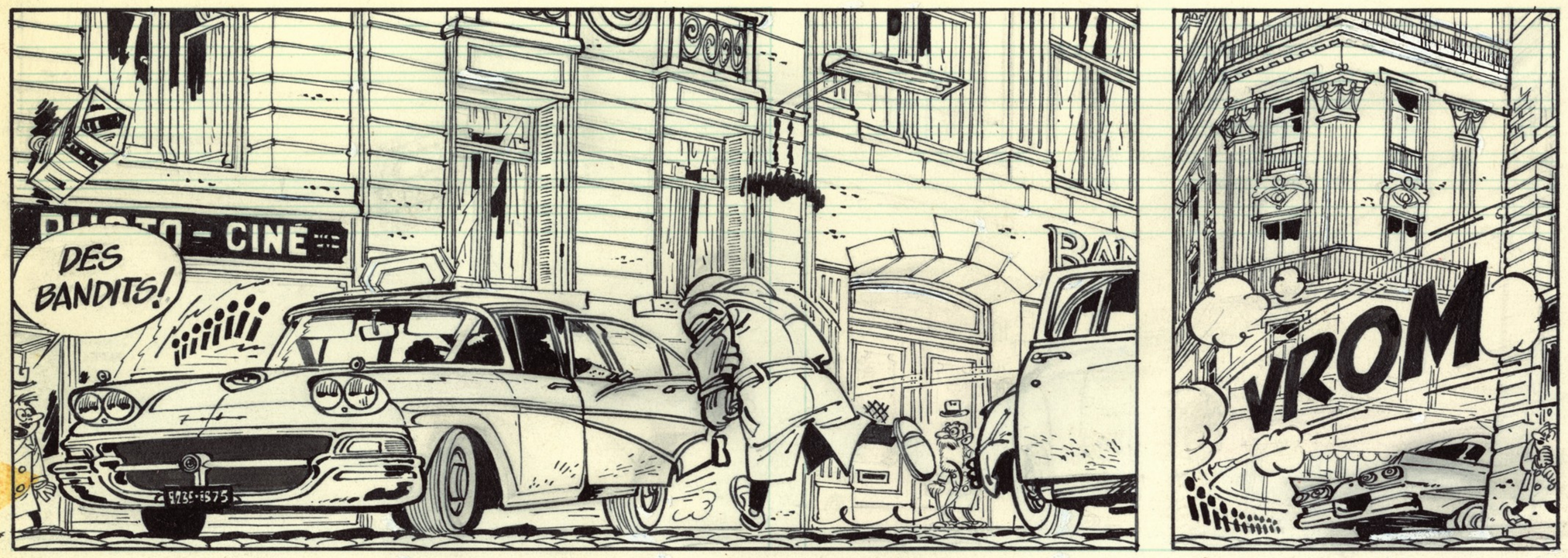
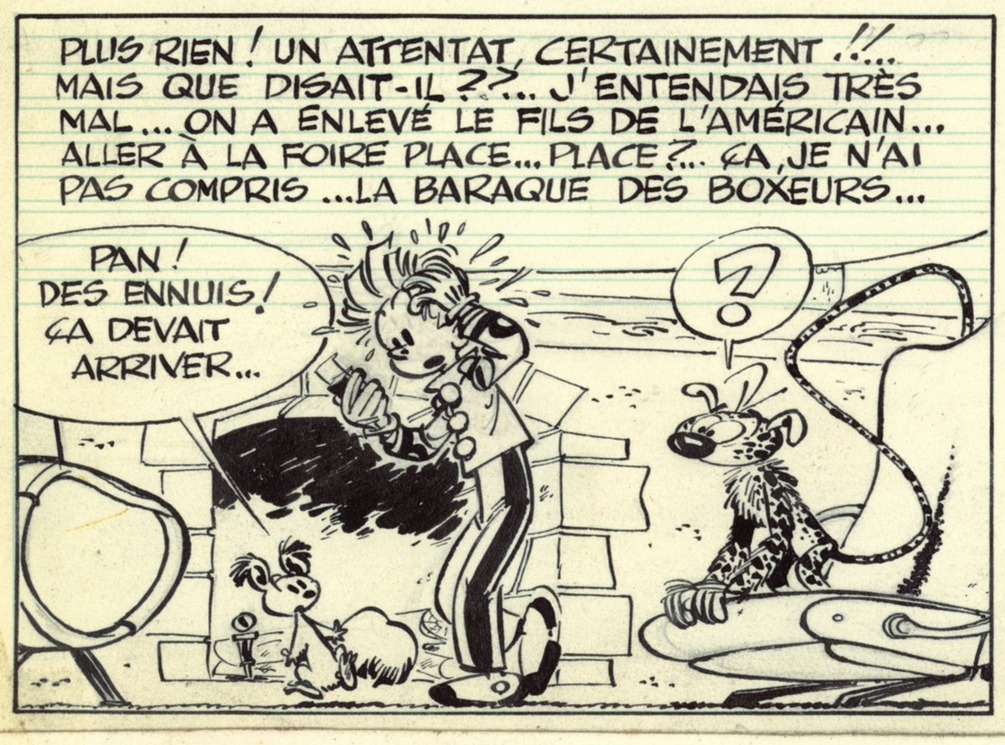


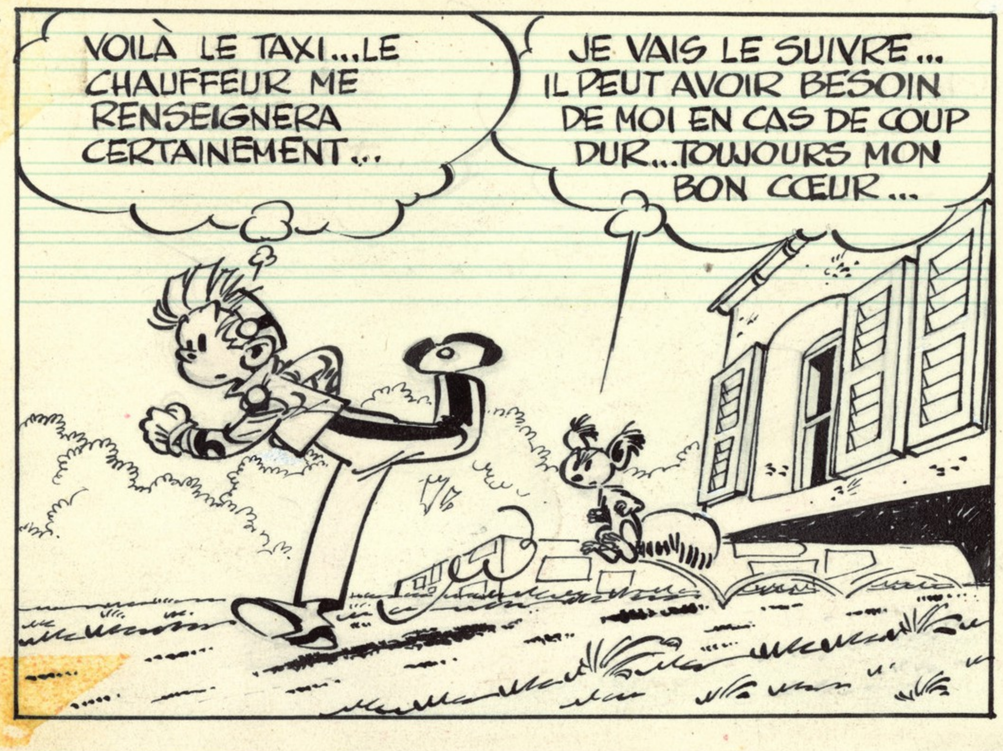
PHOTO - CINE
DES BANDITS!
VROM


PLUS RIEN ! UN ATTENTAT, CERTAINEMENT !!... MAIS QUE DISAIT-IL ?? ... J'ENTENDAIS TRÈS MAL ... ON A ENLEVÉ LE FILS DE L'AMÉRICAIN ... ALLER À LA FOIRE PLACE ... PLACE ?... ÇA, JE N'AI PAS COMPRIS ... LA BARAQUE DES BOXEURS ...
PAN ! DES ENNUIS ! ÇA DEVAIT ARRIVER ...
?

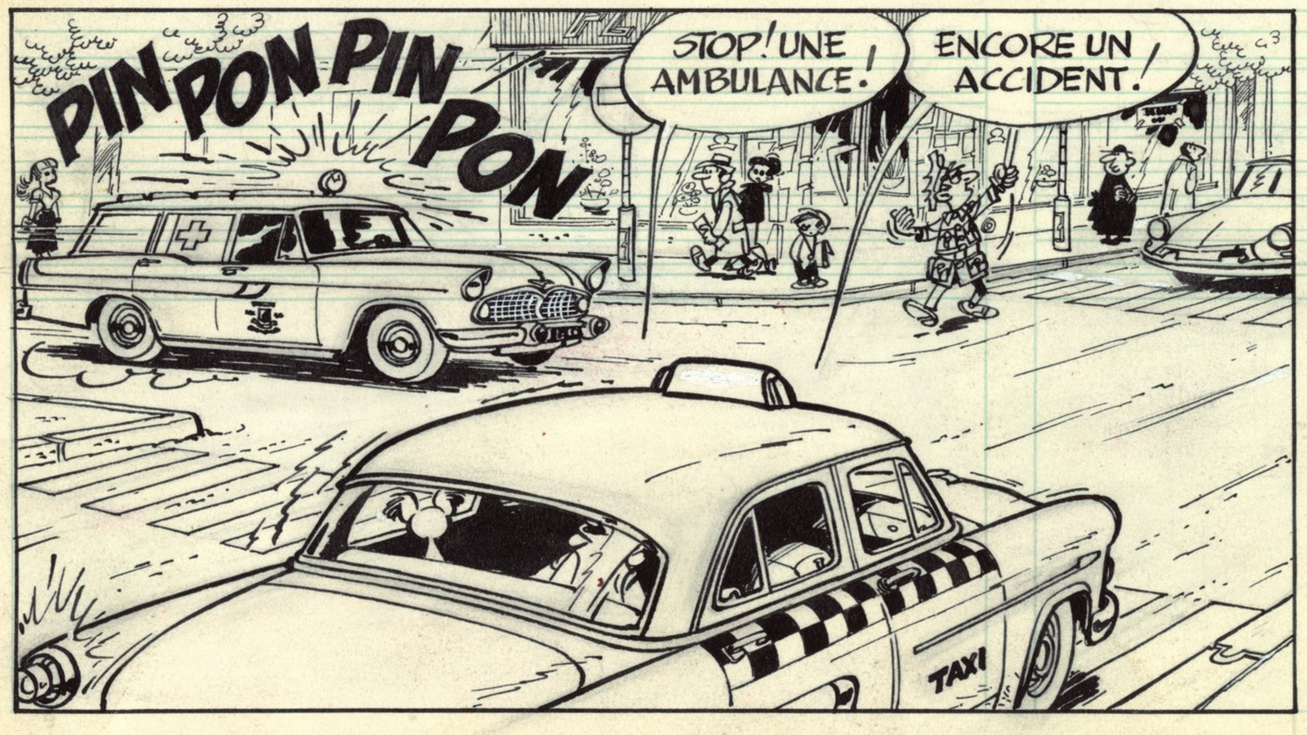
... ET FANTASIO QUI N'EST PAS LÀ ... ET LE TÉLÉPHONE DE LA TURBOTRACTION QUI N'EST PAS ENCORE RACCORDÉ !
NÉGLIGENCE

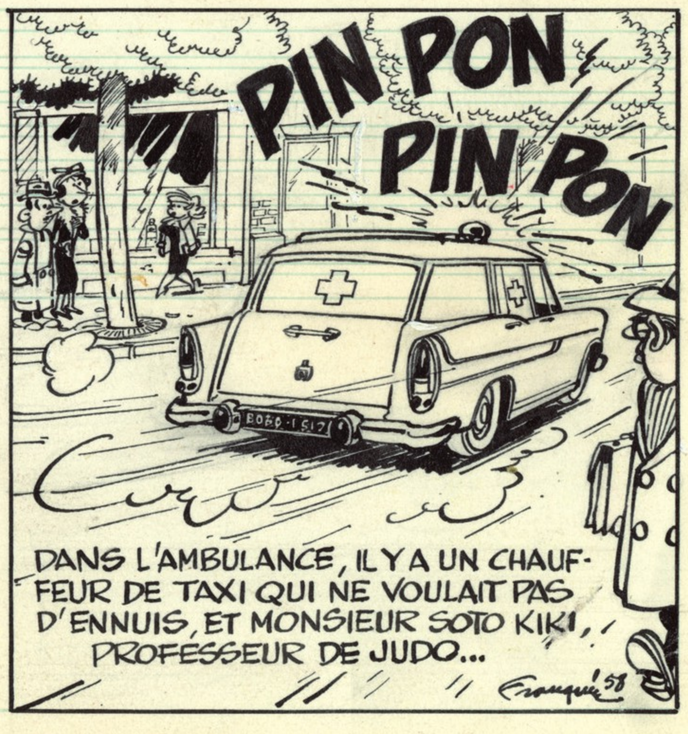
JE LUI LAISSE UN BILLET ... ET J'APPELLE UN TAXI ... JE TROUVERAI BIEN CETTE FOIRE ...
VOILÀ ! LA MACHINE INFERNALE EST DÉCLENCHÉE !

5 B 2


VOILÀ LE TAXI ... LE CHAUFFEUR ME RENSEIGNERA CERTAINEMENT ...
JE VAIS LE SUIVRE ... IL PEUT AVOIR BESOIN DE MOI EN CAS DE COUP DUR ... TOUJOURS MON BON CŒUR ...

Y-A-T-IL UN CHAMP DE FOIRE, EN VILLE, EN CE MOMENT ?...
AH BEN ... IL Y A LA FOIRE PLACE SAINT-PANCRACE, OUI ... IL VOUS FAUT UNE FOIRE, D'URGENCE ?


PIN PON PIN PON
STOP ! UNE AMBULANCE !
ENCORE UN ACCIDENT !
TAXI


PIN PON PIN PON
DANS L'AMBULANCE, IL Y A UN CHAUFFEUR DE TAXI QUI NE VOULAIT PAS D'ENNUIS, ET MONSIEUR SOTO KIKI, PROFESSEUR DE JUDO...
Franquin 58

La Foire. – Coup d'œil sur la partie principale. (La Gare du Midi dans le fond)

Faire la foire

« *Si les façades des immeubles sont d'inspiration parisienne et haussmannienne, par contre,* La Foire aux gangsters, *c'est bien la Foire du Midi, à Bruxelles. C'est moi qui suis allé prendre des croquis sur place. Les baraques, les autos tamponneuses, que nous Belges appelons autos-scooters. Je suis entré dans une roulotte, et je dessinais dans mon carnet ce qui me paraissait important. Franquin adorait les petits éléments : le réchaud, le lit, les lampes-tempêtes accrochées au cul des roulottes, les coulisses derrière les différentes baraques,* se souvient Jidéhem ».

La Foire du Midi est une institution bruxelloise, au même titre que la Foire du Trône pour Paris. Elle prend place tous les étés, de mi-juillet à mi-août sur deux kilomètres du boulevard du Midi, à deux pas de l'immeuble des éditions du Lombard, surmonté de l'effigie de Tintin et Milou. Un immeuble datant lui aussi de 1958. À cette époque, on trouvait sur le champ de foire des diseuses de bonne aventure, des femmes à barbe, des tirs aux pipes, des manèges de chevaux de bois, des baraques de boxeurs et de lutteurs. Franquin aimait cette atmosphère joyeuse et bon enfant, parfumée de l'odeur des frites, des « smoutebolles » et des « croustillons ».

« *Oui,* confirme Jidéhem, *il aimait ces atmosphères : avant la naissance d'Isabelle, il allait voir des matchs de foot et de boxe avec Will, notamment.* » La foire, Franquin l'a déjà évoquée dans l'une de ses courtes histoires, dessinée trois ans plus tôt. C'est en passant devant le champ de foire où se produit Goliath, une méchante connaissance du cirque Zabaglione, que Spirou comprend comment sont volées les Quick Super.

Franquin emploiera une nouvelle fois l'ambiance foraine dans *Spirou et les Petits Formats*, une de ses histoires réalisées avec Jean Roba et Yvan Delporte pour *Le Parisien libéré*, quelques mois après *La Foire aux gangsters*.

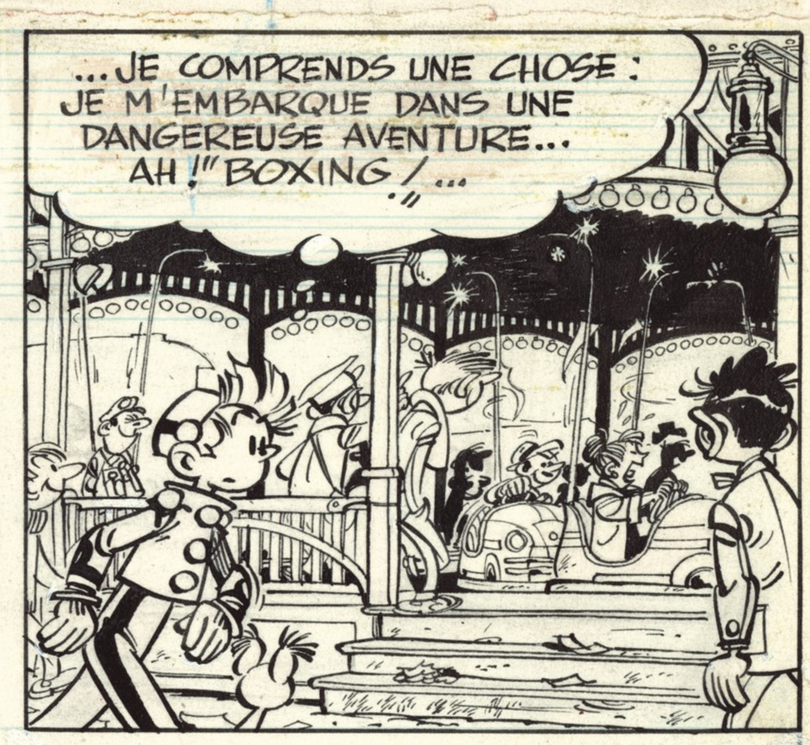
Franquin et Jidéhem travaillent en osmose sur *La Foire aux gangsters* : « *C'est moi qui donnais les indications de couleurs, sur papier calque, aux "chromistes" de Marcinelle,* explique Jidéhem. *Pas une semaine ne passait sans que Franquin ne fulmine en recevant son exemplaire du* Journal, *pestant contre l'interprétation qu'ils faisaient de nos indications.* » Dans ses entretiens avec Numa Sadoul, Franquin précise : « *Jidéhem rentrait des couleurs à tout casser. J'étais obligé de reculer pour les voir... jusqu'au jour où j'ai appris qu'il était daltonien !* »

Jidéhem continue : « *Plus tard, Phumiphon, qui le faisait déjà pour* Modeste et Pompon, *a repris les couleurs. Il les appliquait sur un "bleu", une feuille de papier dessin contrecollée sur une fine feuille d'aluminium. Ça devait coûter un pont ! Mais c'était mieux. Franquin voulait que les couleurs aillent à l'essentiel : des aplats, pas de dégradés, des fonds unis...* »

Au sein de l'atelier de la rue du Brésil, il règne une bonne ambiance. Jidéhem se rappelle notamment les visites de Jijé, qui habitait alors Champrosay, au sud de Paris : « *Quand Jijé passait par Bruxelles, il venait systématiquement à l'atelier nous rendre visite, il entrait, apostrophait Franquin : "On va se mettre en forme, André ?", ils tombaient la chemise et prenaient des poses de lutteurs de foire. C'était pour rigoler, évidemment. On s'amusait bien.* »

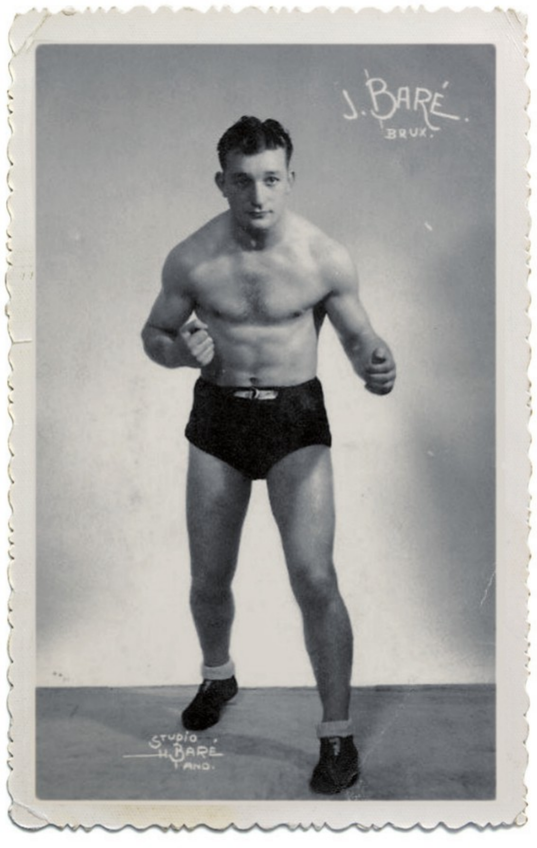
6A

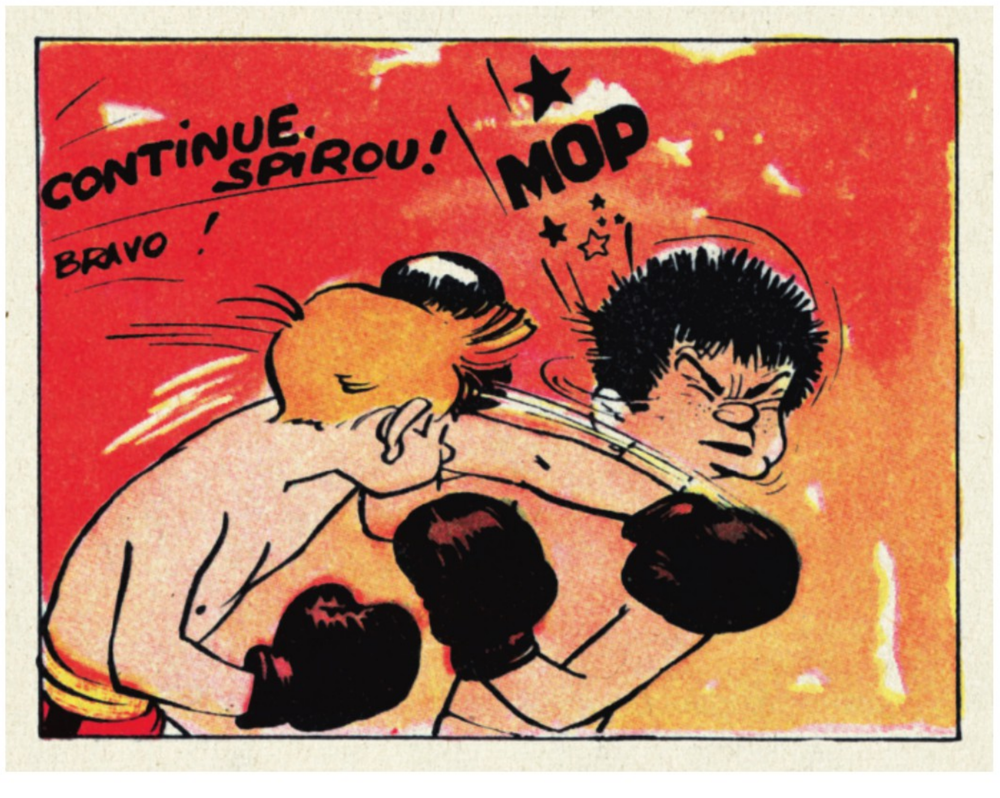
MAINTENANT, LA BARAQUE DES BOXEURS... AU FAIT, SI LES GANGSTERS ONT ENLEVÉ UN ENFANT, POURQUOI NE LEUR ENVOIE-T-ON PAS LA POLICE ?



MOI QUI DÉTESTE LA FOULE !
APPROCHEZ, MESDAMES, MESSIEURS ! VOICI JO LA JAVA, UN DES POIDS MOYENS LES PLUS DOUÉS DE NOTRE TEMPS ! RENCONTRERA TOUT AMATEUR, MÊME POIDS LOURD, EN DEUX ROUNDS DE TROIS MINUTES...
BOXING

DÉCORS DE Tidéhem





Au festival des bourre-pifs

Ce n'est pas la première fois que Franquin s'intéresse au « noble art » comme pratique visuelle. En 1948, alors qu'il a repris deux ans plus tôt les personnages de Spirou et de Fantasio des mains de Jijé et qu'il n'a dessiné qu'une centaine de planches de leurs aventures, le jeune Franquin entame une histoire en 26 planches intitulée *Spirou sur le ring*. Il vient alors de quitter l'Europe pour le continent américain dans le sillage de la famille Gillain. Ainsi, l'histoire de Franquin la plus ancrée dans la réalité quotidienne belge – le quartier de son enfance, selon ses proches – a été réalisée quelque part entre Tijuana et Mexico City.

Dans ce récit qui oppose sur un ring de fortune Spirou à un voyou de rue – le caïd Poildur –, le dessinateur prête à l'un des protagonistes – P'tit Maurice – les traits de son camarade d'atelier, Maurice de Bevere alias Morris. Le dessinateur de Lucky Luke témoignera plus tard de leur intérêt pour la boxe, né de leur rencontre avec un garçon-livreur, ancien professionnel du ring. Celui-ci les initiera à l'art du swing et de l'uppercut, juste le temps de prendre quelques gnons. Près de quarante ans plus tard, Franquin s'en souviendra pour son ami Delporte : « *En tout cas, pour la première leçon, qui c'est qu'on lui envoie dans les pattes ? C'est moi, grand mou que j'étais. J'ai réussi à bloquer la plupart des coups, heureusement. Il n'a pas réussi à me toucher beaucoup. Heureusement, parce que j'ai eu mal pendant des semaines partout où il m'avait atteint…* » Il leur restera néanmoins de cette expérience un sens aigu des forces à l'œuvre dans la trajectoire d'un bourre-pif. À cet égard, *Spirou sur le ring* comporte un morceau d'anthologie avec pas moins de 9 planches – quasiment un tiers de l'histoire – consacrées au seul combat de boxe entre Spirou et Poildur. L'occasion pour le dessinateur d'étudier tout ce qui l'a toujours passionné dans sa pratique : la dynamique graphique d'une case et la transcription du mouvement en bandes dessinées. Ce combat de boxe porte l'art de l'ellipse dans une scène d'action à son plus haut niveau. Mais l'exercice de style scandalise l'éditeur Charles Dupuis.

En cette époque pionnière, à défaut de pouvoir dessouder les méchants à coups d'armes à feu, les héros des bandes dessinées pour la jeunesse n'avaient pas de meilleure arme que leurs poings. Il s'agissait d'une convention, et même un éditeur aussi soucieux de la décence que la fratrie Dupuis ne pouvait que s'y plier. Mais ici, le problème avec Franquin réside dans son choix de mettre en scène la bagarre et d'en faire l'enjeu principal de l'histoire, de ne pas se contenter de l'utiliser comme un expédient narratif, un simple accélérateur de rythme. Dans ce récit, la violence nécessaire n'est pas un piment rare, mais bien le plat principal. Dès lors, Charles Dupuis envoie une lettre furieuse à son dessinateur exilé. Plus tard, Franquin en rapportera la teneur à Delporte : « *Non seulement cette bande dessinée constituait une glorification du pugilat, mais encore on voyait Spirou, le héros bien élevé, qui se compromettait avec des voyous. De petits mécréants peu recommandables qui portaient, ça c'était le pire, une casquette.* » Par retour de courrier, Franquin flanque sa démission. Dupuis capitule aussitôt. En définitive, sinon sur la forme, tout au moins sur le fond, la morale semble sauve : la force brute et aveugle ne vaut rien face à l'intelligence et le courage – il faut se battre dans les règles pour préserver la paix.

Deux ans plus tard, Franquin remettra les gants pour *Il y a un sorcier à Champignac*, le temps d'un seul round et quelques images entre le comte de Champignac et Reg Couguar Bangbingson – transposition transparente du patronyme de l'Américain Sugar Ray Robinson, alors champion du monde. Alibi : dans cette scène, la boxe est au service de la recherche scientifique.

La Foire aux gangsters n'est pas l'occasion d'un véritable retour sur le ring, mais d'une incursion en coulisses. Dans cette histoire, la boxe n'est pas seulement une menace de violence, bienvenue dans un polar, mais avant tout l'occasion pour Franquin de s'amuser à confronter le mouvement du boxeur à celui du judoka, de tracer de nouvelles lignes de force dans ses scènes d'action.

Le rapport entre Franquin et le noble art restera cependant toujours paradoxal. L'humaniste pacifique qui est en lui ne pourra que condamner, réprouver une pratique de la violence érigée en spectacle, mais le dessinateur qu'il est aussi ne pourra que se réjouir de la dynamique graphique propre à une belle reprise de round.

6B1

PHOTOCOPIE

APPROCHEZ, LES AMATEURS ! VOICI HANS LE MARIN ! POIDS WELTER, 35 COMBATS, DONT 52 VICTOIRES, DONT 60 AVANT LA LIMITE !

FRANKIE LE FAUCHEUX ! INVAINCU À CE JOUR ! JUSTEMENT REDOUTÉ POUR SON CÉLÈBRE JEU DE JAMBES....

POC POC

TIENS, BERTRAND LE BÛCHERON N'EST PAS LÀ, CE SOIR...

DITES, VOUS LES CONNAISSEZ, CES BOXEURS ? LE SPECTACLE MÉRITE D'ÊTRE VU ?

QUOI ? AH OUI ! TRÈS BON ! DES COSTAUDS !...

...LE NOIR, LÀ, JO LA JAVA, EH BIEN, IL ÉTAIT DANS LA COURSE POUR LE TITRE EUROPÉEN... OUAIS... IL SERAIT CHAMPION MAINTENANT... MAIS IL A EU QUELQUES PETITS ENNUIS AVEC LA POLICE... VOUS VOYEZ...

6B 1

6 B 2

PRENEZ VOS PLACES ! LE PREMIER COMBAT COMMENCE

BON ! ALLONS LES VOIR À L'ŒUVRE ....

NON ? IL VA VOIR CE SPECTACLE STUPIDE ?! MAIS, C'EST DU CHIQUÉ PUR ET SIMPLE !!!

AU FAIT, ILS NE ME CONNAISSENT PAS... JUSQU'AU MOMENT D'AGIR, JE RESTERAI LE SPECTATEUR ANONYME...

BOM BOM BOM BOM

59

ME FAIRE RESPIRER CETTE ATMOSPHÈRE ENFUMÉE ! MOI QUI SUIS FAIT POUR L'AIR PUR DES VASTES FORÊTS....

TIENS, SPIROU ! LE MONDE EST PETIT !

CHHHHTT, GASTON, NE M'APPELEZ PAS SPIROU... JE...

BEN, COMMENT FAUT-IL T'APPELER, ALORS ?!

Franquin 58

6 B 1

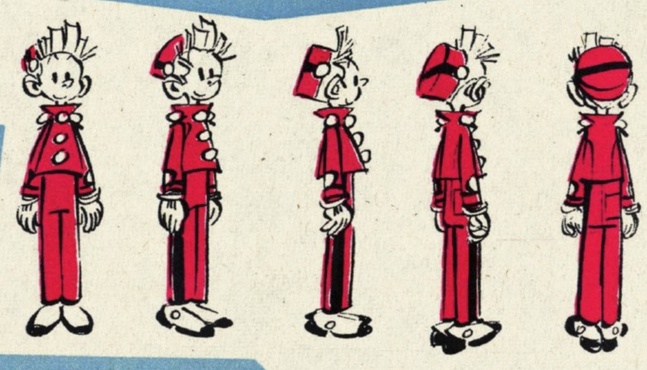
PHOTOCOPIE

SI VOUS DESSINEZ DEJA

VOUS REUSSIREZ UNE AVENTURE EN IMAGES A LA CONDITION...

André FRANQUIN
à onze ans.

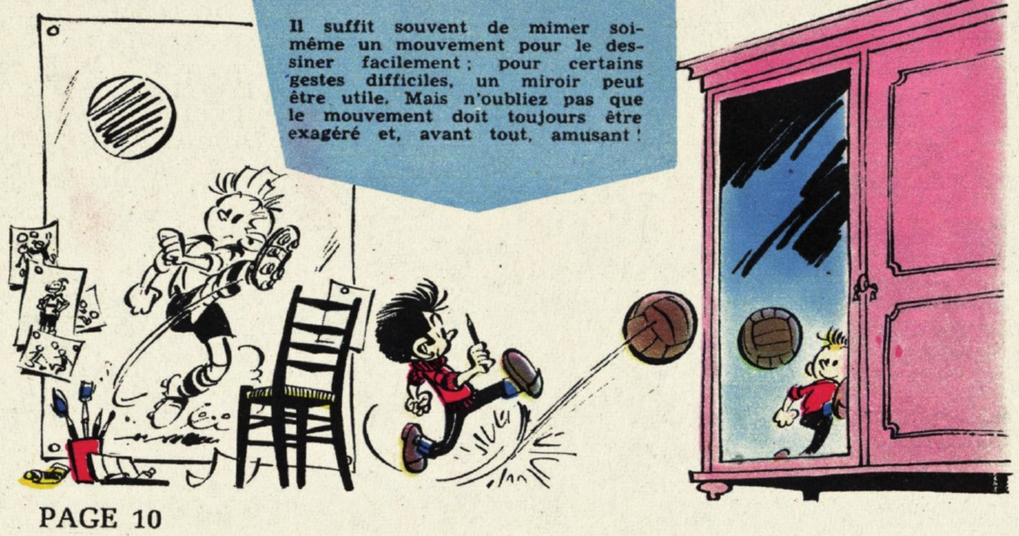
... de pouvoir **rendre le mouvement.** Inventez donc un personnage très simple et mettez-le au point sous tous les angles principaux. Vous devez être capable de le représenter de face, de trois quarts, de profil... comme Spirou a été représenté ci-dessous. Vos personnages accompliront une infinité de gestes différents. Vous devez avoir dans l'œil leurs principaux points d'articulation : les endroits où vous les plierez pour leur donner des attitudes.



Voici ces points d'articulation ; il est bon, en commençant à les dessiner, que vous leur traciez une petite colonne vertébrale souple.

Un bon système : celui du croquis rapide, dans le genre du bonhomme à droite. Recommencez-le dix ou quinze fois s'il le faut, jusqu'à ce que l'essentiel de l'attitude s'y trouve. A ce moment-là seulement, vous l'habillerez et rajouterez les détails.

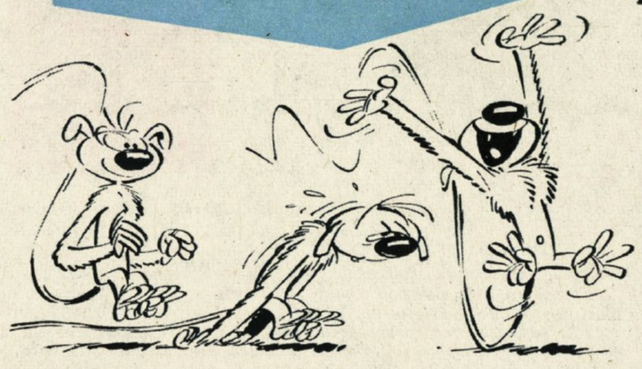
Il suffit souvent de mimer soi-même un mouvement pour le dessiner facilement ; pour certains gestes difficiles, un miroir peut être utile. Mais n'oubliez pas que le mouvement doit toujours être exagéré et, avant tout, amusant !



VOUS DESSINEZ ?

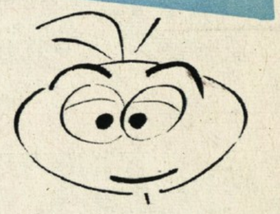
... VOS PERSONNAGES DOIVENT ETRE DES ACTEURS

L'expression ne réside pas uniquement dans les traits du visage ; tout le corps y participe. On bombe le torse quand on est fier, on courbe le dos sous les soucis, on saute de joie, on est écrasé de fatigue... La caricature prend ces expressions au pied de la lettre.

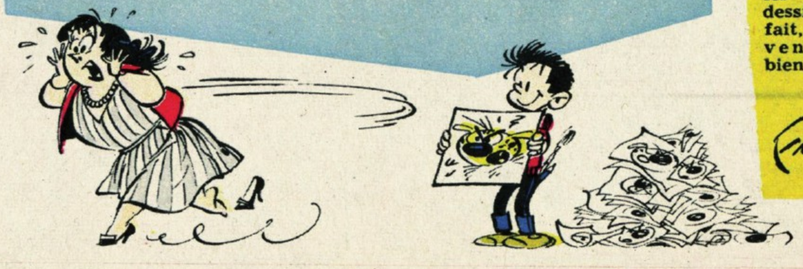


Lorsqu'un dessinateur représente un personnage en colère, il a l'air furieux lui-même ; s'il rit bêtement, c'est parce que son personnage est content. Le dessinateur **se met dans la peau du personnage.**

Dessinez une tête très simple et exercez-vous à lui faire exprimer les sentiments les plus divers en déplaçant et en déformant les sourcils, les yeux et leurs paupières, la bouche, parfois même les cheveux (pour les animaux, les oreilles). La position de la tête sur les épaules a également son importance dans l'expression d'un sentiment.



Le meilleur moyen de vous rendre compte si votre dessin est expressif : représentez un personnage joyeux ou très en colère, et demandez à une personne de votre entourage le sentiment exprimé. Si la personne ne trouve pas... recommencez !



ET SURTOUT, n'écoutez pas trop les conseils des dessinateurs... En fait, ils ne savent pas très bien comment ils font.

Franquin

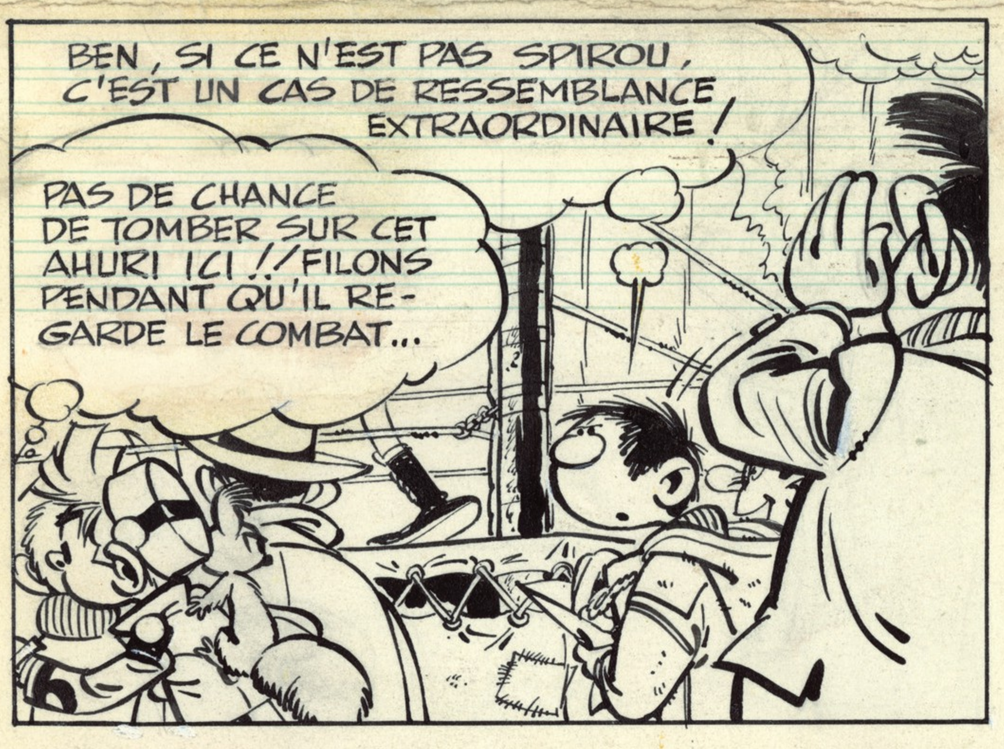
Question d'attitude

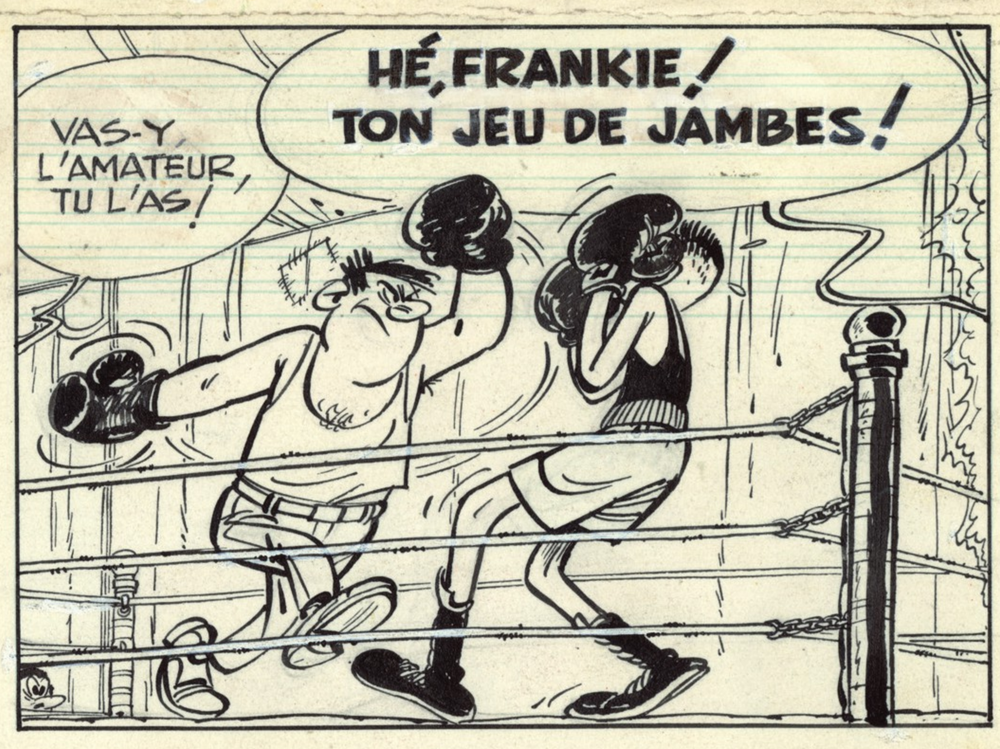
André Franquin n'a jamais été particulièrement sportif. Dans leur ouvrage *Morris, Franquin, Peyo et le dessin animé*, Philippe Capart et Erwin Dejasse relatent qu'à l'époque où Morris et Franquin partagent la maison de Jijé à Waterloo, tous trois se livrent à des simulations de pugilat qui leur permettent d'observer avec justesse chacun des mouvements, comme avaient aussi coutume de le faire les animateurs des studios Disney. La transposition des mouvements sur le papier est le fruit d'une observation très méticuleuse. Franquin explique : « *D'abord, il faut choisir la bonne attitude, surtout pour les sports que je connais peu.* » Hergé demandait à ses assistants, le plus souvent Bob de Moor, de le croquer alors que lui-même prenait la pose de Tintin, du capitaine Haddock ou de Dupont et Dupond. C'est Hergé qui « interprétait » lui-même le rôle de ses personnages, tant il ressentait leur pose de l'intérieur.

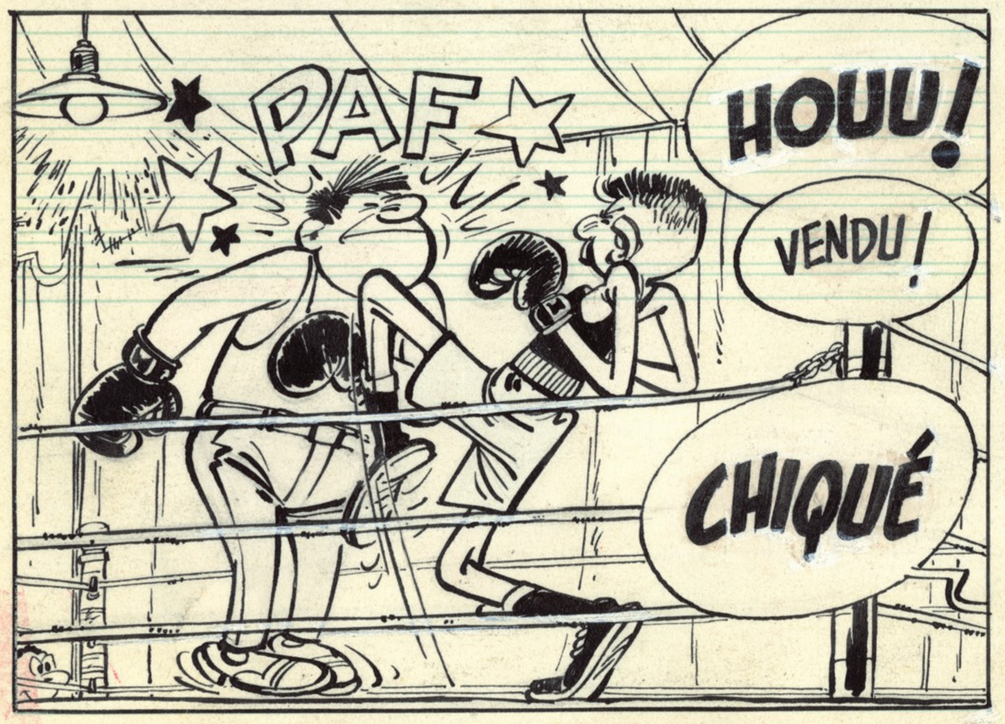
Ceux qui ont rencontré Franquin pouvaient reconnaître en lui toute la mollesse de Gaston, toute la fantaisie de Fantasio et aussi toute l'énergie de Spirou. « *Tout personnage de bande dessinée est un comédien et le dessinateur joue le jeu pour eux. Une bande dessinée est un petit cirque ou un petit théâtre* », disait-il.

74

EN AVANT, L'AMATEUR!
VAS-Y ALPHONSE!
PLUS UN MOT, GASTON! VOUS NE ME CONNAISSEZ PAS!
MAIS SI!...
CHIQUÉ!

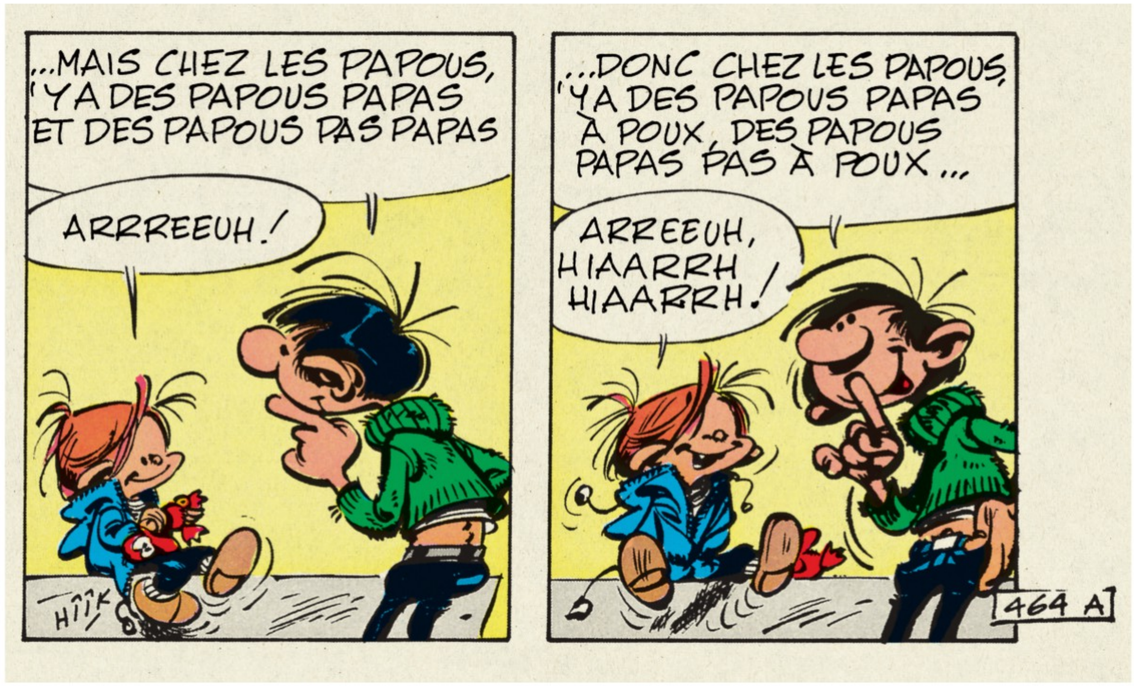

BEN, SI CE N'EST PAS SPIROU, C'EST UN CAS DE RESSEMBLANCE EXTRAORDINAIRE!
PAS DE CHANCE DE TOMBER SUR CET AHURI ICI!! FILONS PENDANT QU'IL REGARDE LE COMBAT...


VAS-Y, L'AMATEUR, TU L'AS!
HÉ, FRANKIE! TON JEU DE JAMBES!


PAF
HOUU!
VENDU!
CHIQUÉ

MALHONNÊTE!
BRAVO!
REMBOURSEZ!
C'EST AUX GENOUX QU'IL FAUT LUI METTRE LES GANTS
AU FAIT, C'EST PENDANT LE SPECTACLE QUE J'AI LE PLUS DE CHANCES D'ENTRER CHEZ EUX...

EN DÉCOUSANT LA TOILE AVEC MON CANIF, JE VAIS POUVOIR...


...MAIS CHEZ LES PAPOUS, Y'A DES PAPOUS PAPAS ET DES PAPOUS PAS PAPAS
ARRREEUH !
...DONC CHEZ LES PAPOUS, Y'A DES PAPOUS PAPAS À POUX, DES PAPOUS PAPAS PAS À POUX...
ARREEUH, HIAARRH HIAARRH !
HITK
464 A

Les papoux à poux de Gaston : un exercice de style devenu cas d'école.

La logique de Gaston

Dans cet épisode, et pour la première fois de son existence, Gaston Lagaffe s'essaie à l'argumentation logique. La logique – (du grec logikê, dérivé de logos, terme utilisé pour la première fois par Xénocrate signifiant à la fois raison, langage et raisonnement) – consiste en l'étude des règles formelles que doit observer toute argumentation correcte.

L'argumentation de Gaston est on ne peut plus correcte : si la première affirmation de Spirou, « *Gaston, nous ne nous connaissons pas* », plonge le garçon de bureau dans la perplexité, la solidité de son argumentation le conduit à la seule conclusion possible : Spirou lui fait une farce. Alors que la tension est à son comble dans ce polar angoissant, alors que Spirou veut se montrer on ne peut plus discret, l'intrusion du monde bon enfant et plein de naïveté du sieur Lagaffe dédramatise le récit en mettant en parallèle la fiction policière et la réalité du monde « normal », représenté par Gaston.

Ce n'est pas la première fois que Gaston Lagaffe tient des propos touchant aux confins de la philosophie ou qu'il manie des concepts abstraits. Franquin reçut d'ailleurs une demande tout à fait officielle du ministère de l'Éducation nationale pour pouvoir illustrer la théorie mathématique des ensembles par le gag 464 de *Gaston*, celui des Papous à poux...

7 B 1

...ME GLISSER DEHORS... MAINTENANT, NE FAISONS PAS LE MOINDRE BRUIT...

HÉ DITES! J'AI UN COPAIN, C'EST EXTRAORDINAIRE CE QU'IL PEUT VOUS RESSEMBLER! C'EST COMME DEUX GOUTTES D'EAU...

7B1

GASTON, NOUS NE NOUS CONNAISSONS PAS! FICHEZ-MOI LA PAIX!!

OH! C'EST BON!

MAIS... SI NOUS NE NOUS CONNAISSONS PAS, POURQUOI M'APPELLE-T-IL GASTON...?

...IL A PEUT-ÊTRE UN COPAIN QUI S'APPELLE GASTON ET QUI ME RESSEMBLE COMME DEUX GOUTTES D'EAU ....

MAIS NON! QU'EST-CE QUE JE RACONTE?! C'EST SPIROU QUI ME FAIT UNE FARCE... D'AILLEURS, JE L'AI RECONNU TOUT DE SUITE...

7 B 2

AH! DE LA LUMIÈRE... ATTENTION, LE SPECTATEUR A DIT QU'IL MANQUAIT UN DE CES DURS À LA PARADE... IL DOIT ÊTRE DANS CETTE ROULOTTE...

JE SENS QUE LES ENNUIS VONT COMMENCER...

IL FAUT QUE JE JETTE UN COUP D'ŒIL LÀ-DEDANS...

QUELLE INDISCRÉTION!

HOP! J'AI FAILLI ME FAIRE VOIR...

BOUM

AÏE! LE PNEU SE DÉFILE.

ÇA! ÇA! POUR PASSER INAPERÇU, CE N'EST VRAIMENT PAS LE SYSTÈME! MOI, JE CHANGE DE DÉCOR EN VITESSE!

Moteur, action !

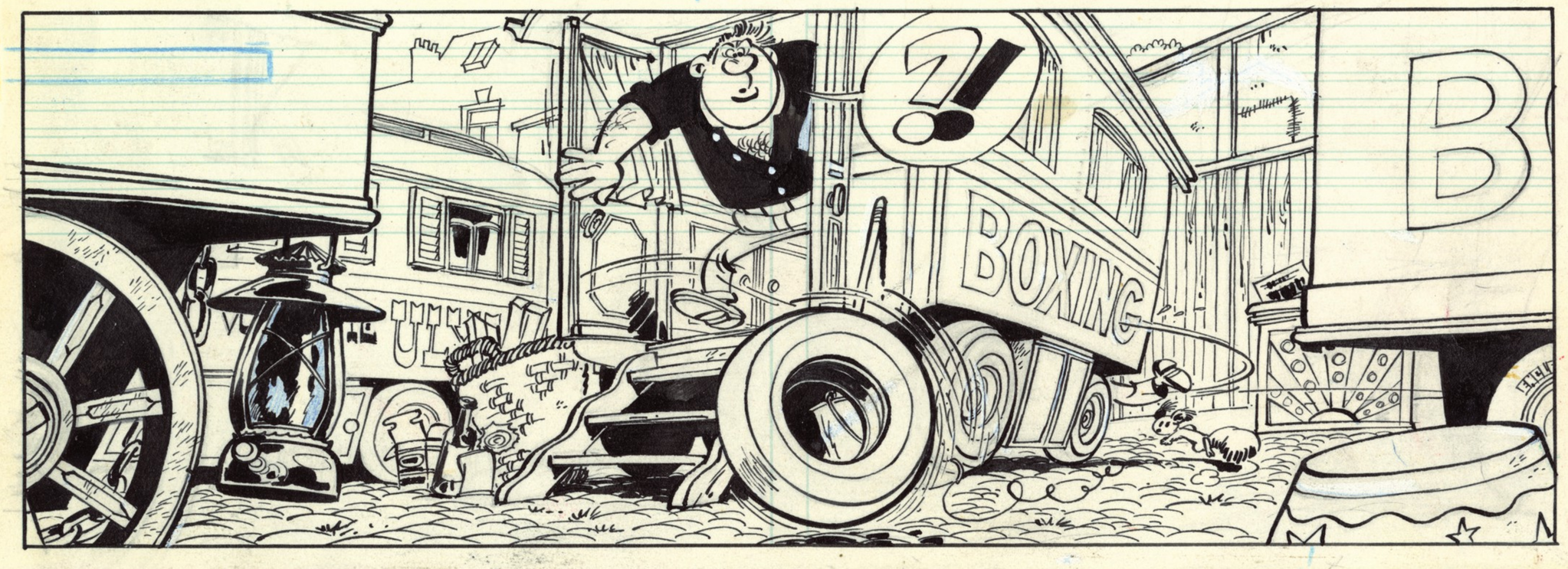
Toutes les écoles de cinéma mettent leurs étudiants à l'épreuve avec un exercice dont l'énoncé semble le plus simple du monde : suivre un personnage qui va de « là » à « là ».

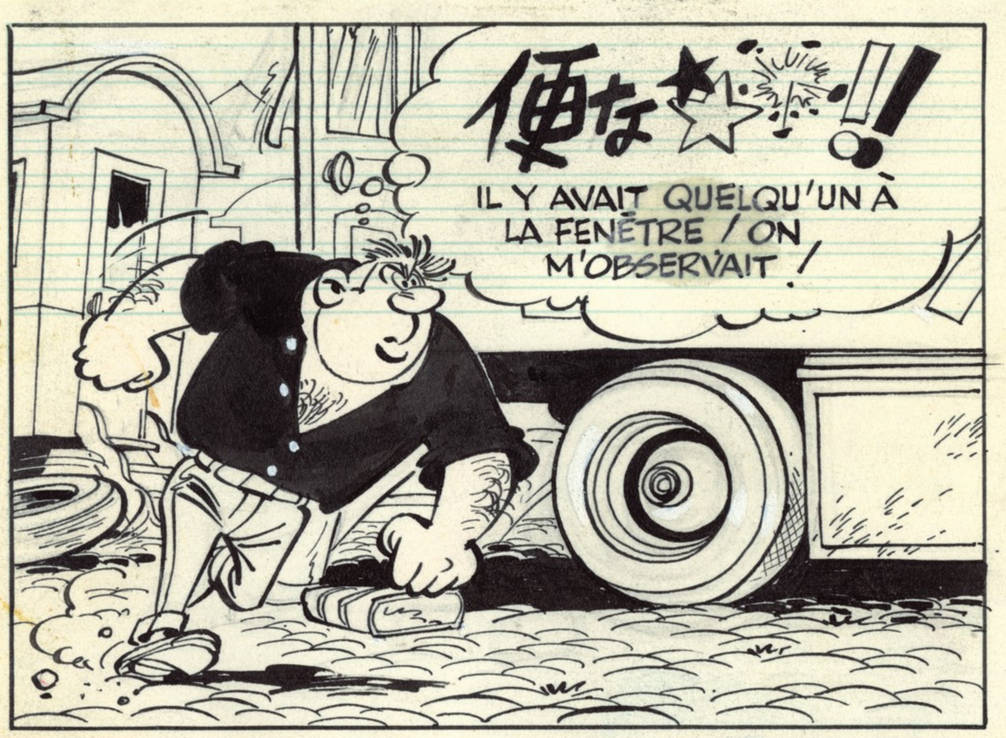
Cet exercice, qui peut paraître trivial, met en scène un nombre important d'éléments de la grammaire cinématographique : choix du cadrage, timing du montage, raccord dans le mouvement... Autant d'éléments que Franquin maîtrise naturellement et intuitivement, la planche reproduite ici en est la preuve. Faut-il y voir le témoignage de son passage au studio de dessin animé CBA antérieur à son apprentissage de la BD, l'enseignement né de sa passion pour le cinéma ou les séances de pose initiées par Jijé ? Certainement un peu tout cela. Dans cette scène, la caméra suit Bertrand, en proie à deux motivations contradictoires : préparer la Phosphatine du bébé à la bonne température (Franquin en sait quelque chose !) et vérifier d'où vient le bruit mat qui l'a surpris à la planche précédente. Une nouvelle fois, Franquin met en parallèle la réalité du monde de tous les jours et la fiction policière. Les cases 3 et 4 de la planche illustrent admirablement bien le conflit intérieur de Bertrand : courir après l'intrus, ou revenir sur ses pas pour vérifier la température de la bouillie. Entre le métier de gangster et le devoir nourricier, Bertrand a vite fait de choisir.

Est-ce sous l'influence de Jidéhem ou pour se conformer à la stylistique du film noir que Franquin joue avec les aplats sombres et les avant-plans dans la pénombre ? La planche commence avec l'amorce d'une roulotte et d'une lampe-tempête, éléments récoltés sur place par son jeune assistant. D'autre part la chemise de Bertrand est une masse noire qui amplifie le physique à gros bras du bandit.

Même s'il reste attaché à la caméra au ras du sol, faisant se mouvoir les personnages sur une ligne d'horizon très lisible, il multiplie les cadrages osés, particulièrement celui de l'avant-dernière case de la planche, n'hésitant pas à placer trois personnages dans un espace exigu, faisant ressentir physiquement au spectateur toute la promiscuité des protagonistes. Et comme si la tension contenue n'était pas suffisante, il termine la page par un *cliffhanger* digne du meilleur cinéma : Jo la Java approchant de la roulotte, le regard porté sur le Bertrand de la case précédente, c'est un quatrième personnage qui apporte le danger, et nous n'apprendrons le dénouement de la scène qu'une fois la page tournée. Encore une fois, le montage cinématographique de Franquin fait merveille.

8A ↓ PHOTOCOPIE S.V.P -





11,5

Portrait à l'aquarelle d'Isabelle Franquin réalisé par Joseph Gillain en 1961.

Baby blues

Ici s'articule la scène-clé de *La Foire aux gangsters*, celle où tous les codes du polar basculent pour laisser place aux fondamentaux chevaleresques d'une aventure de Spirou.

Le glissement commence avec la scène de conflit entre deux gangsters, Jo la Java et Bertrand le Bûcheron, destinée à éclairer d'un halo d'espoir l'un de ces deux personnages de méchant. Le sujet de leur débat est crucial : nourrir ou non un bébé. C'est une question de sécurité pour Jo, d'humanité pour Bertrand. Un gouffre les sépare.

La séquence est unique en son genre. N'est-ce pas la première fois dans l'histoire de la bande dessinée franco-belge – dite « classique » – qu'un homme s'occupe d'un bébé avec autant d'attention et d'expertise qu'une « femme au foyer » ? Il y a là un point de vue véritablement progressiste pour l'époque. En somme, virilité et paternité font bon ménage. Dès lors, d'où viennent les compétences de l'auteur en matière de nourrisson ? Isabelle Franquin donne la réponse : « *C'est bien simple, quelques semaines après ma naissance, ma mère a eu la varicelle et a dû retourner chez ses parents tandis que mon papa restait pour s'occuper de moi... Je pense qu'une "nounou" passait à l'appartement pour me baigner, mais il assurait le reste des soins et notait très scrupuleusement mes faits et gestes dans un petit carnet pour pouvoir les communiquer à ma mère lorsqu'ils se téléphonaient. Cela a duré environ deux mois, il a donc eu pleinement le temps d'assimiler tous les gestes, les petits "trucs" des mamans de l'époque pour mieux les restituer dans ses bandes dessinées. Je crois qu'il est le seul à avoir autant représenté d'hommes s'occupant de bébés ! Par après, il a toujours été très égalitariste dans son éducation avec moi : je n'ai jamais eu l'impression d'être une fille avec tout ce que cela comportait encore à l'époque comme particularités d'éducation ; quand j'allais chez d'autres gens plus "classiques", je tombais toujours des nues devant certains comportements et/ou réflexions...* »

L'expertise de Franquin en panade et biberon aura une conséquence inattendue : « *Une fois, j'ai reçu un cadeau. Dans l'histoire, il était question d'alimentation pour nourrissons. Comme je n'avais pas de meilleure idée, j'ai écrit "Phosphatine" dans le phylactère. Oui, en effet, c'était le nom d'une marque, et nous avons reçu de la société en question une grande boîte pleine de petits pots de Phosphatine. Vanille et chocolat, il me semble.* »

Pour autant, cette séquence de la Phosphatine n'est pas anecdotique. Elle révèle la compassion de Bertrand, et tout le dénouement de l'histoire repose sur cette corde sensible dont Spirou doit jouer avec virtuosité. Quand le groom héroïque avance à découvert, c'est au risque d'être transformé en punching-ball. Déjà les poings de Bertrand sont prêts à s'abattre sur la face du héros comme le marteau sur l'enclume. Heureusement, l'innocence tranche : le bébé pleure. Rebondissement et suspense dans la même chute avec un simple cri de nourrisson affamé ; tout le génie de Franquin.

En 1958, le lecteur du *Journal de Spirou* dut attendre une semaine avant de lire la suite…

8 B 1

HÉ ! IL NE CHAHUTE PAS, NON ?

IL ROUDILLE.

QU'EST-CE QUE TU FABRIQUES LÀ ?

QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ?... PHOS... PHA... TINE ! MAIS 式会 TU ES FOU !?!

BEN... HÉ... FAUT LE NOURRIR... S'IL A FAIM, IL VA HURLER...

IMBÉCILE ! C'EST POUR NOUS FAIRE REPÉRER QUE TU VAS ACHETER DES TRUCS COMME ÇA, OUI ?!?

PAS DE DANGER... J'AI ACHETÉ DES CACHETS ET J'AI VOLÉ LA PHOSPHATINE, NI VU NI CONNU ...

NOUS EN REPARLERONS TOUS ENSEMBLE, APRÈS LA SÉANCE... CE SERAIT TROP BÊTE QUE TU FASSES RATER TOUTE L'AFFAIRE AVEC TON CŒUR DE NOURRICE... ET ESSAYE QU'IL SE TAISE, TON PETIT POUSSIN, LÀ... PARCE QU'IL AURAIT DE MES NOUVELLES...

881

8 B 2

ESSAYE DONC D'Y TOUCHER, AU GOSSE, 伸ス☆! ET QUAND TU SORTIRAS DE MES PATTES, TU N'AURAS PLUS JAMAIS BESOIN DE TE BROSSER LES DENTS...

CLAC

PAS NÉCESSAIRE ! À DEUX, NOUS TROUVERONS UNE SOLUTION À VOTRE PROBLÈME, MON VIEUX...

IL EST... IL EST... TOUT À FAIT FOU !! IL SE MONTRE !!! ...

伸仏 ?

NE NOUS ÉNERVONS PAS.

MINCE ! QUEL COSTAUD !

CE TYPE SAIT TOUT !!! QUE VAIS-JE FAIRE DE LUI ?!

JE SUIS ICI POUR REPRENDRE CET ENFANT ET LE RENDRE À SES PARENTS.

Franquin '58 8 B2

OUUINNN

PHOSPHATINE
FALIÈRES
PHOSPHATINE
FALIÈRES
Aliment rationnel inimitable.
Associé au lait, plaît par son goût exquis. — Nécessaire aux enfants.
Convient aux estomacs délicats.
Bien exiger la marque PHOSPHATINE FALIÈRES
Se méfier des copies que son succès a fait naître

Renouant avec le montage en actions alternées propice à la montée d'une tension dramatique, Franquin profite de ce début de planche pour rompre avec la scène précédente, laissant le lecteur en suspension, et ajoute une menace tangible : Jo la Java se méfie désormais de son collègue Bertrand le Bûcheron, car un gangster qui aime les enfants ne peut pas être tout à fait mauvais.

En deuxième bande, retour à la scène principale avec une élégante ellipse : pour répondre au cri du bébé de la planche précédente, Bertrand nourrit avec délicatesse et innocence le bébé kidnappé. Pour Spirou, la moitié du travail est déjà faite : dans cette posture incongrue pour un cogneur professionnel, Bertrand baisse sa garde. À Spirou de toucher juste, avec des arguments de poids.

Le ressort dramatique de cette partie de l'histoire aurait semblé bien ténu dans un synopsis préalable : le héros va convaincre le méchant de libérer sa victime. En la réalisant, Franquin aura pourtant trouvé la juste tonalité, entre tendresse et manipulation.

Durant sa tirade de persuasion – soit trois cases, ce qui est long dans le tempo franquinien –, Spirou reste immobile, tendu vers Bertrand, le regard fixe, seules ses mains ponctuent de gestes son discours. Simultanément, Franquin opère un *travelling* avant, resserrant les deux personnages dans le cadre et, trichant avec la logique optique – comme seul peut le faire un dessinateur –, il les rapproche l'un de l'autre. Encombrée de quatre bulles sciemment juxtaposées, cette troisième et dernière case marque un moment décisif. Celui où Spirou fait chavirer le cœur du boxeur. Toutes les valeurs du groom en rouge sont exprimées dans cette scène : la volonté et le courage, la bonté et la témérité, la justice et le pacifisme. Depuis son aventure avec Poildur, Spirou ne tente plus de convaincre un boxeur avec ses poings. Dix ans après, il choisit le choc des mots.

Cette séquence intime justifie l'absence de Fantasio. Sa présence aux côtés de Spirou aurait anéanti toute empathie entre les deux interlocuteurs, Fantasio aurait été obligé de tenir son rôle de trublion, transformant la scène en pure comédie, le contraire de l'effet recherché. Ou alors Fantasio aurait été obligé de se taire, se révélant donc inutile. Franquin a choisi de le supprimer d'emblée.

Dernière case : retour sur le ring. La menace se précipite. C'est de bonne guerre pour conclure cette planche.

9A

DIS DONC, VA ÉCOUTER SI LE GOSSE NE CRIE PAS... ET TIENS UN PEU BERTRAND À L'ŒIL... JE T'EXPLIQUERAI...

JA

ÇA VA... ON N'ENTEND RIEN...

...CE GOSSE NE PEUT PAS RESTER ICI, DANS CE PANIER!! VITE, BERTRAND/FILONS AVANT LA FIN DE LA SÉANCE!

OUVRE LA BOUCHE... COMME ÇA: AAAAH...

JE NE PEUX PAS!! QUITTER LA BANDE DE LUCKY CASPIANO, C'EST PRENDRE SON BILLET POUR LE CIMETIÈRE!!

CETTE BRUTE SERA BIENTÔT AU BAGNE POUR DE BON! ET VOUS AUSSI, SI VOUS NE ME SUIVEZ PAS! UN KIDNAPPING, ÇA NE RÉUSSIT **JAMAIS**, BERTRAND!

...ET PUIS UN BÉBÉ SI JEUNE, ÇA DOIT ÊTRE BIEN SOIGNÉ, C'EST FRAGILE.... JE VOIS BIEN QUE VOUS NE VOULEZ PAS QU'IL ARRIVE MALHEUR À CE GOSSE... ÉCOUTEZ, J'AI UNE SOLUTION...

INCROYABLE SPIROU! IL EST CAPABLE DE RÉUSSIR!

CHIQUÉ! IL S'ENTEND AVEC L'ARBITRE...

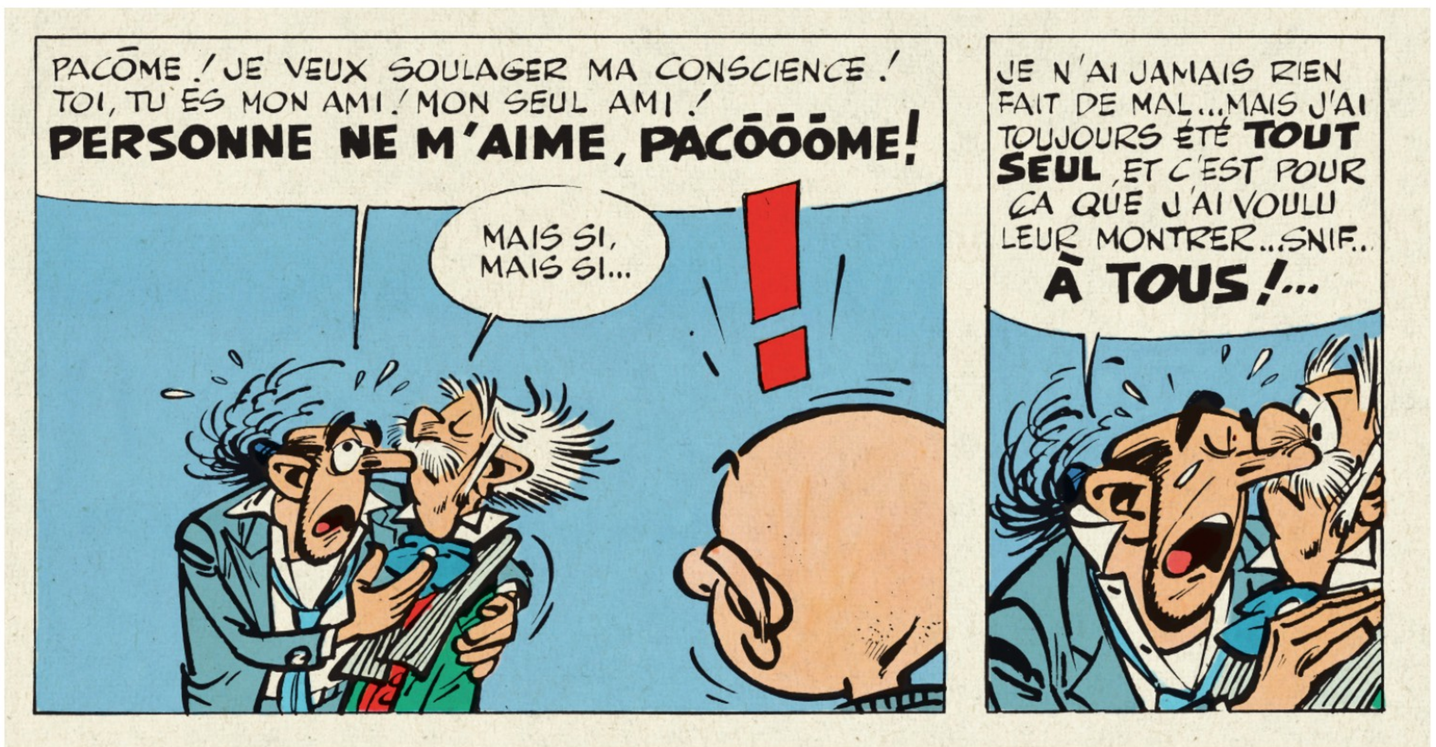
PSSSIT! DIS... RACCOURCIS LE SECOND ROUND... JE N'AI PAS CONFIANCE EN BERTRAND. JE T'EXPLIQUERAI...

ÇA VA...

COURAGE, LE MILITAIRE, TU T'ES BIEN DÉFENDU...

9A

JE SUIS VENU ICI AUSSI À LA RECHERCHE D'UN MARSUPILAMI... MAIS, SEUL DANS CETTE FORÊT, J'AI BEAUCOUP RÉFLÉCHI ... OUI... ET JE NE SUIS PAS FIER... CAR @#!..☆★☆!?», C'EST PAS BIEN BEAU D'AVOIR TRICHÉ... SURTOUT COMME ÇA ... IL AURAIT DU ARRIVER UN VILAIN ACCIDENT... EUH... ENFIN... JE VOUS DEMANDE PARDON, COUSIN FANTASIO...
GLOP
Franquin


PACŌME ! JE VEUX SOULAGER MA CONSCIENCE ! TOI, TU ÉS MON AMI ! MON SEUL AMI !
PERSONNE NE M'AIME, PACŌŌŌME!
MAIS SI, MAIS SI...
JE N'AI JAMAIS RIEN FAIT DE MAL... MAIS J'AI TOUJOURS ÉTÉ TOUT SEUL, ET C'EST POUR ÇA QUE J'AI VOULU LEUR MONTRER... SNIF..
À TOUS !...

Des « pas trop mauvais »

Caractéristique des personnages de Franquin, les « mauvais » ne sont jamais totalement des mauvais : Zorglub, futur maître du monde, se couvre de ridicule dans *Z comme Zorglub*, jusqu'à redevenir bébé dans *Panade à Champignac*. Les « bons », quant à eux, peuvent ne pas être toujours bons : Noé, dans *Bravo les brothers*, est un personnage gentil mais profondément antipathique au premier abord.

Bertrand le Bûcheron est un « mauvais », un gangster, un bandit, une brute de boxeur. Pourtant, d'emblée, c'est à lui que ses collègues malfrats ont confié la garde du petit Honeysuckle, le sachant cœur d'artichaut. Car Bertrand, c'est l'élément rédempteur, l'humain qui ne peut être foncièrement méchant ou complètement perverti. De tous les personnages de la ménagerie franquinienne, seul Zantafio semble se rapprocher de l'irréductible mauvais, du personnage qui lutte parfois contre sa mauvaise nature profonde – il semble revenu à de meilleurs sentiments à la fin de *Spirou et les Héritiers* – pour sans cesse y revenir.

Bertrand le Bûcheron, c'est le bandit qu'on prend en sympathie, le vilain petit canard au milieu des arsouilles, celui qui se fait enguirlander par ses collègues. Il y a du Gaston Lagaffe en lui : « *Oui, idiot, il faut quitter la baraque ! Tu veux rester ici et te faire cueillir par la police ?* », lui assènera Jo la Java. Fausse naïveté de la part de Bertrand le Bûcheron, ou réelle candeur ? Amusant d'observer que Franquin lui a donné le prénom de Bertrand, dont il affublera un des copains insouciants et irresponsables de Gaston, Bertrand Labévue.

Gentil parmi les méchants, Bertrand s'offre en sacrifice pour continuer à jouer son rôle de gangster : il demande à Spirou de lui administrer un coup sur l'occiput. Bertrand a pris sa décision, Spirou l'a convaincu. L'intervention de Spirou, le héros au grand cœur, révèle à ses ennemis ce qu'ils ont de meilleur en eux.

PHOTOCOPIE

9 B 1

...DONC, ON VOUS A FRAPPÉ PAR DERRIÈRE ET VOUS AVEZ PERDU CONNAISSANCE... C'EST BIEN D'ACCORD...J'Y VAIS... EXCUSEZ-MOI, MON VIEUX!

?

DOMMAGE QU'ON N'AIT PAS LE TEMPS DE LUI DONNER TOUTE LA PANADE... S'IL PLEURE, ILS VONT L'ENTENDRE...

PERSUADER UN GARS COMME CELUI-LÀ DE SE LAISSER DESCENDRE À COUPS DE BÂTON SANS SOURCILLER, C'EST CE QUE J'APPELLE LA VÉRITABLE ÉLOQUENCE!

ENCORE UN MOT, BERTRAND, ...VOUS ÊTES UN CHIC TYPE... QUITTEZ CETTE BANDE DE...

PERDEZ PAS DE TEMPS EN LITTÉRATURE, ALLEZ-Y...ET SEC...SI ÇA NE LAISSE PAS DE TRACE, ILS NE ME CROIRONT PAS...

HUMPH!

PAF

ÇA IRA...FILEZ VITE! LA SÉANCE DOIT TOUCHER À SA FIN...

!

PSSST...HÉ!... À GAUCHE DE LA PORTE...DANS LA SERVIETTE DE CUIR...DEUX BOÎTES DE PHOS PHATINE...

MERCI, MON VIEUX...J'ESPÈRE QUE NOUS NOUS REVERRONS...

9 B 1

9 B 2

ATTENTION...J'ENTENDS LE PUBLIC QUITTER LA BARAQUE... LA SÉANCE EST TERMINÉE... IL ÉTAIT TEMPS!...

JE CROIS QUE L'HISTOIRE FINIT BIEN!

式会

C'EST COMME ÇA QUE TU SURVEILLES, TOI!?

TOUT FA PIEN, TOUT FA PIEN!

INS

OOUUIIIIN

AAHRROUIN

CHHHHTT TSSI TSSSI...GENTIL GENTIL...DOUCEMENT

AÏE! C'EST SANS ISSUE PAR LÀ!

VITE, DEMI-TOUR... AÏE! IL EST TROP TARD.

SNIF SNIF OUWAAÂH

OOOH! L'HISTOIRE FINIT MAL.

PHOTOCOPIE

L'art de la bagarre dans *Mauvaise tête* et *Le Dictateur et le champignon*

Le Bon, la Brute et l'Écureuil

Philippe Capart et Erwin Dejasse rapportent les propos de Franquin : « *Je fais souvent courir mes personnages sur le bas des cadres... La raison, c'est que je suis très faible en composition. Mais c'est aussi par volonté de simplicité. Les personnages se silhouettent admirablement bien sur un fond simple. Cela devient une sorte de petit théâtre de marionnettes et l'action se voit très bien.* » Cette planche illustre parfaitement son propos. Pourtant, son Jo la Java n'a rien d'une marionnette, il ressemble plutôt à un douze tonnes Berliet lancé pleins gaz. Il se dégage de sa silhouette puissance et poids. On peut presque ressentir la vibration de ses pieds sur le sol tant il est décrit avec précision. C'est un écueil que l'on rencontre fréquemment chez un dessinateur débutant : l'absence de poids, d'intégrité physique du personnage. On dit alors qu'il « flotte ». La Fédération française de boxe précise les caractéristiques du poids moyen : entre 69,8 et 72,5 kilos. Le dessin de Jo la Java en pleine course suggère un poids plus élevé. Soit Franquin a choisi de le qualifier de « poids moyen » par beauté du mot, soit le boxeur triche sur son poids réel !

Quoi qu'il en soit, le dessinateur se sert à merveille de la puissance dégagée par le personnage, permettant au minuscule Spip – un écureuil pèse dans les 300 grammes – de réaliser l'exploit de le vaincre dans ce combat inégal en employant, selon les préceptes de judo, la force de l'adversaire pour le vaincre. Les cases 2 et 3 de la planche décrivent parfaitement le mouvement. Dans la première de ces cases, le bras droit du boxeur est en arrière, tandis que la jambe droite est en avant. Dans la seconde case, le poing se projette en avant, donnant un élan supplémentaire au reste du corps.

Ce mouvement est d'ailleurs graphiquement amplifié par des lignes de vitesse prenant naissance aux omoplates. Le pied gauche se projette également vers l'avant : il va rencontrer le pneu soulevé avec beaucoup de courage et d'effort par Spip. La tête de Jo la Java ne bouge pas : la lèvre inférieure projetée vers l'avant montre sa détermination. Une détermination toute imbécile, puisqu'elle l'empêche de remarquer l'obstacle dressé en deçà de son champ de vision.

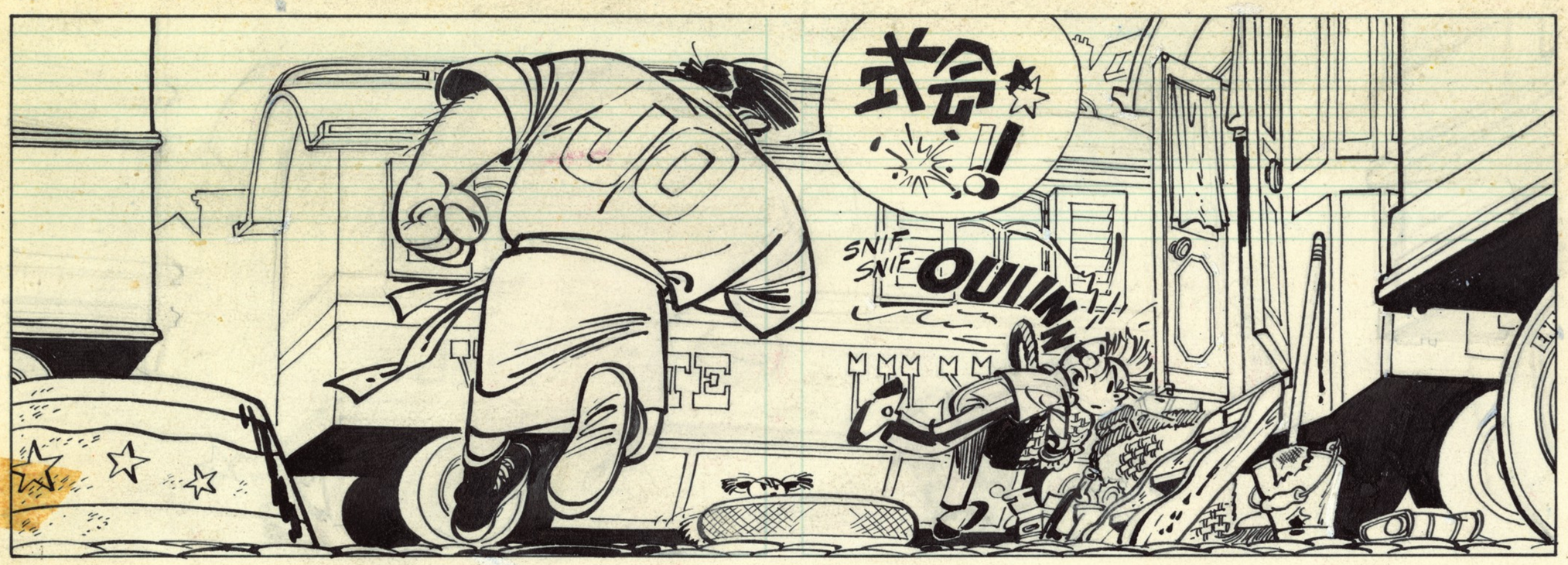
Entre cette deuxième case et la case de la chute en off – Brom ! –, point besoin d'explications : on a compris que le pied s'est empêtré dans le pneumatique et que le corps, tendu vers l'avant, s'en est trouvé déséquilibré, jusqu'à se ramasser sur les pavés.

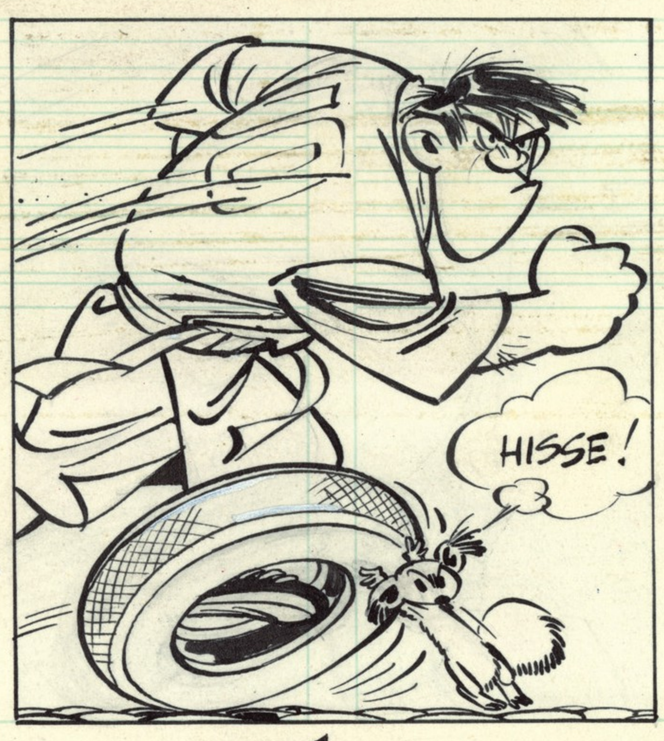
L'intelligence de l'écureuil surpasse la force de la brute, aurait pu décréter Jigoro Kano, père fondateur du judo. D'autant plus que Spip, fidèle à ses qualités d'observateur de la gent humaine, y va de son petit commentaire condescendant.

Franquin exploite parfaitement les caractéristiques physiques de ses personnages pour que de leur confrontation naisse un gag.

Enfin, dernière case de la planche, la brute épaisse se relève, prête à en découdre de nouveau, et, sans réfléchir, se jette dans le piège de la planche suivante, en se frottant le menton, apportant ainsi la confirmation de la chute décrite en off deux cases plus haut. Malheureusement pour le lecteur de l'album original, l'effet sera tronqué et ne pourra remplir la fonction de *cliffhanger* patiemment mise au point par l'auteur pour la parution dans le Journal de Spirou.

10 A


10
式会社!
SNIF SNIF
OUIIN!

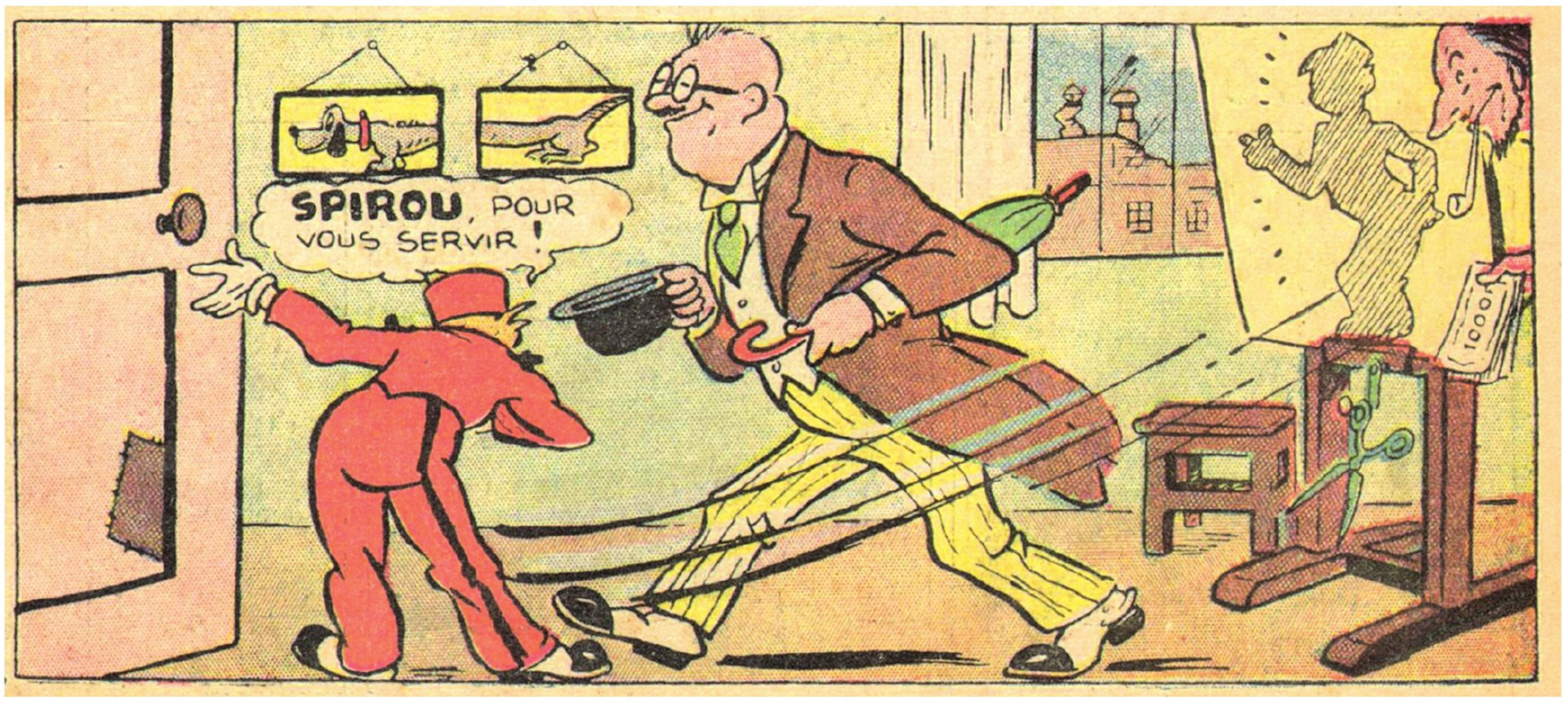

HISSE!

VOILÀ! VOILÀ! ON EST IMPÉTUEUX, ON S'ÉLANCE, ON COURT ET ON NE REGARDE PAS OÙ ON MARCHE!

ATTENDS ICI, MON PETIT GARS... ON VA FAIRE TOUT SON POSSIBLE POUR TE TIRER DE LÀ MALGRÉ TOUT!
SNIF SNIF
WAAH

10A

notre code d'honneur en action...
...TU VIENS AU CINÉ?
..NON...C'EST PAS UN FILM POUR GENS PROPRES...
Enfants non admis
OH! LA / LA...TU NOUS TIENS POUR DES SALES TYPES...QUOI?..
SI VOUS Y ALLEZ OUI..
HI HI HI HI..MMAAA MAMAN
...PARLONS DE PROPRETÉ!... REGARDE TES MAINS MAINTENANT
LAISSE DIRE...TU ES UN VRAI A.P.S.... ...TU N'AS PAS OUBLIÉ LE SEPTIÈME POINT DE NOTRE CODE..
...un ami de Spirou n'a pas peur de se salir les mains, mais veut se garder propre dans ses pensées, ses paroles et ses actes...



Un groom et un couffin

Qu'est-ce qui pousse un héros de bande dessinée à défendre coûte que coûte la veuve et l'orphelin, à enfiler la tenue de chevalier blanc pour aller combattre les forces du mal ? Les premiers mots de Spirou, à sa naissance, le 21 avril 1938, furent : « *Spirou, pour vous servir.* » Une devise que Franquin déclina à peu près dans tous ses albums. Que ce soit au service de son ami Fantasio, d'une jeune république d'opérette située en Amérique du Sud ou d'un parfait inconnu appelé John P. Nut, Spirou répond présent. Ironiquement, si on songe que Franquin s'est aventuré dans *La Foire aux gangsters* en ne sachant pas très bien de quel côté, de celui des « bons » ou des « mauvais », se situait son personnage nippon de Soto Kiki. Ce dernier n'est qu'un bandit concurrent du ravisseur. Spirou a écouté son seul bon cœur et s'est littéralement fait rouler dans la farine. Sans le savoir, Spirou s'est donc mis au service de la pègre ! Heureusement, tout rentre dans l'ordre : Spirou a sauvé l'enfant enlevé. Tout au long de l'histoire, le cœur de Spirou est resté pur, chevaleresque, courageux. Les péripéties scénaristiques ont rendu l'enfant à ses légitimes parents milliardaires. Accessoirement, on apprend comment Spirou et Fantasio gagnent leur vie, grâce à un chèque en dollars, « *avec je ne sais combien de zéros* », dit Fantasio.

Le bon cœur est toujours récompensé.

10 B 1

BONG

QUATRE MOINS UN ÉGALE TROIS ...

TRRÏÏÏOUÏT

C'EST LE MOMENT OÙ JAMAIS DE METTRE EN PRATIQUE LES LEÇONS DE MONSIEUR SOTO KIKI...

HANS

BOM

HANS

10 B 1

10 B 2

TROIS MOINS UN, RESTE DEUX.

RESTE **UN**. LE PETIT AFFREUX QUI HURLAIT AU MICRO! MAIS OÙ EST-IL ?

BOX

WAAH

10 B 2

LÂCHEZ CE PANIER LEVEZ LES MAINS!

SNIF

OUIIN

Le bandeau-titre supplémentaire pour la publication en album

Jeu de (dé)construction

Le lecteur attentif aura remarqué une subtile et pourtant profonde différence entre la version de l'album original et celles présentées dans cet album. Elle n'est pas graphique, mais purement narrative.

La Foire aux gangsters est un exemple parfait du jeu de construction formel auquel doit se livrer en permanence André Franquin en raison de la publication préalable des aventures de Spirou dans le journal qui porte son nom. L'hebdomadaire *Spirou* est la bannière des éditions Dupuis en matière de bandes dessinées, et celle qui porte son nom se doit d'être en permanence à l'affiche – en l'occurrence, la couverture.

En cette année 1958, la Une du *Journal de Spirou* répond toujours aux critères graphiques qui ont présidé à sa création : depuis 1938, sous le titre du *Journal*, doit être publiée une planche des aventures de Spirou. Un certain bon sens commercial.

C'est ainsi que Franquin aura fait ses classes de raconteur d'histoires à la première place du *Journal*, à raison de deux planches par semaine. La première planche est seulement constituée de trois bandes, afin de laisser la place au titre de couverture. La seconde planche compte quatre bandes, l'équivalent d'une page complète du *Journal*. En dépit de cette inégalité de format, les deux planches répondent à cette même règle fondamentale de la bande dessinée : la dernière case d'une page doit susciter le désir de la suivante. Mais cela, c'était bien avant que l'imprimeur-éditeur de Charleroi songe que la production d'albums de bandes dessinées issus de sa publication puisse devenir un jour une part prépondérante de son chiffre d'affaires. Vingt ans plus tard, en 1958, c'est chose faite. Sur le marché naissant de l'album cartonné en couleur, Dupuis s'impose en leader sur les territoires francophones, avec pour seuls concurrents ses compatriotes belges de chez Casterman et du Lombard. Avec les aventures de Spirou, Franquin compte déjà une dizaine de titres dans sa bibliographie naissante.

C'est alors le *Journal* qui prédomine, mais un nouveau numéro pousse l'autre et, à la fin de l'exercice, que reste-t-il de cette création en flux tendu : un livre. Voilà tout le paradoxe du statut du dessinateur de bandes dessinées à cette époque : feuilletoniste de presse ou auteur de livres ? Franquin et les auteurs de sa génération n'auront pas eu d'autre choix que de tenter de concilier les deux. Avec une contrainte supplémentaire pour le dessinateur de *Spirou*.

Deux pages publiées dans le *Journal* ne correspondent pas à deux pages de l'album, puisqu'il manque une bande. L'unique solution pour la publi-cation en album est donc de découper en bandes la totalité de l'histoire pour les faire glisser d'une planche à l'autre. *La Foire aux gangsters* qui occupe 24 pages du *Journal de Spirou* ne compte plus que 21 pages dans l'album *Le Nid des Marsu-pilamis* où elle sert de complément de pagination. La différence est flagrante.

Tout l'art du découpage de Franquin est alors de passer d'un format à l'autre, mais avec toujours la même application du principe de bonne chute.

Si les planches en fac-similé témoignent de l'intention originale de l'auteur quant au découpage de son histoire – publiée ainsi dans le *Journal* –, celles du remontage de l'album semblent obéir à un autre ordre qui met à jour le principe même du découpage de Franquin. Chaque bande est autonome et peut se révéler une chute de planche. Néanmoins, il est vrai que chaque fin de bande ne vaut pas forcément une fin de planche, d'autant plus que Franquin structurait sa narration pour arriver à ce point d'orgue, renouvelé à chaque page.

Plus tard, l'auteur dira à Numa Sadoul que l'une des deux raisons pour lesquelles il trouvait cette histoire « *moche* » était le démontage de son découpage.

Le polar – même parodique –, pour répondre à un principe de suspense et de climax, demande à être raconté en séquences plus longues que la série d'aventures humoristiques où le gag prime sur l'atmosphère. À cet égard, appliqué au principe de fin de planche, *La Foire aux gangsters* est dans sa version originale une horlogerie de précision.

Et si Franquin ne semble pas s'être plaint du remontage de ses planches pour les albums précédents, son rejet de celui-ci est peut-être dû à son sentiment de n'avoir pas totalement réussi le passage entre le format presse et le format édition.

Pour exemple, cette planche. La troisième et dernière bande de celle-ci – l'annonce d'un rebondissement – est devenue la deuxième d'une page constituée de quatre bandes. Le rebondissement annoncé – les deux premières bandes du fac-similé suivant – se retrouve donc désamorcé.

Relire *La Foire aux gangsters* en fac-similé, c'est donc découvrir la version *director's cut*.

JUSQU'ICI, C'EST BIEN JOUÉ, MAIS NOUS N'AVONS PAS L'HABITUDE DE LAISSER L'AMATEUR FILER AVEC LA PRIME ...

HÉ?!

?

TAC

SNIF SNIF

OUIN

BLAF

MERCI! C'EST GENTIL, ÇA!

SNIF SNIF

MOI, JE N'AI PAS APPRIS LE JUDO, MAIS LE COUP DE LA BROSSE DANS LES RAYONS, CE N'EST PAS MAL!

NE PARTEZ PAS DÉJÀ! VOUS FAITES RIRE LE PETIT...

HAHA HAHICL

YIPIIIIE! MON PETIT GARS, DANS UN QUART D'HEURE, TU DÉGUSTERAS UNE PHOSPHATINE DU TONNERRE!!

PLUS TARD...

OUI, IDIOT, IL FAUT QUITTER LA BARAQUE! TU VEUX RESTER ICI ET TE FAIRE CUEILLIR PAR LA POLICE?

DF

HÉ, MAIS! ... DITES DONC, RIEN N'EST PERDU! SUIVEZ-MOI, DANS VINGT MINUTES, NOUS AURONS RETROUVÉ LE GOSSE ET RÉGLÉ NOS COMPTES AVEC CELUI QUI NOUS L'A PRIS!

Ō HA

Dans *Le Prisonnier du Bouddha*, la silhouette d'une jonque dessinée par Jidéhem que Franquin appréciait particulièrement

Les Tontons gaffeurs

Avec l'antépénultième planche, Franquin amorce la dernière séquence de ce polar miniature : un ultime rebondissement destiné à poursuivre le suspense jusqu'à la résolution de l'intrigue. Gaston revient sur scène. Fidèle à lui-même. « *Là, le coup des frites, c'est le gag de l'histoire* », commentera Franquin à Sadoul.

Une fois de plus, dans cette planche, Franquin joue la simultanéité des actions et s'amuse avec leurs contrastes. Les scènes avec Gaston et les gangsters sont tout à la fois inquiétantes et comiques, enrobant avec dynamisme les quatre cases statiques où Spirou se doit de faire le point sur l'intrigue, exercice obligé de tout polar qui se respecte. Les explications sont filandreuses : Fantasio a raté l'action parce qu'un chapeau était posé sur le billet qui lui expliquait tout et Spirou se demande pourquoi il n'a pas appelé la police tout de suite. L'intérêt de la scène est ailleurs.

Dès le premier regard échangé entre Fantasio et le bébé sous la plume de Franquin, le lecteur comprend que le journaliste est séduit par l'enfant. Tout l'art de Franquin est alors aussi dans ces deux cercles noirs surmontés de deux traits figurant les yeux et les sourcils de Fantasio : le lecteur peut y lire l'universelle tendresse d'un père. Relation entre l'adulte et le bébé aussitôt transformée en gag par Franquin. Quatre cases plus loin, pendant que Spirou surjoue le drame au premier plan, Fantasio court au second plan avec des langes dans les mains. Bébé lui a pissé dessus. Le père attendri s'est transformé en mère inquiète.

Dans la troisième case de la première bande, le lecteur attentif notera que, de manière tout à fait inhabituelle, Franquin joue avec le cadre de la case, lui donnant le rôle de marche pour Frankie le Faucheux. À la relecture, le dessinateur s'étonnera, trente ans plus tard, de cette « audace » : « *Elle n'a aucune raison d'exister. Je me demande bien pourquoi j'ai fait ça…* » En revanche, il retrouve avec plaisir les voitures de Jidéhem : « *J'aime bien les voitures dessinées le soir, ce sont des images qui rendent toujours bien.* »

11 B 1

MOI, J'AIME LES PETITES AUTOS, C'EST UN BEAU SPORT... ET PUIS JE SUIS TRÈS FORT, AUX PETITES AUTOS...

BANG

?!

DIS DONC, JE T'AI VU PARLER CE SOIR AVEC UN JEUNE HOMME HABILLÉ EN GROOM... EN ROUGE... C'EST UN AMI ? TU CONNAIS SON ADRESSE ?

OUI.

C'EST-À-DIRE : JE NE CONNAIS PAS LE NOM DE LA RUE, MAIS JE SUIS ALLÉ CHEZ LUI... VOUS ÊTES LES BOXEURS, HEIN ?...

...IL SERA CONTENT DE VOUS VOIR, C'EST UN SPORTIF...

EUH... C'EST ÇA ! TU VAS NOUS y CONDUIRE...

11B1

POUF

B 2 11 2

...EN RENTRANT, J'AI JETÉ MON CHAPEAU SUR LE BILLET QUE TU M'AVAIS LAISSÉ... JE NE L'AI PAS VU... DOMMAGE ! J'AURAIS AIMÉ DIRE DEUX MOTS À CES SAUVAGES !... QUEL APPÉTIT, CE BONHOMME !

MAIS... JE COMPRENDS !

FANTASIO ! JE VOIS QUEL RÔLE ON A VOULU NOUS FAIRE JOUER DANS CET ENLÈVEMENT ! MISÈRE ! C'EST ÉPOUVANTABLE !!!

C'EST VOTRE FAUTE ! C'EST PARCE QUE VOUS M'AVEZ FAIT MONTER DERRIÈRE QUE JE NE RETROUVE PAS LE CHEMIN...

EH BIEN, MONTE DEVANT... MAIS DÉBROUILLE-TOI EN VITESSE, 式会社!

VITE ! TÉLÉPHONER À LA POLICE. COMMENT N'AI-JE PAS PENSÉ PLUS TÔT QU'IL ÉTAIT ANORMAL DE NE PAS PRÉVENIR LA POLICE ?!

...OUI, POLICE ? AH ! MONSIEUR, ON A ENLEVÉ LE BÉBÉ D'UN CERTAIN MONSIEUR JOHN P. NUTS, UN AMÉRICAIN, N'EST-CE PAS ?...

NON ?!

ALORS, C'EST BIEN LE CHEMIN, CETTE FOIS-CI ?

BEN... OUI... JE CROIS... MAIS N'ALLEZ PAS SI VITE... L'AUTRE FOIS, C'ÉTAIT EN PLEIN JOUR, VOUS COMPRENEZ...

11B1

Franquin '58

Spirou sans Fantasio !

Nous quittons Fantasio à la huitième planche – « *Moi, je suis obligé de partir* » – et nous le retrouvons tout à la fin de l'histoire. Pourtant, le journaliste avait manifesté son intérêt pour l'histoire racontée par Soto Kiki. Spirou essaie de le joindre, mais le téléphone de la Turbotraction n'est pas encore raccordé ! Bref, notre Fantasio se voit relégué en fin d'histoire comme nounou du jeune fils d'un milliardaire inconnu.

Franquin n'a jamais donné d'explication à cette présence en mineur de Fantasio. On l'a déjà vu séparé de son inséparable compagnon Spirou, notamment dans *La Mauvaise Tête*, ou absent de l'histoire tout en étant physiquement présent, comme dans *Le Voyageur du Mésozoïque*, mais jamais on ne l'a vu absent sans explication. Est-il retenu au *Journal* par un bouclage difficile ? Une bévue de Gaston Lagaffe à réparer ? Un reportage mystérieux en province ?

On l'a noté précédemment, Franquin semble avoir voulu se débarrasser d'un acteur encombrant pour pouvoir mieux faire bondir Spirou et rebondir l'action, misant sur la rencontre de personnages plus surprenants tels que Gaston Lagaffe ou Bertrand le Bûcheron.

Inconsciemment, Franquin donne à Fantasio le rôle qu'il a assumé pendant quelques semaines en s'occupant de la petite Isabelle et en jouant avec elle. Spirou, c'est Franquin au boulot, meneur d'atelier, stakhanoviste de la planche. Fantasio, c'est André le papa, s'amusant à la maison des gestes de sa fille qui babille : « Blap glogll, guili ! »

AH ?...OUI, JE VOIS ! ON M'A DONNÉ UN FAUX NOM ! DONC, C'EST LE PETIT-FILS DE...COMMENT ? HONEYSUCKLE. LE MILLIARDAIRE QU'ON A KIDNAPPÉ ?...

...ENFIN, PEU IMPORTE LE NOM... LE BÉBÉ EST **SAUVÉ**... OUI... EN SÉCURITÉ, ICI, CHEZ MOI ... JE VAIS VOUS EXPLIQUER ÇA, MAIS AVANT TOUT, PRÉVENEZ LES PARENTS !... DITES QUE LE PETIT EST EN PARFAITE SANTÉ ... VOICI MON NOM ET MON ADRESSE :...

BLAB GLOGLL GUILI !

BAC

...TU VOIS : APPRENANT, JE NE SAIS COMMENT, QUE CASPIANO VA FAIRE ENLEVER L'ENFANT PAR SES HOMMES, SOTO KIKI ESSAYE DE LE LEUR PRENDRE PAR NOTRE INTERMÉDIAIRE, TOUT EN RESTANT DANS L'OMBRE ! SI NOUS N'AVIONS RIEN DIT À LA POLICE, IL NOUS AURAIT ENLEVÉ L'ENFANT ...

HA HA HIHIHI

...POUR TOUCHER LUI-MÊME LA RANÇON... CASPIANO ET SOTO KIKI, LES DEUX GANGSTERS RIVAUX, ONT AGI SANS SE COMPROMETTRE, DANS CET ENLÈVEMENT... SAPRISTI !...ET CE BRAVE TYPE DE BERTRAND ?... SI LA BANDE EST ARRÊTÉE, J'IRAI TÉMOIGNER. JE DIRAI QUE SANS LUI...

MAIS ! [illegible] ! C'EST UN CUL-DE-SAC, ICI ! IL N'Y A PAS UN CHAT, DANS CE BLED !

MAIS SI, J'EN AI VU UN, LÀ, SUR LE MUR... *

TU TE F...DE NOUS, **OUI ?**

* VOIX DE GASTON.

OUI, CHEF ! JE SUIS PERSUADÉ QUE C'EST LA VOITURE VOLÉE ! ELLE S'EST ENGAGÉE ICI, DANS CETTE RUE SANS ISSUE...

ATTENTION ! ELLE FAIT DEMI-TOUR...

POLICE

C'EST ÇA ! ILS S'ENFUIENT !

APPEL À TOUTES VOITURES ...

HALTE

12 A

Une morale à deux vitesses

Le lecteur qui n'a pas eu en main le *Journal de Spirou* du 24 avril 1958 qui clôt la publication de *La Foire aux gangsters* n'aura – jusqu'à cette édition – jamais lu la véritable fin de cette histoire. L'album *Le Nid des Marsupilamis* propose une version tronquée de son épilogue.

Le lecteur de l'album ne s'est-il jamais demandé ce qu'était devenu Soto Kiki ? La réponse est dans la planche reproduite ici en fac-similé et qui correspond à la dernière page publiée dans *Spirou*.

Pourquoi ?

Dans la mesure où deux bandes ont été ajoutées dans la version finale pour l'album – un bandeau titre et la sortie de prison de Gaston –, il est difficile de penser que les deux bandes manquantes ont disparu pour des raisons de remontage. Autocensure ou censure éditoriale ?

Charles Dupuis pouvait-il accepter, décemment, que l'album du *Nid des Marsupilamis* – qui restera toujours son histoire préférée – puisse se conclure par un meurtre vengeur ? Pouvait-il adjoindre à cette ode rousseauiste un roman de la Série noire ? Nul doute que Franquin comprenait cet état d'âme et qu'il accepta de sacrifier l'intégrité de *La Foire aux gangsters* au profit de ce qui reste, c'est indéniable, sa plus fabuleuse création.

Près de vingt ans plus tard, Franquin s'exprimera sur *La Foire aux gangsters*. En 1977, pour un entretien publié dans l'hebdomadaire flamand *Humo*, l'auteur répond aux questions de Daan Delannoy – ici en version française pour la première fois. C'est l'époque où dans le paysage de la grande presse, *Humo* est le seul périodique à faire appel à Ever Meulen ou Joost Swarte pour réaliser ses couvertures – bien avant que le New-Yorkais Art Spiegelman leur propose la même chose pour son magazine *Raw*. En cette fin des années 1970, *Humo* n'est donc pas un journal poussiéreux. Le ton de l'entretien entre Franquin et le journaliste flamand est dynamique, les questions sont incisives et les réponses d'une grande sincérité. Parfois, Delannoy bouscule Franquin sur un terrain inattendu : « *Avez-vous quelque chose contre les gens ayant une couleur de peau différente ? – Moi ?!* s'insurge Franquin. *Où diable êtes-vous allé chercher ça ? Jamais ! Dans aucune de mes histoires, les Noirs ou les Jaunes n'ont le mauvais rôle, ni même ne sont tournés en ridicule. Sincèrement, je ne pense pas être raciste. Ça me semble totalement impossible.* » Le journaliste insiste, cite les Chinois du *Prisonnier du bouddha* et « *le super-méchant gangster japonais* » de *La Foire aux gangsters*. Franquin se récrie : « *Oh, mon Dieu, non ! Ne revenez pas avec ça ! Ce sont deux histoires complètement ratées ! Deux énormes fiascos !* » Il s'explique : « La Foire aux gangsters *était purement et simplement pathétique comme histoire. Initialement, quand j'ai commencé le récit, Soto Kiki était un personnage bon et sympathique. Mais, à un moment, je me suis retrouvé dans un cul-de-sac avec mon scénario original. En désespoir de cause, j'ai dû transformer Soto Kiki en gangster, pour pouvoir retomber sur mes pattes. Bon, je l'admets, c'était une forme de racisme, oui. Une très grosse bévue.* » Ce désaveu est surtout celui de l'auteur qui pense n'avoir pas su ordonner son histoire comme il l'entendait. Au grand dam de tous ses scénaristes, Franquin était un improvisateur, un brodeur sur trame, un dessinateur qui voulait s'amuser, un auteur insouciant. *La Foire aux gangsters* lui a montré les limites de sa méthode dans le registre du polar où une mécanique scénaristique bien huilée est souvent requise. Franquin raconte dans l'élan, et toute la force dynamique de ce récit relativement court tient dans le souffle de cette propulsion initiale.

Franquin a peut-être été déçu par sa performance de scénariste qui ne lui a pas permis d'utiliser l'un de ses personnages tel qu'il le souhaitait. La dynamique de sa propre histoire l'a dépassé en dérapage incontrôlé. Ce qui peut signifier une sortie de route pour un raconteur d'histoires. Ou donner le statut de chef-d'œuvre à cette histoire. *Le Grand Sommeil* d'Howard Hawks d'après Raymond Chandler avec William Faulkner au script est considéré comme un chef-d'œuvre du film noir mais aussi comme l'histoire la plus incompréhensible du genre – aux dires mêmes de ses propres auteurs.

Reste la personnalité de Soto Kiki : ce personnage devait-il être monolithique ou ambigu, un bon ou un mauvais ? Il se révèle un peu des deux, comme Bertrand le Bûcheron, mais sur un chemin inverse, en miroir négatif et symétrique.

Huit ans plus tard, Franquin se contentera de dire à Numa Sadoul que l'histoire est « *vraiment moche* ». Le terme n'est finalement pas beaucoup plus précis – ni plus juste – que celui de « pathétique ». « *Elle est moche, d'abord parce que j'ai dû la raccourcir pour la parution dans l'album, ensuite parce que le petit Japonais était, dans mon esprit, un "bon", et j'ai changé d'avis, j'en ai fait un "mauvais", pour ensuite retomber sur mes pattes et le faire redevenir bon…* » Numa Sadoul se récrie, fort à propos : « *C'est peut-être ce qui le rend intéressant, il est ambigu et changeant, donc il est vrai ! – Ouais*, commente Franquin. *Je n'en suis pas convaincu…* »

12 B 1

la première moitié de la planche B 12

UN PEU PLUS TARD, CHEZ SPIROU...

ELLE SERA DANS UN BEL ÉTAT, MA PELOUSE, APRÈS LE PASSAGE DE CES ÉNORMES VOITURES... ENFIN... TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN... IL FAUT VOIR COMME LES PARENTS SONT HEUREUX!... MOI, JE SUIS TROP PETIT POUR CES RÉUNIONS... QUELQU'UN FINIRAIT PAR MARCHER SUR MOI...

USA

12 B 1

...ET CEPENDANT, SANS MOI, DIEU SAIT COMMENT AURAIT TOURNÉ LA BAGARRE AVEC LES BOXEURS... HMMM, SI JE N'ÉTAIS PAS LÀ, MOI, SPIP, QUAND SPIROU SE LANCE DANS SES FOLLES ENTREPRISES...

EH

LE LENDEMAIN

SPIP, J'AI RACONTÉ À MADAME HONEYSUCKLE QUE TU T'ÉS BATTU POUR SON FILS, ET REGARDE CE QU'ELLE T'ENVOIE!

V...VIENS VOIR CE CHÈQUE... EN DOLLARS... AVEC JE NE SAIS COMBIEN DE ZÉROS!

?

DES NOISETTES! DES TONNES DE NOISETTES!!

EH BEN, LA PROCHAINE FOIS QUE QUELQU'UN ME DEMANDERA LE CHEMIN, JE LUI RÉPONDRAI-

FIN

FRANQUIN ET DÉCORS: JIDEHEM

83

12 B 2

AH! PARDON. NOUS OUBLIONS DE VOUS DIRE CE QU'EST DEVENU CE LUCKY CASPIANO, QUI NE S'EST PAS COMPROMIS, DANS CETTE TENTATIVE D'ENLÈVEMENT... DEUX MOIS PLUS TARD, EN BANLIEUE, UN MONSIEUR BIEN SORT D'UNE COQUETTE VILLA...

LES BOULEAUX

... MONTE DANS SA VOITURE ET **MET LE CONTACT...**

BAOUM

NOUS SOMMES QUITTES, LUCKY CASPIANO...

12 B 2

POLICE, SOTO KIKI! CE FEU D'ARTIFICE VOUS RAPPORTERA DE LONGUES ANNÉES DE PRISON... EN AVANT!

GANGSTER? NE M'EN PARLEZ PAS: C'EST LE PIRE DES MÉTIERS!

ANDRÉ FRANQUIN

Né à Etterbeek le 3 janvier 1924, André Franquin dessine dès son plus jeune âge. Après s'être quelque peu ennuyé aux cours de l'école Saint-Luc à Saint-Gilles, il devient, en 1944, apprenti animateur à l'éphémère compagnie CBA où il a pour compagnons Eddy Paape, le jeune Morris et, peu après, le débutant Peyo. Morris livrant des cartoons au *Moustique* , il se voit traîné par son copain aux Éditions Dupuis où Jijé les prend sous son aile et leur présente son élève Will. Logeant chez la famille Gillain à Waterloo, cette joyeuse troupe formera "la bande des quatre".

Le père de Valhardi lui propose de reprendre le personnage de Spirou, ce qu'il fait en dessinant "Le Tank", une histoire complète publiée dans l'*Almanach Spirou 1947*, puis en poursuivant à partir de la sixième planche une aventure en cours, "Les Maisons préfabriquées". Parallèlement, il réalise de nombreuses illustrations dans l'hebdomadaire *Spirou* et le magazine scout *Plein-Jeu*, ainsi que des cartoons pour *Le Moustique* et des couvertures pour *Les Bonnes Soirées*.

De 1948 à 1949, il suit Jijé et Morris aux États-Unis et au Mexique, mais la nostalgie de son Bruxelles natal et de sa promise l'amène à écourter le périple et à rentrer en Europe avant ses compagnons.

Durant dix ans, il va se consacrer essentiellement à la série "Spirou et Fantasio" et à l'animation du journal : récits complets spéciaux, animations de couvertures, illustrations diverses. L'univers du petit groom va prodigieusement s'enrichir en personnages superbes : le comte de Champignac, l'incroyable Marsupilami, la journaliste Seccotine, les redoutables Zantafio et Zorglub.

Un bref malentendu avec les services de l'éditeur le pousse à lancer parallèlement la série à gags "Modeste et Pompon" dans *Tintin* en 1955.

La situation s'éclaircit néanmoins rapidement et dès 1959, il abandonne ces personnages à d'autres mains.

En 1957, il a effectué un ballon d'essai avec un "héros sans emploi", l'immortel "Gaston", imaginé avec Yvan Delporte pour animer les pages rédactionnelles : son succès est tel que le gaffeur de la rédaction doit vite aborder la vraie bande dessinée et Franquin se trouve avec plusieurs planches à réaliser par semaine.

Spirou lui pèse et il passe le relais à Fournier en 1968 après une ultime prouesse parodique, "Panade à Champignac", où il cherche à se libérer de la contrainte des héros traditionnels et des récits classiques.

Il se tourne entièrement vers le gag en une planche avec Gaston et commence, en 1972, la réalisation de ses premiers monstres pour l'animation des couvertures de *Spirou*. Ces étonnantes créatures seront partiellement réunies dans l'album "Cauchemarrant".

Il crée ses premières "Idées noires" dans *Le Trombone illustré*, éphémère supplément animé par Yvan Delporte en 1977 dans *Spirou*, et les poursuivra dans le mensuel *Fluide Glacial*.

L'âge venant, sa production se restreint et "Gaston" n'atteindra pas les mille gags, au grand dam de ses millions d'admirateurs.

En 1987, Marsu-Productions lance le Marsupilami dans de grandes aventures autonomes et en confie la réalisation graphique à Batem, sous la supervision de Franquin au début de la série.

Deux ans plus tard, Franquin crayonne en un style totalement libéré des lourdes contraintes de la bande dessinée une foison de petits personnages, les "Tifous", qui feront l'objet de dessins animés.

Franquin nous a quittés le 5 janvier 1997 peu avant l'édition chronologique rénovée de "Gaston Lagaffe" en dix-sept volumes aux Éditions Dupuis, à laquelle il convient de joindre deux tomes complémentaires établis par Marsu-Productions avec les dessins oubliés ou écartés par l'auteur de son vivant.

Franquin a par ailleurs corédigé avec Delporte plusieurs épisodes fantastiques de la série "Isabelle", illustrée par Will, ainsi que "Les Démêlés d'Arnest Ringard et la taupe Augraphie", mis en images par Frédéric Jannin. Hergé se considérait comme un piètre dessinateur face à ce grand artiste qui a imprimé son empreinte sur le journal de *Spirou* et ce que l'on appelle "l'École de Marcinelle".

Bibliographie de Franquin

SPIROU
Spirou et Fantasio
4 aventures de Spirou et Fantasio
Il y a un sorcier à Champignac
Spirou et les héritiers
Les Voleurs du marsupilami
La Corne de rhinocéros
Le Dictateur et le champignon
La Mauvaise Tête
Le Repaire de la murène
Les Pirates du silence
Le gorille a bonne mine
Le Nid des marsupilamis
Le Voyageur du Mésozoïque
Le Prisonnier du Bouddha
Z comme Zorglub
L'Ombre du Z
Spirou et les hommes-bulles
QRN sur Bretzelburg
Panade à Champignac
Tembo tabou
Les robinsons du rail

GASTON (édition originale)
Gaston
Gala de gaffes
Gaffes à gogo
Gaffes en gros
Biographie d'un gaffeur
Gare aux gaffes
Les gaffes d'un gars gonflé
Des gaffes et des dégâts
Un gaffeur sachant gaffer
Lagaffe nous gâte
Le cas Lagaffe
Le géant de la Gaffe
Gaffes, bévues et boulettes
Le gang des gaffeurs
Lagaffe mérite des baffes
La saga des gaffes
Gaffe à Lagaffe
Gaston 19

MODESTE ET POMPON
60 aventures de Modeste et Pompon
Bonjour Modeste
Tout plein de gags

NOËL
Noël et l'Elaoin
Joyeuses pâques pour mon petit Noël
Les étranges amis de Noël

ISABELLE (co-scénario pour Will)
Les maléfices de l'oncle Hermès
L'astragale de Cassiopée
Un empire de dix arpents
L'étang des sorciers
L'envoutement du Népenthès

MARSUPILAMI (co-scénario pour Batem)
La queue du Marsupilami
Le bébé du bout du monde
Mars le noir
Fordlandia
L'or de Boavista
Le temple de Boavista
Le papillon des cimes

Cauchemarrant
Arnest Ringard et Augraphie (co-scénario pour Jannin)
Les idées noires tome 1 & 2
Les Tifous

BIOGRAPHIE DE JIDÉHEM

Jidéhem est le pseudonyme acronyme formé de ses initiales : Jean De Mesmaeker. Né à Bruxelles en 1935, il débute dans le journal de bande dessinée belge *Héroïc-Albums*. Encore étudiant en arts décoratifs à Saint-Luc, il y crée la série *Ginger*, dont il assure scénario et dessin de 1954 à 1956. Ginger est un personnage de série policière, accompagné par deux acolytes, Alan et Véraline. On y trouve des influences de Hergé mais aussi de Tillieux, de quatorze ans son aîné, qui dessine *Félix*, dans les pages du même hebdomadaire. En deux ans, le style du jeune Jean s'affermit et le dessinateur trouve sa touche personnelle. Il aime dessiner de belles voitures et y excelle. En 1956, Fernand Cheneval interrompt la parution de son journal. Sous les conseils de Maurice Tillieux, Jidéhem se dirige vers les éditions Dupuis. Engagé en 1957 par André Franquin, il travaille immédiatement sur le personnage de Gaston, dont il assume d'abord seul le dessin. Pour les lecteurs de *Gaston*, le nom De Mesmaeker évoque plus un personnage qu'un auteur. En fait, en inventant le personnage de M. De Mesmaeker, Franquin trouva qu'il ressemblait au père de son assistant et demanda à l'intéressé l'autorisation de donner son nom au personnage. Autorisation que le père de Jidéhem, directeur commercial d'une enseigne de magasins donna volontiers, mais qui devint un peu problématique dans sa vie professionnelle avec la popularité grandissante de la bande dessinée.

Franquin, débordé de travail, lui confie la chronique de Starter, écrite par Jacques Wauters jusqu'en 1965, puis par Jidéhem jusqu'en 1975. Il en réalisa plus de mille, avec essai à la clé. Il travaille aussi sur les aventures de Spirou et Fantasio, jusqu'en 1961, date à laquelle paraît *L'Ombre du Z* dans le *Journal de Spirou*.

Pressé par son mentor de trouver sa propre série, il travaille avec Yvan Delporte sur quelques récits de Starter : *La Révolte des autos*, puis *Starter contre les casseurs* en 1960, et enfin *La Maison d'en face* en 1963, qui sera intégré par la suite à la série *Sophie*. En 1959, avec ses collègues de l'atelier de la rue du Brésil, Franquin, Roba et Marcel Denis, il réalise un court récit fantaisiste, *L'Île au Boumptéryx*, qu'ils signent du pseudonyme commun de Ley Kip. En 1962, tout en continuant à épauler Franquin sur la série *Gaston*, il crée Sophie, une petite fille espiègle qui vit ses aventures dans la continuité de celles de Starter. Au début, Sophie devait être une jeune fille un peu délurée, mais l'éditeur ne l'entendit pas de cette oreille, il lui fit donc rajeunir son héroïne. Sophie est le prénom de la fille de Gwendoline et de Jidéhem, tandis que Zoé, la voiture intelligente créée par Karamazout, est celui de l'épagneul familial.

En 1967, André Franquin rappelle Jidéhem pour qu'ils finissent ensemble *Panade à Champignac*, le dernier album de *Spirou et Fantasio* dessiné par le maître. Celui-ci abandonne en effet le personnage de Spirou pour se concentrer sur Gaston Lagaffe dont il assume désormais seul dessin et scénario.

Jidéhem continue à alimenter le *Journal de Spirou* en chroniques de Starter, ainsi qu'en illustrations diverses, en posters de voiture réalisés avec le brio de son inimitable patte.

Les aventures de Sophie seront publiées par les éditions Dupuis jusqu'en 1992.

Infatigable, grandement apprécié pour ses qualités graphiques et ses talents de décoriste, il collabore avec Roba sur *La Ribambelle contre-attaque*, suite d'une histoire scénarisée par Tillieux et entamée en 1968. Avec François Walthéry, il travaille sur *Natacha* : *Instantanés pour Caltech* et *Les Machines incertaines*, un récit en deux tomes sur un récit de Étienne Borgers. Le ton semi-réaliste des nombreux décors qu'il doit réaliser pour *Natacha* lui donne envie de renouer avec l'univers de *Ginger*. Il en réalisera quatre albums.

Jidéhem possède un trait dynamique et expressif, il excelle dans le registre semi-réaliste. Il s'impose comme l'un des auteurs majeurs de la seconde génération de l'école de Marcinelle.

Bibliographie de Jidéhem

SPIROU ET FANTASIO de Franquin
La Foire aux gangsters
Le Prisonnier du bouddha
La Peur au bout du fil
Z comme Zorglub
L'Ombre du Z
Panade à Champignac
Les Robinsons du rail

GASTON (édition originale) de Franquin
Gaston
Gala de gaffes
Gaffes à gogo
Gaffes en gros
Biographie d'un gaffeur
Gare aux Gaffes
Les Gaffes d'un gars gonflé

STARTER
Starter contre les casseurs
60 voitures des années 60

SOPHIE
L'Œuf de Karamazout
La Bulle du silence
Les Bonheurs de Sophie , 1re série
Qui fait peur à Zoé ?
Sophie et le Rayon Kâ
La Maison d'en face
Sophie et le Cube qui parle
Les Bonheurs de Sophie, 2e série
La Tiare de Matlotl Halatomatl
Sophie et le Douanier Rousseau
Sophie et le Souffle du dragon
Cette sacrée Sophie
Les Quatre Saisons
Sophie et l'Inspecteur Céleste
Sophie et Donald Mac Donald
Rétro Sophie
Sophie et Cie
Don Giovanni
L'Odyssée du U 522
Le Tombeau des glyphes

GINGER
Les Aventures de Ginger
Ginger et le Collectionneur
Le baron est fou
Les Yeux de feu
L'Affaire Azinski
Les Mouches de Satan
Le Prisonnier du Kibu

NATACHA de Walthéry
Instantanés pour Caltech
Les Machines incertaines

LA RIBAMBELLE de Roba
La Ribambelle contre-attaque

L'Île du Boumptéryx
Chansons cochonnes

UNE PETITE POUPEE, DON D'UN ADMIRATEUR ANONYME, INTRIGUE NOTRE DESSINATEUR ANDRE FRANQUIN.

André Franquin a des tas de projets pour l'année prochaine. C'est ainsi par exemple que ces temps derniers, on le voit le nez plongé dans des partitions musicales, fredonnant un arpège ou scandant une mesure... Or Franquin n'est pas musicien. Il a beaucoup de qualités, mais je ne l'ai jamais entendu tirer un son convenable d'un autre instrument qu'un électrophone ou, à la rigueur, un récepteur de radio. Et lorsqu'on lui demande à quoi il passe son temps, il reste évasif, dit qu'il prépare quelque chose... Quoi ? On ne sait pas. On verra bien un jour de l'année qui vient... Mais s'il nous intrigue, je dois dire que lui-même a été intrigué à son tour. Car on lui a fait un cadeau. Il a trouvé l'autre jour sur sa table à dessin une petite poupée. Elle figure sur notre photo, en bas, à gauche. C'est un bonhomme de quelques pouces de haut, avec une grosse tête ronde, de longues jambes, des pieds aplatis... Franquin a interrogé tout le monde à la rédaction, désireux d'apprendre qui lui avait fait ce cadeau inattendu. Des sourcils étonnés se sont soulevés, personne n'a pu répondre...

Mais moi, j'ai ma petite idée là-dessus. Je vais enquêter, et je vous tiendrai au courant du résultat. Patientez quelques semaines...

FANTASIO.

Extrait du Journal de Spirou n°1078 du 11 décembre 1998

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Philippe Vandooren, *Comment on devient créateur de bandes dessinées, avec Jijé et Franquin*. Marabout, 1969/ réédition Niffle, 2001.

Collectif, *Les cahiers de la bande dessinée n°47/48*. Glénat, 1980.

Collectif, *La Bande à 4*. Ministère de la Communauté Française en Belgique, 1981.

Yvan Delporte, *Intégrale Gaston* en 5 volumes (dossiers d'introduction), Rombaldi, 1984.

Numa Sadoul, *Et Franquin créa la gaffe*. Schlirf/Dargaud, 1986.

Philippe Queveau, *Presque tout Franquin*. Comset, 1991.

Eric Verhoest & Eric Cambier, *Le monde de Franquin*. Marsu productions, 2004.

Philippe Capart et Erwin Dejasse, *Morris, Franquin, Peyo et le dessin animé*. Éditions de l'An 2, 2005

Eric Verhoest & José-Louis Bocquet, *Chronologie d'une œuvre*. Marsu productions, 2007.

Les propos d'Isabelle Franquin et de Jidéhem ont été recueillis par les auteurs.
Les propos d'André Franquin publiés en néerlandais dans l'hebdomadaire Humo ont été traduits par Philippe Nihoul.

JOSÉ-LOUIS BOCQUET

Il est âgé de 15 ans quand André Franquin lui offre un dessin pour la couverture de son fanzine, *Bizu*, qu'un certain Serge Honorez distribue dans les librairies Bruxelloises. Trois ans plus tard, Bocquet s'improvise éditeur pour publier *Cauchemarrant*, le premier recueil des monstres dessinés par le maître dans les marges de son œuvre. Dans la foulée, il signe dans le *Journal de Spirou* son premier scénario de bande dessinée avec François Rivière pour Philippe Berthet, *Le privé d'Hollywood*, puis collabore avec Serge Clerc dans *Métal Hurlant* pour le roman illustré *Mémoires de l'Espion*.

Durant les décennies qui suivent il enchaîne les occupations centrées autour du papier imprimé ; libraire, attaché de presse, journaliste, éditeur et écrivain. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, Bocquet a publié son premier roman, *Sur la Ligne Blanche*, dans la Série Noire en 1991 et sa dernière bande dessinée, *Olympe de Gouges* avec Catel, en 2012. Il est par ailleurs le biographe de René Goscinny, de Georges Lautner et d'Henri-Georges Clouzot. Dans cette veine documentaire, en 2008, il rédige avec Eric Verhoest, *Franquin, chronologie d'une œuvre*.

Depuis 2007, José-Louis Bocquet est de retour à la maison – les éditions Dupuis – où il a retrouvé son vieux complice des années fanzine, Serge Honorez, avec lequel il s'amuse à éditer des livres.

SERGE HONOREZ

Il est âgé de 14 ans quand André Franquin lui offre un dessin pour la couverture de son fanzine, *1815*, qu'un certain José-Louis Bocquet distribue dans les librairies Parisiennes. Dans la foulée, Honorez signe dans le *Journal de Spirou* ses premiers scénarios de bande dessinée pour la série de Frédéric Jannin, *Germain & Nous* et dessine ses propres histoires dans le journal de *Tintin*.

Durant les décennies qui suivent, il enchaîne les occupations décentrées autour de l'humour ; illustrateur, graphiste, animateur, scénariste, comédien et réalisateur. Auteur d'une cinquantaine d'heures de créations audiovisuelles, Honorez est en 1989 l'un des fondateurs avec Jannin du combo belge Les Snuls dont les exploits humoristiques se sont déployés de la télévision à la radio en passant par le disque et le long métrage. Par ailleurs réalisateur de films publicitaires, il remporte le Lion d'Argent du Festival Publicitaire de Cannes en 1995. En 2003, il reçoit enfin son diplôme de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle pour des études débutées quinze années plus tôt.

Depuis 2007, Serge Honorez est de retour à la maison – les éditions Dupuis – où il a retrouvé son vieux complice des années fanzine, José-Louis Bocquet, avec lequel il s'amuse à éditer des livres.

Le commentaire de *La foire au gangsters* est leur deuxième ouvrage en commun consacré à celui qui leur a ouvert les portes de la perception graphique.

FRÉDÉRIC JANNIN

Il est âgé de 21 ans quand André Franquin et Yvan Delporte publient ses premières planches de bande dessinée dans le supplément pirate du *Journal de Spirou*, *Le Trombone Illustré*. Il est aussi l'invité permanent des fanzines *1815* et *Bizu*. Sa série générationnelle, *Germain & Nous*, est d'abord scénarisée par son ami d'enfance Thierry Culliford – le fils d'un certain Peyo – avant que le jeune Serge Honorez ne prenne la relève. Dans la foulée, Franquin et Delporte créent pour Jannin une série humoristique sur mesure, *Les démêlées d'Arnest Ringard et d'Augraphie*. Durant les décennies qui suivent, il enchaîne les occupations concentrées autour de ses passions ; illustrateur, scénariste, comédien, compositeur, réalisateur et musicien. Fondateur du combo rigolo Les Snuls, il s'impose en compagnie de Sergio Snul – aka Serge Honorez – comme l'un des amuseurs publics numéro 1 du royaume de Belgique. Par ailleurs tripoteur d'instruments de musique et bidouilleur de sons, il crée la formation disco-punk, Les Bowling Balls, puis le groupe Zinno avec lequel il place un hit au Top 50 français.

Depuis 2008, Frédéric Jannin est de retour à la maison – les éditions Dupuis – où il a retrouvé ses vieux complices des années fanzine, Honorez & Bocquet. Après avoir redonné leurs couleurs aux planches de Gaston, il s'attaque désormais à celles de Spirou dessinées par Franquin.

Les Editions Dupuis remercient Isabelle Franquin, Gwendoline, Sophie et Jean De Mesmaeker, les Etablissements Arflex et Tecno, Benoît Gillain pour leur aide à la réalisation de cet album.

Les reproductions des dessins d'animation de Franquin tirés du journal *Spirou*,
les hors-textes provenant des couvertures des recueils du journal *Spirou*,
Spirou et Fantasio et tous les personnages secondaires dessinés par Franquin
ont été reproduits avec l'aimable autorisation de Franquin S.A. et sous © Franquin S.A., 2011.

Le portrait d'Isabelle Franquin par Joseph Gillain est publié avec l'aimable autorisation de la famille Gillain.
Le cliché est de François Deneyer.

Le Marsupilami et Gaston Lagaffe sont des personnages de Marsu Productions.
Le Marsupilami vit ses propres aventures en tant que vedette à part entière depuis 1987.

Les images reproduites en pages 36, 42, 48, 56, 58 (illu de gauche) et 68 sont © D.R.

TEXTES SERGE HONOREZ & JOSÉ-LOUIS BOCQUET
MAQUETTE PHILIPPE GHIELMETTI

PREMIÈRE ÉDITION
Dépôt légal : novembre 2012 – D.2012/0089/250
ISBN 978-2-8001-5571-5
Tous droits réservés
www.dupuis.com
Imprimé en Italie

Cet album a été imprimé sur papier issu de forêts gérées de manière durable et équitable.

DALIM SOFTWARE Powered by

Récit méconnu par les hasards d'une pagination d'album malheureuse,
cette *Foire aux Gangsters* est à la croisée des chemins.
Bruxelles prépare la première Exposition universelle
depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale,
André Franquin assume sa nouvelle paternité,
Spirou et Fantasio ont à choisir entre décors bruxellois et parisiens,
et Jidéhem, jeune prodige du dessin automobile et musclé,
vient rejoindre l'auteur dans son atelier de la banlieue bruxelloise.
La recolorisation minutieuse de ce récit
et la présentation des planches originales prouvent à l'envi
que la passion, la virtuosité et la bonne humeur
offrent au lecteur ce que la bande dessinée a de meilleur.

www.dupuis.com
CODE PRIX : DU11
ISBN 978-2-8001-5571-5
9 782800 155715

LA FOIRE AUX GANGSTERS
PAR Franquin ET Jidéhem
DUPUIS